

L'autorité des enseignants : entre la férule et la permissivité

Formation primaire

Mémoire de Bachelor de Melissa Cruciato

Sous la direction de M. Patrice Allanfranchini

La Chaux-de-Fonds, le 31 mars 2014

Sommaire

LES REMERCIEMENTS	4
LE RESUME	5
LES MOTS CLES	5
1 INTRODUCTION	6
1 PROBLEMATIQUE	8
1.1 L'OBJET DE RECHERCHE	8
1.2 ATTENTES ET IDEES PRECONÇUES	8
1.3 CONCEPTS OU THEORIES DE REFERENCE	10
1.3.1 <i>Le sens de l'autorité</i>	11
1.3.2 <i>Auctoritas et Potestas</i>	14
1.3.3 <i>Les types d'autorité</i>	15
1.3.4 <i>L'évolution de l'autorité</i>	17
1.3.5 <i>Les composantes de l'autorité</i>	19
1.3.6 <i>L'autoritarisme</i>	21
1.3.7 <i>La permissivité</i>	22
1.3.8 <i>Permissivité vs autoritarisme : comment s'en sortir ?</i>	23
1.3.9 <i>La construction de l'autorité</i>	24
1.3.10 <i>L'enseignant</i>	25
1.3.11 <i>De la toute-puissance de l'enseignant à l'enfant roi</i>	29
1.4 QUESTIONS DE RECHERCHE ET OBJECTIFS DU MEMOIRE	30
2 METHODOLOGIE	35
2.1 LES FONDEMENTS METHODOLOGIQUES	35
2.2 LA NATURE DU CORPUS	36
2.3 LES METHODES D'ANALYSE DE DONNEES	37
3 ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS	38
3.1 ENTRETEN AVEC UN REPRESENTANT ECCLESIASTIQUE	38
3.2 ENTRETEN AVEC UN REPRESENTANT DE LA POLICE CANTONALE NEUCHATELOISE	41

3.3	COMPARAISON DE L'ENTRETIEN AVEC LE REPRESENTANT ECCLESIASTIQUE ET LE REPRESENTANT DE LA POLICE CANTONALE NEUCHATELOISE.	44
3.4	ENTRETIENS AVEC DES ENSEIGNANTS PRIMAIRE ET SECONDAIRE DU CANTON DE NEUCHÂTEL	45
3.4.1	<i>Portraits des trois enseignants du canton de Neuchâtel</i>	46
3.4.2	<i>Le concept d'autorité selon les trois enseignants interviewés</i>	49
3.4.3	<i>Le déclin de l'autorité dans l'enseignement vu par trois enseignants</i>	52
3.4.4	<i>La responsabilité de l'enseignant dans le déclin actuel de l'autorité en classe ..</i>	55
3.4.5	<i>Les savoirs des enseignants, la préparation de leurs leçons : une entrave à leur autorité</i>	61
4	RESULTATS OBTENUS	65
5	CONCLUSION	67
6	RESSOURCES	69
6.1	RESSOURCES LITTERAIRES :	69
6.2	ARTICLES DE PERIODIQUES	69
6.3	WEBOGRAPHIE.....	69
	ANNEXE I : GRILLE D'ENTRETIEN POUR LE REPRESENTANT ECCLESIASTIQUE.....	71
	ANNEXE II : GRILLE D'ENTRETIEN POUR LE REPRESENTANT DE POLICE	73
	ANNEXE III : GRILLE D'ENTRETIEN POUR LES ENSEIGNANTS.....	75
	ANNEXE IV : ENTRETIEN AVEC UN REPRESENTANT ECCLESIASTIQUE	77
	ANNEXE V: ENTRETIEN AVEC UN POLICIER DU CANTON DE NEUCHÂTEL	77
	ANNEXE VI : ENTRETIEN D'UNE ENSEIGNANTE PRIMAIRE.....	85
	ANNEXE VII : ENTRETIEN D'UN ENSEIGNANT PRIMAIRE	93
	ANNEXE VIII : ENTRETIEN AVEC UN ENSEIGNANT SECONDAIRE	100

Les remerciements

En premier lieu, je tiens à remercier chaleureusement mon directeur de mémoire, M. Allanfranchini, qui m'a suivie pendant ces mois de recherche, qui a su me soutenir et m'orienter dans mes recherches,

Je tiens également à remercier la HEP qui nous a donné l'occasion, dans le cadre de notre formation, d'entreprendre un tel travail qui m'a permis de me questionner sur un sujet central dans le milieu de l'enseignement, celui de l'autorité.

Je remercie également les trois enseignants qui ont accepté de répondre à mes questions en remettant leur pratique en question et en s'interrogeant sur un thème qui, de nos jours, est devenu délicat dans le monde scolaire.

Et pour terminer, je tiens à remercier le représentant ecclésiastique ainsi que le représentant de la police cantonale de Neuchâtel. Ces deux rencontres m'ont permis d'élargir le concept de l'autorité sur un plan moral et juridique ce qui apporte une vision globale qui vient appuyer mon analyse finale.

Le résumé

L'autorité des enseignants d'aujourd'hui n'est plus ce qu'elle était. On entend souvent les gens montrer du doigt l'autorité des enseignants et affirmer que ces derniers ne savent plus tenir les jeunes dans les classes. Mais comment en sommes-nous arrivés là ?

Ce travail de recherche interroge les raisons qui nous ont menées à un déclin de l'autorité dans notre société actuelle. En passant par les différentes révolutions, les nouvelles pédagogies qui placent l'enfant au centre de l'apprentissage et les théories de l'enfant-roi nous réussirons à mettre en évidence que l'évolution de la société et la place de l'enfant dans celle-ci sont les causes principales de la perte de l'autorité des adultes de nos jours.

Mais quelle est la responsabilité de l'adulte ? Et plus particulièrement, dans quelles mesures l'autorité fait-elle peur aux enseignants d'aujourd'hui ? Le but de ce mémoire est de mettre en évidence non seulement les effets de la société sur la décadence de l'autorité mais également la responsabilité de l'adulte, plus particulièrement de l'enseignant dans cette perte de l'autorité. Entre manque de connaissances et mauvaises préparations de leçons, les enseignants ont eu aussi un rôle à jouer dans le maintien du cadre en classe.

Les mots clés

Autorité, confiance en soi, marquer son territoire, objectifs clairs, préparations de leçons

1 Introduction

On a pu souvent entendre les gens dire que la jeunesse d'aujourd'hui n'est plus ce qu'elle était. Les enfants manquent de respect à leurs parents, les élèves insultent les professeurs et les parents ne cessent de mettre leur progéniture sur un piédestal. Ce constat de manque d'autorité des adultes sur les jeunes est certes général mais tout de même affolant. A qui la faute ?

Au cours de ces dernières années, j'ai pu remarquer que les adultes, d'une manière générale, éprouvent quelquefois des difficultés à se faire respecter par les enfants. Ils manquent parfois d'autorité, n'ont pas envie de sanctionner ou encore n'assument pas leur rôle d'adultes. De plus, suite à mes stages de première et de deuxième année, ma constatation s'est encore renforcée. En effet, on peut remarquer que, ces dernières décennies, les enseignants éprouvent toujours plus de difficultés à obtenir le respect de leurs élèves aussi jeunes soient-ils. Mais quelle est la cause de ce déclin de l'autorité ? Les adultes ont-ils baissé les bras face aux jeunes d'aujourd'hui ? Vers quel avenir tendons-nous si l'on ne reprend pas la situation en main ? Toutes ces observations m'ont influencée dans le choix d'un thème pour mon mémoire et m'ont poussée à axer mes recherches sur l'autorité des enseignants à l'école obligatoire.

A travers ce travail de mémoire je désire, d'une part, comprendre la cause de cette perte d'autorité dans les classes, mais aussi connaître les conséquences que pourraient avoir ce manque sur le développement des enfants. Je m'intéresserai au rôle de l'enseignant et sa véritable place au sein d'une classe. De plus, je pourrai mettre en lumière et comprendre tout l'enjeu de l'autorité dans le bon développement de l'enfant et avoir éventuellement des clés qui me permettront de faire respecter mon autorité en classe. Mais ce qui m'intéresse avant tout, c'est de saisir les raisons pour lesquelles un instituteur ne réussit pas à faire preuve d'autorité en classe. Pour quelles sont les raisons les enseignants n'arrivent-ils plus à se faire respecter ? L'évolution du statut de l'enseignant et ainsi que celui de l'enfant ont certainement un rôle important dans le déclin de l'autorité à l'école. Mais dans quelles mesures l'enseignant a-t-il sa part de responsabilité ? Que manque-t-il à un enseignant qui n'arrive pas à se faire respecter par ses élèves ? Que doit-il changer dans sa pratique pour

réussir à s'imposer ? Telles sont les questions auxquelles je tenterai de répondre dans mon travail de recherche. Les événements historiques ont certes influencé la notion d'autorité et l'évolution de la place de l'enfant dans notre société a, elle aussi, joué un rôle décisif dans la perte d'autorité actuelle au sein des écoles. Mais quelle est la place de l'enseignant dans cette dégringolade ? Dans quelles mesures l'enseignant est-il la cause de cette perte du respect dans les écoles ? Voici les questions auxquelles je tâcherai de répondre lors de mes recherches et interviews. Au-delà de la définition des différents concepts centraux de mon mémoire et des liens que je ferai avec les ressources littéraires que je vais consulter, je désire aller plus loin et mettre en lumière la place de l'enseignant dans ce constat inquiétant de la perte de l'autorité dans les écoles actuelles.

Afin de mener à bien mon travail et de connaître tous les facteurs qui ont pu avoir un rôle dans ce déclin de l'autorité, j'ai choisi d'analyser et de mettre en évidence les raisons pour lesquelles nous en sommes actuellement arrivés à une telle situation, revenir à l'origine du problème, savoir pourquoi les enseignants n'ont plus, ou moins, d'autorité sur les nouvelles générations et anticiper les conséquences, à long terme, d'une éducation qui souffre d'une carence en autorité. Je souhaite, à l'aide des recherches que je mènerai dans les ressources littéraires et les interviews que j'entreprendrai au cours de mon travail, mettre en évidence le fait que les enseignants ont eu aussi une part de responsabilité dans le manque d'autorité dont il font preuve lorsque qu'ils se trouvent devant une classe. Mais dans quelles mesures ?

1 Problématique

1.1 L'objet de recherche

Les discussions autour de l'autorité font débat ces dernières années. En effet, que ce soit dans le journal *Libération* (AFP, 2013) ou dans *L'Express* (Heiniger, 2012), l'autorité actuelle à l'école ou dans les familles est remise en cause. Ces médias montrent du doigt les parents qui ne savent plus comment éduquer leurs enfants, mais aussi les enseignants qui n'arrivent plus à gérer leurs élèves.

Ce sujet est donc au centre de l'actualité scolaire et on entend souvent les enseignants jeter la pierre aux parents en soulignant que ces derniers ne savent plus éduquer leurs enfants mais jamais, je n'ai entendu l'un d'entre eux se remettre en question et se demander si le problème d'autorité en classe ne serait pas dû à leur propre gestion de cette dernière. Ont-ils saisi le rôle qui leur incombe au sein d'une classe ? Savent-ils être fermes et prendre des décisions sans se faire influencer par l'avis des élèves ? Vont-ils au bout de celles-ci ? Ou tout simplement, pourquoi ont-ils peur de faire preuve d'autorité devant leurs élèves ? Ce sont toutes ces questions qui retiennent mon attention et qui me poussent à orienter ma recherche du côté de l'enseignant. Tout d'abord parce que je désire devenir enseignante et que l'autorité est une question fondamentale que chaque instituteur devrait se poser mais aussi parce qu'au niveau théorique, il n'existe pas beaucoup d'ouvrages qui s'intéressent uniquement à la peur que peuvent avoir les enseignants lorsqu'il s'agit de faire preuve d'autorité. Mon travail ne sera donc pas un recueil d'astuces ou de clés qui pourraient aider les enseignants à gérer leur classe mais une réflexion sur les différentes raisons pour lesquelles les enseignants n'arrivent pas à être autoritaires. Ceci me permettra donc de cerner les causes de ce déclin de l'autorité à travers les enseignants uniquement.

1.2 Attentes et idées préconçues

Comme je l'ai précisé précédemment, le but de ce travail est de comprendre pourquoi l'autorité a pris, depuis quelques années, une place secondaire dans l'éducation

des jeunes. Mais je préciserai encore mes propos en allant plus loin et en m'interrogeant sur les raisons pour lesquelles les enseignants ont donné une place secondaire à l'autorité au sein de la classe.

En effet, les médias ne le cachent plus, l'autorité, dans notre société actuelle, est en crise (Libération, *Manuel Valls déplore une crise de l'autorité*, AFP, 2013). Les enseignants sont dépassés, ne savent plus comment se faire respecter de leurs élèves, à croire que la jeunesse actuelle aurait le diable au corps. Nicolas Heiniger, journaliste pour *L'Express*, va même jusqu'à pointer du doigt la HEP en les accusant de faire du mot « autorité » un mot tabou dans la formation des enseignants (*L'Express, A la HEP, l'autorité est un mot tabou*, Nicolas Heiniger, 2012). Mais quelle est la source de cette anarchie scolaire ? Pourquoi les enseignants ont-ils peur d'assumer leur autorité en classe ?

Si l'on revient en arrière et que l'on se projette une image de l'école telle qu'elle a pu être durant la première moitié du siècle passé, on n'envisageait aucunement de se poser de telles questions. L'autorité était de mise en classe et les élèves n'osaient la défier. Mais quels faits ont-ils bien pu venir agiter cette ambiance de calme et de travail ? Voilà tout l'enjeu de mon travail de mémoire, comprendre pourquoi et comment. Pourquoi les enseignants de notre époque n'assument plus leur rôle qui se doit d'être un rôle d'autorité et comment l'histoire nous a menés à une telle situation ?

Prenons le temps de faire quelques hypothèses qui pourraient être une réponse aux questions posées précédemment et de mettre ainsi en évidence les éléments qui auraient pu nous mener à ce constat de l'autorité dans nos classes actuelles. Premièrement, l'évolution de la recherche en ce qui concerne le développement de l'enfant et la place de l'enfant dans la société pourrait avoir eu des conséquences sur le manque d'autorité dans les écoles. De manière générale, comme le soutient Cécile Foussard (2011) dans son ouvrage *La construction de l'autorité à l'école*, les théories modernes ont redonné le pouvoir aux enfants en les rendant responsables de leurs apprentissages. Les enfants décident de ce qu'ils veulent faire ou non, l'enfant-roi est né

En effet, comme le soutient Cécile Foussard (2011), les méthodes d'apprentissage en classe ont fortement évolué. Nous sommes passés d'une pédagogie dite traditionnelle qui se base sur un modèle transmissif et, dans le triangle pédagogique d'Houssaye (2000), qui

donne le statut de transmetteur des savoirs à l'enseignant en privilégiant ses démarches didactiques à une pédagogie socioconstructiviste (Vygotski, 1997) qui, dans le triangle pédagogique d'Houssaye (2000), place l'élève au centre de l'apprentissage en précisant que l'enseignant doit faire le mort.

Nous baignons désormais dans une pédagogie dans laquelle l'élève est au centre des attentions, on le laisse découvrir par lui-même, prendre des décisions et des initiatives ce qui instaure un climat de classe un peu plus agité qu'auparavant. Ceci ajouté au mythe de « l'enfant-roi » (Pleux, 2002) qui sévit dans les familles n'aide pas l'enseignant à se faire respecter de ses élèves. A la maison, ce sont désormais les enfants qui décident et les parents cèdent à tous leurs caprices. Il est alors normal que les enseignants n'arrivent pas à asseoir leur autorité ou qu'ils aient tout simplement peur d'être autoritaires. Soit parce qu'ils ont peur de la confrontation directe avec l'élève, peur de ne plus être appréciés ou alors que celui-ci réponde, ou encore parce qu'ils ont peur de la réaction des parents. De plus en plus de parents vont à l'encontre des décisions des enseignants et se rangent du côté de leur enfant en les défendant contre vents et marées. Ceci peut se manifester par un rejet des parents envers certaines décisions prises par l'enseignant, comme par exemple une punition donnée à un élève. Ce nouveau phénomène est à mon avis un frein à l'autorité des enseignants et cela pourrait être une des causes du déclin de celle-ci.

1.3 Concepts ou théories de référence

Afin de comprendre les raisons pour lesquelles les enseignants d'aujourd'hui ont peur de faire preuve d'autorité, il est indispensable de définir les deux concepts qui sont au cœur de mon travail de recherche : l'autorité et l'enseignant. En effet, afin de mettre en évidence tous les facteurs qui auraient pu influencer le déclin de l'autorité des enseignants, il est central de se pencher sur l'évolution de l'autorité. Comme le suppose Lucas, D. (2009) dans son ouvrage, divers événements historiques ainsi que des courants philosophiques et pédagogiques pourraient avoir eu une influence sur la perte de l'autorité des instituteurs. Mais il faudra aussi se tourner du côté des enseignants et regarder quelle a été l'évolution de leur rôle et de leur statut dans la vie scolaire, mais aussi dans la société.

D'autre part, il y a un troisième élément qui est directement lié à ma question de recherche qu'il ne faudra pas laisser de côté. En effet, malgré le fait que cet acteur scolaire

n'apparaisse pas clairement dans ma question, il fait néanmoins partie intégrante de ma recherche, il s'agit de l'élève. Je devrais donc aussi me pencher sur le concept de l'enfant et plus précisément sur sa place et son statut à l'école ainsi que dans la société. Il est clair que les élèves ont pu avoir un impact direct sur le manque d'autorité des enseignants d'aujourd'hui.

J'essaierai donc, dans les points qui suivent, de lier ces trois concepts et de faire ressortir comment l'évolution de notre société, les enseignants et l'élève ont pu avoir un impact sur le déclin de l'autorité des enseignants.

Je commencerai tout d'abord par définir le concept d'autorité et son évolution pour ensuite m'intéresser à l'enseignant et, en dernier lieu, à l'élève.

1.3.1 Le sens de l'autorité

L'autorité est un concept très vaste qu'il est important de cibler et de définir étant donné que c'est l'un des concepts centraux de ma recherche. Tout d'abord, intéressons-nous aux définitions que nous livre le dictionnaire.

1. Droit, pouvoir de commander, de prendre des décisions, de se faire obéir.
2. Qualités, ascendants par lesquels on se fait obéir (avoir de l'autorité ; imposer, perdre son autorité)

Petit Larousse (2009)

Mais cette définition n'étant pas assez exhaustive, il nous faut aller plus loin pour comprendre tous les enjeux liés à ce concept.

Si l'on fait une recherche dans l'Encyclopédie Larousse (2014), nous pouvons voir que la notion d'autorité est abordée dans un sens beaucoup plus large et complet. En effet, au-delà d'une simple définition comme nous l'avons pu la trouver dans le Petit Larousse (2009), l'Encyclopédie Larousse va plus loin en plaçant cette notion au carrefour de la psychologie, de la philosophie politique et de la sociologie.

Dans le cadre de mon travail de recherche, c'est la notion d'autorité en lien avec la psychologie qui est la plus pertinente.

D'un point de vue psychologique, l'autorité est la supériorité grâce à laquelle une personne se fait obéir, inspirant croyance, respect ou crainte à d'autres personnes, s'imposant à leur jugement, leur volonté, leur sentiment ; elle peut être rationnellement fondée sur une compétence ou au contraire totalement irrationnelle. Capacité d'influer sur d'autres hommes et d'obtenir leur obéissance, l'autorité suppose que cette capacité soit reconnue par autrui et ne s'exerce donc pas dans l'intérêt de celui qui la possède. Elle peut reposer sur les qualités personnelles, le prestige, ou bien un ordre social qui attribue aux institutions le droit de contrôler le comportement des individus. (Encyclopédie Larousse, 2014)

Ces deux définitions montrent bien toute l'ambivalence de la notion d'autorité et de ce fait, la complexité pour un enseignant d'être au clair avec cette première.

Donner la possibilité aux élèves d'acquérir une connaissance reste inhérent au métier et c'est là la motivation première des jeunes qui choisissent cette profession. Mais le respect de l'élève envers son maître et l'autorité que le maître doit exercer sur son élève ne sont aujourd'hui plus une évidence. Pourtant l'un ne va pas sans l'autre. En effet, il n'est pas possible de demander à un élève d'acquérir une connaissance dans une ambiance agitée. C'est à l'enseignant de veiller à installer un climat de classe favorable à l'apprentissage de ses élèves en imposant son autorité en classe. De ce fait, le terme autorité ne doit pas effrayer puisqu'il est nécessaire à la qualité du travail des élèves. Cécile Foussard (2011) précise que :

...construire son autorité, c'est autoriser chaque élève à apprendre, à se tromper, à créer et à être tout simplement. Cela ne signifie pas pour autant autoriser à faire n'importe quoi. Il est bien sûr très important d'expliquer aux élèves que les interdits structurent leur vie à venir. Quoi qu'il en soit, les interdits portent toujours sur ce que fait l'enfant et non ce qu'il est. L'adulte doit donc veiller à respecter particulièrement la personnalité de l'élève afin qu'il puisse se construire en toute liberté, à favoriser la construction de l'estime de soi et le plaisir d'apprendre. (Foussard, 2011, p.11)

L'autorité a donc comme fonction première le fait d'autoriser, de permettre et non pas, comme on pourrait le penser, d'interdire. Gérard Guillot (2006) soutient cette définition en soulignant que : « l'autorité a pour fonction première d'autoriser : autoriser à exister, à grandir, à apprendre, à se tromper, à être reconnu et respecté dans sa dignité humaine... » (Guillot, 2006, p.15) L'autorité éducative est donc une école d'accueil dans la société, dans notre monde que les générations précédentes ont construit. Les enfants dans les familles et les élèves à l'école sont porteurs de nouveauté et il est important de transmettre notre patrimoine aux nouvelles générations, non pas pour le reproduire à l'identique mais pour le vivifier, le renouveler.

Selon l'Encyclopédie de l'Agora (2014), le mot « autorité », et a pour origine « auctoritas » qui, en latin, vient du verbe « augere » et qui signifie augmenter : augmenter l'estime, faire grandir. Mais il existe également une seconde racine étymologique « auctor » qui signifie auteur. Gérard Guillot (2006), dans son ouvrage qui s'intitule « l'autorité en éducation », a pu faire ressortir le fait qu'il existe deux manières d'être auteur en matière d'éducation. La première consiste à se prétendre auteur de l'autre, cette autorité empêche l'autre de devenir soi-même, c'est une autorité qui détruit. Or il existe une deuxième façon d'être auteur éducatif, il s'agit de mettre l'élève en situation éducative qui autorise l'enfant à devenir peu à peu son propre auteur, qui le pousse à devenir de plus en plus autonome. C'est l'autorité qui construit. L'autonomie de l'élève est donc étroitement liée à l'autorité de l'adulte. Cette autonomie n'est pas fournie clé en main, elle se construit progressivement et permet aux élèves de penser et juger par lui-même afin d'éclairer leurs actions et leurs choix.

Durkheim écrivait en 1922 dans *Education et sociologie* :

La liberté est fille de l'autorité bien entendue. Car être libre, ce n'est pas faire ce qui plaît ; c'est être maître de soi, c'est savoir agir par raison et faire son devoir. Or c'est justement à doter l'enfant de cette maîtrise de soi que l'autorité du maître doit être employée. (Durkheim, 1922, p.136)

En mettant en lumière la définition et le sens de l'autorité nous pouvons voir que, malgré ce que l'on pourrait penser, le mot « autorité » n'a en aucun cas une connotation négative. Au contraire, il s'agit ici d'un concept qui permet aux enfants de se construire, de prendre leur vie en main en opérant des décisions raisonnables. L'autorité a donc pour but de mener les élèves à se construire et à devenir des citoyens libres de leurs choix. Mais comment cette autorité se manifeste-t-elle ? Prairat (2003) a défendu le postulat que l'autorité passe par deux mécanismes principaux que sont *l'Auctoritas* et *le Potestas*. Intéressons-nous à présent à ces deux concepts.

1.3.2 Auctoritas et Potestas

Comme nous l'avons déjà souligné précédemment, le mot « autorité » a pour racine « auctoritas », un mot latin qui signifie le fait d'être acteur. C'est celui qui pousse à agir, qui fait avancer, qui promeut, qui augmente la confiance. Il s'agit donc d'un engagement, d'un acte par lequel on autorise. L'autorité se donne donc en même temps que l'autorisation, action par laquelle on reconnaît à une personne la faculté, le droit de faire légitimement quelque chose.

Cependant nous pouvons mettre en avant le fait que cette autorité s'exprime de deux manières différentes. En effet, Prairat (2003) ainsi que Vulbeau et Pain (2008), mettent en évidence une distinction latine en *Auctoritas* et *Potestas*. La *Potestas* est le pouvoir fondé sur la fonction, le statut. C'est le pouvoir qui nous est légalement conféré et qui est reconnu par les instances supérieures de la société. Elle est le pouvoir de prendre des décisions, de commander, d'exiger l'obéissance dans un domaine donné en recourant à la contrainte le cas échéant. L'enseignant est donc investi par une *Potestas*, d'un pouvoir qui lui permet d'exercer sa fonction.

D'un autre côté, *l'Auctoritas* ne dépend d'aucune instance. Elle est une autorité qui émane de la personne, on ne peut pas investir une personne d'*Auctoritas*. Elle n'est donc pas construite sur la puissance légale de contraindre mais sur le prestige de la personne. C'est l'art d'obtenir l'obéissance sans avoir recours à la menace ou à la contrainte.

Mais ces deux notions ne sont pas forcément toujours complémentaires. En effet, une personne peut avoir un statut qui ne lui confère pas de *Potestas* mais ceci ne veut pas

dire que cette personne n'a aucune *Auctoritas*. Et inversement, un enseignant qui a une *Potestas* due à son statut peut n'avoir aucune *Auctoritas*. En 1995, Hannah Arendt écrit que :

L'autorité exclut l'usage de moyens extérieurs de coercition ; là où la force est employée, l'autorité proprement dite a échoué. L'autorité, d'autre part, est incompatible avec la persuasion qui présuppose l'égalité et opère par un processus d'argumentation. Là où on a recours à des arguments l'autorité est laissée de côté. Face à l'ordre égalitaire de la persuasion se tient l'ordre autoritaire, qui est toujours hiérarchique. S'il faut vraiment définir l'autorité, alors ce doit être en l'opposant à la fois à la contrainte par force et à la persuasion par arguments. (Hannah Arendt, 1995, p.123)

Après s'être penché du côté de l'origine du mot « autorité », il est maintenant pertinent de s'arrêter sur l'autorité au-delà de son étymologie et de se plonger dans l'analyse des différents types d'autorité qui ont existés jusqu'à ce jour.

1.3.3 Les types d'autorité

Véronique Guérin (2003) met en évidence le fait qu'au XIX^{ème} et XX^{ème} siècle, l'autorité que l'on prônait dans les manuels d'enseignement était l'autorité dite **de contrainte**. Ce type d'autorité était « focalisé sur les moyens de faire entendre raison aux enfants, même contre leur gré... L'éducation s'assimile au dressage d'animaux sauvages qui doivent apprendre à se soumettre à leur maître ».Véronique Guérin (2001, p.13)

Dans l'enseignement actuel, on peut parler de trois types d'autorité, l'autorité de la compétence, l'autorité du savoir, l'autorité institutionnelle.

Dans la construction de l'autorité à l'école, Cécile Foussard (2011) donne une définition de ces trois types d'autorité qui est la suivante :

Durant leur scolarité, les élèves recherchent sans cesse des responsables qui puissent les aiguiller au mieux lors de questionnements ou de moments difficiles. Ils recherchent ce que l'on appelle **l'autorité de la compétence**, c'est-à-dire l'autorité d'expert.

Le maître est également détenteur de **l'autorité du savoir** puisque c'est lui qui transmet les savoirs aux élèves ou les construit, même quand il dit qu'il ne sait pas, puisqu'il va faire en sorte de se renseigner pour leur transmettre ensuite l'information. L'autorité du maître est donc largement construite à partir de ce modèle et lui concède ainsi quelque part une sorte d'autorité naturellement acquise.

Enfin, le maître n'exerce pas son autorité seule, il peut en référer à **l'autorité institutionnelle** ou à une autorité exercée par toute une équipe, du directeur aux autres collègues ou personnels de l'école. De ce fait, le maître est naturellement doté d'autorités, par le simple fait qu'il exerce une fonction particulière. Malheureusement (Durkheim, 1999), si ces autorités ne sont pas parfaitement gérées dès le début de l'année scolaire, il peut très vite – aux yeux des élèves – être déchu de son statut d'expert, de détenteur du savoir. C'est bien pour ces raisons que précisément il se doit de construire son autorité de manière progressive et durable, afin de ne pas tomber soudainement et rapidement de son piédestal. » (Cécile Foussard, 2011, p.12)

Au fil des décennies, selon Véronique Guérin (2003), l'autorité de l'enseignant a bien évolué et nous sommes passés du maître qui détient le savoir et qui soumet l'élève à celui-ci à un maître beaucoup plus humain qui travaille en collaboration avec les élèves pour construire des connaissances. L'autorité s'est métamorphosée et nous avons parfois tendance à nous représenter ce concept comme il a pu exister au XIX^{ème} et XX^{ème} siècle alors qu'à l'heure actuelle, il a une fonction qui va à l'encontre de ce que l'autorité a pu être à cette époque. Nous ne parlons plus d'autorité qui détruit l'élève mais d'autorité qui construit des futurs adultes en accord avec la société et avec leur propre personne.

Mais comment avons-nous pu passer d'un extrême à l'autre ? Quels événements ont fait que nous sommes passés de la toute-puissance du maître face à ses élèves à un maître qui ne sait plus faire preuve d'autorité devant ses élèves ?

Pour pouvoir essayer de répondre à cette question, il est indispensable de se plonger dans l'histoire de notre société afin de mettre en évidence les faits qui aurait pu faire évoluer le concept d'autorité.

1.3.4 L'évolution de l'autorité

Cécile Foussard (2011) s'est intéressée à l'évolution de l'autorité depuis la circulaire Jules Ferry en 1883 jusqu'à l'arrivée de nouvelles pédagogies dans les années 1950-1960. Son travail est révélateur des différents facteurs sociétaux qui ont mené à une érosion de l'autorité actuelle et c'est sur ses recherches que je m'appuie pour brosser un panorama de l'évolution de l'autorité jusqu'à ce jour.

Jules Ferry, dans sa circulaire du 17 novembre, s'adressait aux enseignants en tant que ministre de l'Instruction publique en leur demandant d'agir en « bons pères de famille », de transmettre des connaissances comme le ferait un père à ses enfants. Le maître, à cette époque, était un représentant de l'autorité paternelle qui prend le relais dès que les enfants entrent à l'école.

Après la Première Guerre mondiale, la société a évolué et les mentalités sont marquées par les atrocités vécues durant la guerre. Cette période voit l'arrivée de syndicalistes révolutionnaires qui prônent l'émergence d'une école émancipée, ce qui sous-entend à la fois une lutte en vue d'éviter de voir se reproduire à nouveau une telle tuerie et de voir naître une société plus juste et plus humaine.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, la fracture est effective : Etat, Ecole et population sont utilisés à des fins politiques. Malgré le refus de certains enseignants de coopérer au maintien de l'ordre, nombreux ont été les citoyens qui l'ont accepté sans sourciller.

Après la Seconde Guerre mondiale, la reconstruction économique est de rigueur, c'est pourquoi la construction pédagogique ne sera pas une priorité. En effet, les atrocités nazies ont choqué les consciences si bien que l'autorité ait été pendant longtemps assimilée à une notion d'autoritarisme dont on a voulu se détacher. Ce modèle perdure jusqu'en 1950-1960 où les Ecoles normales poursuivent la formation des maîtres sur ce modèle. Le choix de devenir salarié prend le pas sur celui de devenir instituteur. La demande en maître est telle que certains ne passent même pas par une formation.

Parallèlement, les pédagogies nouvelles de Freinet ou encore Montessori avancent sur le terrain scolaire. Les années 1960 voient ainsi émerger de nouvelles conceptions de

l'élève, celles qui développent la personnalité de l'enfant. L'expression personnelle doit être mise en avant. En effet, les élèves étant les futurs citoyens, ils doivent avoir acquis un mode de pensée, une réflexion propre à chacun.

L'épanouissement de l'enfant étant placé au cœur du système éducatif et la réduction des inégalités étant aussi une priorité, les enseignants ont dans ce contexte des difficultés à exercer une autorité légitime mais n'ont pas d'autre choix que celui de s'adapter à cette nouvelle vague. Cécile Foussard (2011, p.101-102)

Selon Véronique Guérin (2001), le développement et la popularisation des connaissances en psychologie de l'enfant sont le facteur principal de l'évolution de l'autorité. « Des livres à destination de parents prônent **le respect du rythme de l'enfant**, de ses besoins propres, de son développement personnel... **l'enfant devient une personne**. Véronique Guérin (2001, p.15)

Dès lors, comme l'affirme Véronique Guérin (2001), ce nouveau regard sur l'enfant fait alors percevoir de manière négative les souffrances physiques et psychiques générées par une autorité qui emploie la manière forte pour arriver à ses fins. Des voix s'élèvent pour dénoncer les excès d'autorité et certaines pratiques sont condamnées.

Mais d'après Véronique Guérin (2001), c'est mai 68 qui est le point d'orgue de la dénonciation de cette autorité de domination. Après une longue période de soumission, nombreux sont ceux qui décident de se rebeller et demandent à être entendus. Les personnes se trouvant dans un rôle d'autorité se retrouvent dans une situation difficile. Dès lors, le symbole même de l'autorité déclenche l'agression, le mépris, la haine. Les jeunes sont moins soumis et s'affirment beaucoup plus, leurs droits sont entendus et ils peuvent s'exprimer plus librement. La relation entre les enfants et les adultes change, « les adultes ont perdu du pouvoir, les enfants en ont gagné ». Véronique Guérin (2001, p.16)

La conséquence de ces révoltes d'après les propos de Véronique Guérin (2001) est le fait que les adultes se sentent démunis et impuissants. Ils lâchent le peu d'autorité qui leur restait et laisse faire les enfants. Ils deviennent permissifs car ils n'arrivent plus à se faire respecter et à transmettre des valeurs. Les personnes investies d'une autorité ont l'impression d'être dans une impasse et ont du mal à s'imposer. Elles essaient de prendre en

compte l'enfant et écouter son point de vue mais ont l'impression de se faire avoir, ce qui les fait osciller entre autoritarisme et permissivité.

C'est pourquoi l'autorité actuelle n'est plus fondée sur les qualités intrinsèques de l'enseignant comme cela a été le cas auparavant. Celui-ci doit aujourd'hui faire preuve d'une autorité discrète mais efficace. Mais à force de discrétion, l'autorité a eu tendance à devenir invisible. Elle a peu à peu disparu de la conscience collective mais pourtant elle n'a pas disparu des classes et c'est la première chose que l'on doit construire à notre arrivée dans une école. C'est pourquoi les personnes qui sont investies d'une autorité ont l'impression aujourd'hui d'être dans une impasse. Elles essaient de prendre en compte l'avis des enfants mais ont, au final, l'impression de se faire avoir. Elles oscillent entre autoritarisme, « je t'ai demandé de finir ton exercice, je suis ton enseignant, tu dois m'écouter ! » et permissivité, « étant donné que vous ne voulez pas m'obéir, faites ce que vous voulez ! »

1.3.5 Les composantes de l'autorité

Pour préciser les définitions que j'ai mises en évidence jusqu'à présent et comprendre l'implication des personnages qui exercent une autorité, je vais clarifier trois termes qui sont en lien étroit avec la notion d'autorité : la fonction, le statut et le rôle.

Selon Véronique Guérin (2001), l'autorité est composée d'une fonction, d'un statut ainsi que d'un rôle qui sont en lien étroit avec l'*Auctoritas* et la *Potestas* que Prairat a mis en évidence en 2003.

Dans ses écrits, elle considère la fonction comme étant « un ensemble d'actes qui permet de répondre à des besoins. » (Guérin, 2001, p.17) Nous parlerons ici de fonction éducative, telle que nourrir, soigner, vêtir, transmettre des connaissances et des valeurs. Dans *A quoi sert l'autorité ?*, Véronique Guérin (2001) souligne que la fonction éducative est exercée par des personnes ayant différents statuts et que chacune d'entre elles assume une partie des actions recensées dans la fonction éducative. Les parents auront comme fonction de nourrir, vêtir leur enfant car cela incombe à leur statut et, d'un autre côté, l'enseignant s'occupera de transmettre des savoirs à leur progéniture. En attribuant un statut à une personne qui exerce certaine fonction, on reconnaît un pouvoir à cette dernière, celui de prendre des décisions, d'exiger l'obéissance dans un domaine donné. Et c'est là que

Véronique Guérin (2001) rejoint Erick Prairat (2003) en parlant de *Potestas*, l'autorité de contraindre.

En ce qui concerne le rôle, Véronique Guérin (2001) explique qu'il s'agit là de la manière de s'approprier la fonction avec un statut donné. En effet, c'est à ce niveau que s'expriment les qualités personnelles de chacun. D'après cet auteur, nous avons tous une manière qui nous est propre d'exercer notre rôle qui est liée à notre passé, notre histoire, nos valeurs. L'*Auctoritas* (Prairat, 2003) se construit donc autour du sens que l'on donne à ce rôle et à la manière dont nous exerçons celui-ci.

Véronique Guérin (2001) va même plus loin en soulignant que l'autorité s'inscrit dans une relation asymétrique. En effet, l'adulte peut exercer un pouvoir sur l'enfant mais possède également une responsabilité éducative sur lui. Celle-ci dépend aussi bien, comme nous l'avons vu auparavant, de la *Potestas* qui confère droits et devoirs qu'à l'*Auctoritas* qui invite chacun, parent ou encore d'enseignant, à procéder comme il l'entend. Cette distinction que fait Véronique Guérin (2001) entre le pouvoir lié au statut et l'autorité personnelle permet de mieux saisir les difficultés actuelles. En effet, en fonction de ce qui précède, nous pourrions nous demander si la fonction et le statut de l'adulte et, en l'occurrence, de l'enseignant sont suffisamment clairs pour lui permettre d'exercer son autorité de manière optimale. Véronique Guérin (2001) part du principe que lorsqu'une personne n'a pas suffisamment d'autorité personnelle, celle-ci abusera de son pouvoir en s'appuyant sur son statut pour se faire obéir. Mais elle souligne également que lorsque le statut perd de son poids et que les moyens de sanction à disposition sont restreints, comme c'est le cas aujourd'hui dans notre société, l'autorité personnelle est celle qui doit prendre le dessus. Mais, pour cette auteure, le problème est que la plupart des adultes en sont démunis et seule l'autorité de leur statut leur permettait de gérer des élèves. C'est de cette manière qu'elle explique les raisons pour lesquelles certains peuvent utiliser la menace ou la pression, ce qui n'aide pas l'enfant à se responsabiliser et à intégrer certaines règles ou valeurs de notre société. D'après elle, si les élèves, pendant leur enfance, ne protesteront pas et céderont aux menaces des adultes, cette situation ne durera pas. En effet, en grandissant et à l'adolescence surtout, les enfants se détachent des adultes et deviennent

indépendants. Ils deviennent de plus en plus difficiles à contrôler et à ce moment-là seuls les enseignants ayant encore un peu de *Potestas* pourront gérer de tels élèves.

L'autorité du statut n'est donc actuellement plus suffisante pour obtenir le respect et il faut donc travailler son autorité personnelle. Ce sont ces deux facteurs qui mettent à mal les adultes en charge de l'éducation et qui donnent l'impression d'une société à la dérive. Les enseignants se doivent aujourd'hui d'avoir du charisme, une énergie qui permette d'établir une relation de confiance avec leurs élèves. Dans le cas contraire, l'autorité du statut n'étant plus ce qu'il était, ces premiers auront tendance à osciller entre autoritarisme et permissivité pour régler les moments conflictuels en classe. C'est pourquoi, il est important de comprendre l'impact d'un tel comportement et d'en comprendre les conséquences à long terme. Les événements de l'histoire ont marqué les esprits et il serait impensable de revenir en arrière dans une société où l'autoritarisme serait à nouveau d'actualité. Mais de quoi parle-t-on lorsque l'on utilise le mot autoritarisme ? Pourquoi les enseignants pourraient avoir peur de basculer dans cette forme d'autorité ? Afin d'étudier le concept d'autorité sous tous ses aspects, il est important de s'intéresser à l'autoritarisme et de le définir mais aussi de se pencher sur son contraire, la permissivité. Ceci permettra de connaître les deux extrêmes et de comprendre où se placent les enseignants entre ces concepts d'autoritarisme et de permissivité.

1.3.6 L'autoritarisme

Comme nous venons de le voir précédemment, l'autoritarisme ou l'autorité de contrainte s'appuie sur le pouvoir que le statut nous confère.

Nous pourrions voir des avantages à une telle pratique de l'autorité. En effet, l'autoritarisme génère l'ordre et des repères bien précis. L'enfant sait que tout ce qui n'est pas autorisé sera sanctionné par l'adulte. Mais pour Véronique Guérin (2001), l'autoritariste met en avant l'ordre et la cohésion du groupe au détriment de la personne. Une société ordonnée qui évolue peu, des citoyens soumis à l'autorité, telles sont les conséquences d'une éducation autoritariste. Selon elle, l'application d'une éducation autoritariste nous mène au conformisme. En effet, en agissant ainsi, nous formons des adultes qui s'adaptent à

la manière de pensée de la personne détenant l'autorité et de ce fait, qui ne développe pas la capacité de se faire leur propre opinion.

Mais pour Véronique Guérin (2001), cette éducation n'a pas exclusivement pour conséquence le fait de formater les générations mais engendre également un respect des règles qui est superficiel. Les élèves ne respecteront les règles qu'en la présence de la personne de référence et s'empresseront de les défier lorsque celle-ci sera absente. De plus, elle ajoute que la manière dont l'autoritariste s'impose devant la classe provoquera chez l'élève du ressentiment ainsi qu'un désir de vengeance. Ceci va générer un sentiment de violence de l'enfant envers son enseignant. Etant donné que ce premier ne pourra pas se débarrasser de ce sentiment envers son enseignant, il trouvera un moment de l'extérioriser face à une tierce personne.

Nous pouvons désormais comprendre pour quelles raisons l'autoritarisme n'est pas l'instrument adéquat pour imposer son autorité en classe. Mais il faut être attentif à ne pas basculer de l'autre extrême et d'autoriser à tout va.

Intéressons-nous maintenant à ce concept qui se trouve à l'opposé de l'autoritarisme, la permissivité.

1.3.7 La permissivité

Avant de comprendre les limites de la permissivité en éducation, il est important de saisir la définition de ce concept et de comprendre en quoi il est l'extrême opposé de l'autoritarisme.

Selon l'encyclopédie Universalis (2014) :

La « permissivité » caractérise une attitude parentale qui tolère et encourage une grande liberté dans l'activité et le comportement de l'enfant, ainsi que dans le choix de ses valeurs. La thèse fondamentale en la matière est que l'enfant a plus de chance de s'épanouir lorsque l'approche expérimentale du monde est laissée à son initiative que dans la tradition de l'enseignement autoritaire. Encyclopédie Universalis (Raoul VANEIGEM, « PERMISSIVITÉ », 2014)

Nous parlons de permissivité pour une personne qui a des difficultés à imposer des limites ou qui autorise ce qui devrait être interdit. Cette attitude peut être le reflet d'une difficulté à s'affirmer et à se faire entendre par ceux dont on a la charge.

Véronique Guérin (2001) a mis en évidence que, contrairement à l'autoritarisme, la permissivité favorise l'individu, l'affirmation de soi, la créativité. En effet, elle élargit le champ d'exploration de l'enfant qui devient le moteur du questionnement, de la dynamique d'apprentissage. L'adulte est alors au service de l'enfant qui fait ce qu'il veut quand il veut. Mais selon l'auteur, la permissivité devient alors un danger car l'enfant n'apprend pas à gérer ses frustrations et cela construit des adultes complètement tournés sur eux-mêmes et qui ne prennent pas en compte l'autre, seuls leurs désirs comptent. En conséquence, l'enfant devient « un enfant-roi » qui continue de vouloir soumettre le monde à ses désirs personnels. Ceci aura pour conséquence l'isolement car seul resteront les personnes qui seront d'accord de se soumettre.

Nous pouvons donc clairement dire qu'il est impossible de trouver des solutions à l'éducation des enfants que ce soit dans l'autoritarisme ou dans la permissivité. En effet, malgré le fait qu'il existe dans ces deux pratiques quelques avantages, elles ne permettent néanmoins pas de construire des adultes équilibrés que ce soit dans son rapport avec soi-même ou dans son rapport avec l'autre. Il s'agira donc d'opter pour une autorité qui soit éducative afin que chacun puisse prendre sa place de manière équilibrée dans la société de demain. Mais pour pouvoir basculer vers cette autorité éducative, les adultes doivent pouvoir sortir de l'impasse entre la permissivité et l'autoritarisme.

1.3.8 Permissivité vs autoritarisme : comment s'en sortir ?

« L'autorité dépend de l'image que l'on se fait de son rôle et de celui des autres... Cette cohérence est le ciment d'une autorité plus solide ». Véronique Guérin (2001, p.27)

Véronique Guérin (2001) explique que nous avons tous subi une autorité pendant notre enfance de la part de nos parents, de nos enseignants et que notre conception de l'autorité s'est progressivement construite selon les modèles auxquels nous avons pu être confrontés. Ceci a influencé notre représentation du monde induisant pour chacun ce qui est

attendu et apprécié. C'est donc notre conception de l'autorité qui vient souvent freiner des changements d'attitude.

La plupart des adultes qui ont un rôle d'autorité ont reçu une éducation soit autoritariste soit permissive et à l'âge adulte, ils adoptent en général l'attitude suivante : reproduire l'éducation reçue ou se rebeller et aller à l'encontre de celle-ci.

Pour se donner une chance d'évoluer, il faut poser un regard critique sur ce que l'on a vécu et prendre conscience des croyances qui restent vivaces et qui nous gênent car elles vont à l'encontre de ce que nous ressentons. Pour Véronique Guérin, il faut donc s'interroger sur la légitimité de l'autorité et la manière dont elle s'exerce face aux dérives de l'autoritarisme.

Mais comment un enseignant construit-il son autorité ? Que doit-il mettre en place lorsqu'il a une classe en charge. Nous verrons sous le point suivant la façon dont on peut construire notre autorité face à un élève.

1.3.9 La construction de l'autorité

Il est évident qu'un enseignant va faire des choix et utiliser certaines astuces pour imposer son autorité en fonction de l'endroit où il va enseigner, les élèves qu'il aura devant lui et les valeurs qu'il désire transmettre en classe. C'est en prenant en compte ces différents éléments que le maître va faire des choix pédagogiques qui seront assortis d'une construction pertinente de l'autorité. Mais il ne doit pas non plus oublier que le métier d'enseignant est un travail en partenariat et qu'il peut demander de l'aide à ses collègues, au directeur et aux parents d'élèves pour gérer les situations les plus difficiles qui pourraient le dépasser.

Pour Cécile Foussard (2011), le meilleur moyen d'asseoir son autorité en classe est de bien débiter l'année. En effet, les premières semaines, il est indispensable d'imposer des règles et de limites aux élèves mais il ne faut surtout pas avoir peur de sanctionner lorsque ces dernières ne sont pas respectées. Dans son ouvrage, l'auteur met évidence que les premiers jours de classe sont décisifs car les élèves vont nous tester et essayer de découvrir quelle est notre manière d'agir, de gérer des débordements. C'est pourquoi, il est important

de prendre son rôle d'enseignant dès le départ en étant autoritaire et en montrant que l'on a une place de « chef » en classe et que les élèves doivent nous respecter et nous écouter.

Le deuxième point que Cécile Foussard (2011) met en évidence dans *La construction de l'autorité à l'école* est le fait d'adopter un temps d'observation. Elle précise que ce dernier ne se fera pas uniquement de l'enseignant envers ses élèves mais aussi des élèves envers le maître. C'est pour cette raison qu'il ne faut pas faiblir ou être trop souple les premiers jours car les élèves vont nous analyser et mettre le doigt sur nos faiblesses. Du côté du maître, ces observations diagnostiques sont un temps important pour apprendre à connaître ses élèves. En effet, à partir du moment où les élèves sont en situation de travail que l'instituteur les découvre et peut prendre le temps d'analyser et de noter leurs comportements individuels ou par rapport à un groupe ainsi que leurs attitudes face à des tâches à accomplir. Ce moment permettra de repérer les élèves qui ont des attitudes qui ne cadrent pas avec ce que l'enseignant attend de sa classe.

Mais l'auteure insiste surtout sur une chose ; il faut surtout instituer le respect. L'enseignant doit faire un travail autour de ce terme afin que les élèves puissent en comprendre tous les enjeux.

Le mot respect induit une relation réciproque de l'élève envers le maître mais également du maître envers ses élèves. Il est important de prendre le temps de discuter de ce mot en classe car il est central pour une ambiance propice aux apprentissages et aux échanges au sein de la classe.

Nous avons donc pu analyser l'autorité à travers ces différents points et il paraît évident que l'enseignant et l'élève ont un rôle important à jouer dans la construction et l'affirmation de l'autorité. Chacun de ces deux acteurs ont donc une influence directe en ce qui concerne l'affirmation ou le respect de l'autorité instaurée en classe. C'est pourquoi il est primordial de s'intéresser au statut et au rôle de l'enseignant et de l'enfant afin d'avoir toutes les variables nécessaires au déclin de l'autorité aujourd'hui.

1.3.10 L'enseignant

Enseigner, est-ce un métier éternel, immuable, ou au contraire un métier qui change? Le métier d'enseignant est un métier ancien, chargé de tradition, l'enseignant est

celui qui, outre le savoir, transmet les valeurs fondamentales de la société. Mais la société change constamment: les techniques évoluent, les savoirs évoluent, les manières dont on accède au savoir changent, les attentes sociales se transforment. Il est donc inévitable que le rôle de l'enseignant subisse lui aussi des changements.

L'enseignant est au cœur de tous ces changements: il les vit, il les subit parfois, il les accompagne, il les anticipe. Et si le système éducatif change, l'enseignant doit alors changer en lui-même pour mieux répondre aux besoins de la société. Les enseignants sont les premiers agents des changements et des évolutions.

En ce qui concerne le rôle de l'instituteur, Gérard Guillot (2006) s'est penché sur ce thème et en a ressorti que les représentations collectives dont il est l'objet ont considérablement évolué depuis le début du XX^{ème} siècle. Auparavant, l'enseignant était une figure emblématique de la société. Personne ne défiait son autorité et, aux yeux de la société, c'était une personne importante et cultivée que tout le monde traitait avec le plus grand des respects. Il était donc fréquent à cette époque de trouver des articles de journaux sur les enseignants pour les remercier de leur travail avant un départ à la retraite ou encore pour annoncer à la population qu'un nouvel instituteur allait prendre ses fonctions dans un collège donné. (*L'impartial*, 1958)

Dans le journal valaisan *Résonances* de février 2002, Nadia Revaz publie un regard croisé du métier d'enseignant en interviewant Danièle Périsset Bagnoud, directrice-adjointe à la Haute école pédagogique valaisanne (HEP-VS), et Marlyne Andrey-Berclaz, responsable de la formation pratique à la HEP-VS. Danièle Périsset Bagnoud dit que :

Le sentiment que le normalien est à quelque part moins bien formé que le collégien a perduré jusqu'à la fin de l'Ecole normale. Il faut savoir que l'Ecole normale a vraiment été perçue comme le collège du pauvre. Son diplôme était qualifié de facile à obtenir et c'est resté dans les mentalités. Je pense que la HEP va pouvoir contribuer à changer les choses, puisque le tissu d'origine des futurs enseignants ne sera vraisemblablement plus le même. Cette opinion a perduré jusqu'à la fin de l'Ecole normale. Il faut savoir que l'Ecole normale a vraiment été perçue comme le collège du pauvre. Son diplôme était qualifié de facile à obtenir et c'est resté dans les mentalités. Je pense que la HEP va

pouvoir contribuer à changer les choses, puisque le tissu d'origine des futurs enseignants ne sera vraisemblablement plus le même. Il faut dire que déjà les étudiants de la HEP sont plus citadins que ne l'étaient les normaliens. Ils sont en out plus âgés et ont tous une maturité gymnasiale ou professionnelle. (Danièle Périsset Bagnoud, 2002, *Résonances*)

En cherchant de la littérature, j'ai pu remarquer que Gérard Guillot, en 2006, soutient qu'il existe une autre raison qui a détérioré de l'image du métier de l'enseignant. Il souligne que :

L'école est officiellement « une institution » qui a une « mission de service public ». Mais de nos jours, accompagnée par les dernières réformes, la notion de service public a dérivé vers celle de service du public et désormais des publics. Ce sont les exigences économiques, professionnelles, les attentes sociales (au demeurant très hétérogènes), qui influencent les politiques éducatives. Les parents d'élèves, « usagers » du service public, ont tendance à être transformés, ou à se transformer, en « clients » d'un service privé et personnalisé. On est en quelque sorte passé d'un autoritarisme ancestral, évidemment critiquable, à un consumérisme actuel, tout aussi critiquable : car chemin faisant, l'autorité de l'enseignant a été pervertie. » (Guillot, 2006, p.120-121)

S'il y a 40 ans, le professeur était socialement considéré, aujourd'hui, son prestige est quasiment absent. Marlyne Andrey-Berclaz, dans l'article sur le métier d'enseignant (*Résonances*, 2002) met en lumière le fait que le rôle et la tâche de l'enseignant ne sont plus les mêmes. De nos jours, il n'est plus le centre de la classe et les élèves sont moins passifs. En effet, la priorité revient désormais aux apprentissages menés par les apprenants. Les missions à la charge de l'enseignant ont changé au fil du temps. Les trois missions de base qui incombent aux enseignants sont d'instruire, d'éduquer et de former. Ces trois actions nous renvoient à trois priorités qui sont le savoir à faire acquérir aux élèves, l'éducation qui comporte la socialisation, l'éducation aux valeurs, l'éducation à la citoyenneté ainsi que

l'insertion socioprofessionnelle. Ces missions ont une importance égale mais le sens de leur apparition a à la fois un sens chronologique et politique.

Gérard Guillot (2006) souligne que trois missions principales incombent à la fonction d'enseignant. La première mission, celle de transmission des savoirs a toujours été affirmée comme la tâche principale de l'enseignant. Ici instruire ne signifie pas inculquer mais, au contraire, faire apprendre, mettre l'élève dans une posture d'apprentissage. La seconde mission est apparue au cours du XXème siècle avec l'évolution de la société industrielle, les nouvelles contraintes de la vie professionnelle, l'allongement de la scolarité obligatoire, l'entrée des femmes sur le marché du travail, la démocratisation et la massification de la scolarité. A partir de ce moment-là, l'école a dû contribuer à l'éducation des élèves qui n'étaient pas tous prêts à accepter la discipline scolaire ni nécessairement intéressés par les apprentissages proposés. Pour terminer, la troisième mission répond à la préoccupation croissante des pouvoirs publics et des familles de permettre aux élèves, en fin de scolarité courte ou longue, de trouver un emploi. Le travail de l'enseignant s'est donc complexifié et intègre désormais plusieurs dimensions qui impliquent l'affirmation de son autorité. Les représentations du métier qui consistent à s'imaginer que l'on va pouvoir se consacrer uniquement à la transmission des connaissances ne sont plus fidèles à la réalité.

En allant encore plus loin, nous pouvons mettre en avant un autre changement dans notre société qui, selon Nicolas Truong (2003) a eu une influence sur le statut de l'enseignant. Pendant des décennies, l'enseignant était la personne qui détenait le savoir et qui le transmettait à ses élèves. Avec l'évolution des médias, les enseignants ne sont, aujourd'hui plus la seule source de savoirs. Les flots d'informations qui nous inondent aujourd'hui font que les élèves, sur certains points, peuvent en savoir plus que leurs professeurs. L'autorité du savoir ne va donc plus de soi et nous sommes passés de vérité et autorité à discussion et conviction.

Si le métier d'enseignant a subi de nombreux changements durant ces dernières décennies, les élèves qui peuplent les classes ne sont eux aussi plus les mêmes. Intéressons-nous maintenant à l'enfant et à son évolution dans la société et dans notre école.

1.3.11 De la toute-puissance de l'enseignant à l'enfant roi

Si autrefois l'enseignant détenait le savoir et que les élèves n'avaient pas leur mot à dire en classe, les rôles se sont aujourd'hui inversés et les enfants ont une place privilégiée au sein de leur famille et parfois même en classe. Mais comment en sommes-nous arrivés à une telle situation ?

Dans *Le Monde de l'éducation* paru en septembre 2003, un article traite du « l'enfant-roi » et révèle que depuis quelques années, le « nouvel élève » est arrivé dans nos classes. Nicolas Truong dans son article *De l'enfant roi à l'élève client*, définit ce « nouvel-élève » par trois adjectifs : précoce, véloce et féroce. Précoce pour sa découverte de la sexualité fait notamment à l'âge pré pubère. Véloce car sa rapidité à assimiler de nouvelles technologies est déconcertante. Et féroce parce qu'il est en conflit permanent avec l'autorité. Il va même plus loin en soulignant que les enseignants ne sont plus la référence des élèves en ce qui concerne la transmission du savoir. En effet, nous vivons désormais dans une société très médiatisée et il suffit d'allumer une télévision ou un ordinateur pour avoir accès à des informations, c'est pourquoi il explique que les élèves sont parfois plus informés sur certains sujets que leurs enseignants, ce qui peut parfois donner à l'enseignant un sentiment d'infériorité et, par opposition, un sentiment de supériorité à l'élève.

Dans cet article, les élèves sont qualifiés de véritables « consommateurs » car ils discutent leurs notes, jugent leurs enseignants et marchandent leur présence. Selon Nicolas Truong, l'école est donc confrontée à la place faite à l'enfant dans notre société actuelle de consommation. Là où l'autorité n'est plus, où le nombre d'enfants par famille a diminué, où le couple s'est fragilisé, l'enfant trône en majesté. Les parents, aujourd'hui, ont une demande affective envers leurs enfants qui place l'enfant au centre de tout. Ainsi c'est davantage l'autorité infantile qui a gagné les familles et la société que celle de l'autorité de l'enfant. Ce changement de statut de l'enfant au sein de la famille et de la société a donc des répercussions à l'école. En effet, étant au centre de l'attention en famille, les enfants qui se retrouvent élèves une fois en classe ont du mal à reprendre leur place en se pliant à l'autorité de l'enseignant.

1.4 Questions de recherche et objectifs du mémoire

Après m’être plongée dans diverses ressources littéraires et avoir éclairci les concepts principaux de mon travail de recherche, je désire maintenant faire une recherche sur la peur qu’ont les enseignants à reprendre les devants dans leur classe en affirmant leur autorité. Ce qui m’amène à me poser la question de recherche suivante :

« Dans quelles mesures, l’autorité peut-elle faire peur aux enseignants aujourd’hui ? »

L’objectif de mon travail de recherche sera de comprendre les raisons pour lesquelles les enseignants ont actuellement du mal à reprendre la direction de leur classe en affirmant leur autorité. Nous avons vu que tant l’histoire que les enseignants et les élèves ont pu influencer ce déclin de l’autorité jusqu’à nos jours. Si le fait que les enfants soient au centre de la classe et de la société, que l’image que l’on se fait des enseignants ait perdu de son éclat, que la société ait évolué, comment se fait-il que celui-ci n’arrive plus à se reprendre en main et surtout à reprendre ses élèves en main. A travers mon travail de recherche, je voudrais mettre clairement en évidence les faits concrets qui empêchent les enseignants de reprendre leur place de patron en classe mais aussi les mécanismes psychologiques qui les cloîtent dans ce cercle vicieux qu’est le manque d’autorité. Ce sera donc un travail de recherche qui sera centré sur l’enseignant et les raisons qui font que ce dernier ait peur de reprendre sa place de leader autoritaire en classe.

Dans mon cadre théorique, j’ai pu mettre en évidence le fait que l’autorité soit en crise de manière générale dans notre société actuelle (Libération, *Manuel Valls déplore une crise de l’autorité*, AFP, 2013). Je me suis penchée sur les différentes raisons qui ont pu nous mener à cette situation actuelle et j’ai pu mettre en évidence que l’évolution de la société, le changement du statut de l’enfant et de l’enseignant ont été des causes évidentes qui nous ont menés à ce déclin de l’autorité que nous vivons aujourd’hui.

En effet, la place de l’autorité a nettement évolué du XIXe siècle jusqu’au jour d’aujourd’hui. Comme le disait Cécile Foussard (2011), nous sommes passés de Jules Ferry

qui s'adressait aux enseignants en leur demandant d'agir en « bons pères de famille » aux révolutions de mai 68 qui avaient pour but de dénoncer l'autorité de domination.

Elle soutient également que l'évolution de la pédagogie et, de ce fait, la place dans l'enfant dans notre société nous a menés des maîtres tout-puissants qui agissent en pères de famille à des enseignants au service de leurs élèves. Ce changement s'opère durant les années soixante. C'est à ce moment que commencent à émerger de nouvelles pédagogies telles que celles de Freinet ou Montessori qui favorisent le développement de la personnalité de l'enfant.

C'est pourquoi, à partir de cette période, on ne considère plus les enfants comme des adultes en miniature mais comme un citoyen, un adulte en devenir. « Des livres à destination des parents prônent **le respect du rythme de l'enfant**, de ses besoins propres, de son développement personnel... **l'enfant devient une personne.** » Véronique Guérin (2001, p.15)

Dès lors, comme le précise Cécile Foussard (2011) :

L'épanouissement de l'enfant étant placé au cœur du système éducatif et la réduction des inégalités étant aussi une priorité, les enseignants ont dans ce contexte des difficultés à exercer une autorité légitime mais n'ont d'autre choix que celui de s'adapter à cette nouvelle vague. Cécile Foussard (2011, p101-102)

Ces extraits sont clairement significatifs quant à ma question de recherche. Cécile Foussard et Véronique Guérin nous exposent explicitement un des freins à l'application l'autorité des enseignants. Le développement et la popularisation en psychologie de l'enfant sont l'un des déclencheurs de l'évolution de l'autorité.

Pour Véronique Guérin (2001), ces nouvelles découvertes sur le développement de l'enfant vont changer les mentalités et les pratiques autoritaristes vont être condamnées. Les révolutions de mai 68 en sont un exemple pertinent. Nombreux sont ceux qui se rebellent contre un autoritarisme qui leur semble déplacé et les personnes qui détiennent un pouvoir se trouvent dans une situation difficile. Ces révolutions vont permettre aux jeunes rebelles de se faire entendre et d'affirmer leurs droits. Comme Véronique Guérin (2001) le met en évidence dans son ouvrage, cette affirmation de la jeunesse et cette

rébellion contre l'autorité va métamorphoser la dynamique existante dans les relations entre les enfants et provoquer un basculement de l'autorité des adultes en faveur des enfants. « Les adultes ont perdu du pouvoir, les enfants en ont gagné. » Véronique Guérin (2001, p.16)

Ce changement quant à la place de l'enfant dans la société a donné du pouvoir aux enfants et a mis les adultes dans une situation délicate. Certes, ceux-ci bénéficiaient toujours de l'autorité sur leurs enfants mais, Véronique Guérin (2001) insiste sur le fait que les nouvelles recherches en psychologie ont dénoncé certaines pratiques, comme la souffrance psychique ou physique ainsi que l'emploi de la manière forte pour arriver à son but final. Nous pouvons donc comprendre que les adultes, détenteurs de l'autorité, se soient quelque peu sentis déstabilisés par ces changements et, de ce fait, ont eu des difficultés à adapter leur éducation en respectant l'enfant tout en étant garant du cadre. Ceci a donc provoqué un net changement dans la relation enfant-adulte et a permis à l'enfant de prendre de la place et du pouvoir que ce soit en famille ou en classe. C'est pourquoi nous avons basculé actuellement dans une dynamique dans laquelle les enfants sont devenus des rois dans notre société et dans nos écoles.

En effet, comme le souligne Nicolas Truong dans l'article qu'il publie dans *Le Monde de l'éducation* (2003), «le « nouvel-élève » peuple nos classes. Ces élèves, qui ont facilement accès à l'information, sont parfois plus informés que leurs enseignants, ce qui les met dans un rapport de supériorité par rapport à l'instituteur qui, autrefois, était détenteur du savoir.

Ce basculement en faveur de l'enfant a engendré un déséquilibre chez l'adulte qui ne sait plus où se placer par rapport à l'enfant. Celui-ci peine donc à reprendre son rôle de leader et à se faire entendre par sa progéniture.

L'évolution du statut de l'enfant, qui est la conséquence de l'évolution de l'autorité dans la société, a donc elle aussi un rôle quant à la difficulté qu'éprouvent certains enseignants à se faire respecter en classe. Mais comme je l'ai déjà précisé précédemment, ce qui m'intéresse dans cette recherche est la part de responsabilité des enseignants quant à cette dégringolade de l'autorité des enseignants dans les institutions d'aujourd'hui.

Dans mon cadre théorique, j'ai mis en évidence certains points qui me paraissent importants en ce qui concerne l'évolution du statut de l'enseignant et qui ont un lien direct avec la perte d'autorité de celui-ci.

Comme le soutient Gérard Guillot (2006), au début de XXe, l'enseignant était une figure emblématique de la société, qui était respecté de tous. Mais l'évolution de la société et le manque d'enseignant dans les années 50 et 60 va pousser l'Etat à engager des personnes non formées pour dispenser un enseignement aux classes de ces décennies. L'enseignant perd alors de son prestige et n'est plus considéré comme un personnage clé de la société.

La réputation de l'Ecole normale a, elle aussi, confirmé ce sentiment d'infériorité de l'enseignant. En effet, comme le soutiennent Danièle Périsset Bagnoud, directrice-adjointe à la Haute école pédagogique valaisanne (HEP-VS), et Marlyne Andrey-Berclaz, responsable de la formation pratique à la HEP-VS dans le journal *Résonnances*, certaines personnes soutenaient que les normaliens étaient moins bien formés que les collégiens et que le diplôme de l'Ecole normale était facile à obtenir.

Cette opinion collective a donc rabaissé l'image de l'enseignant en attribuant à celui-ci une étiquette d'incompétent.

Nous pouvons en déduire qu'il doit donc être difficile, en tant qu'enseignant, de s'affirmer en classe si la société n'est pas convaincue de nos compétences à pouvoir former les générations futures. Les représentations que se font les personnes extérieures des enseignants pourraient donc avoir une influence indirecte sur le comportement des instituteurs en classe. Cet effet Pygmalion de la société sur l'enseignant additionné à la qui pèse sur leurs épaules explique que ceux-ci se sentent aujourd'hui débordés dans les classes.

Le changement de l'Ecole normale vers la HEP aurait dû parer cette opinion générale et réconcilier l'image de l'enseignant dans la société. Les exigences de la HEP étant plus élevées, les enseignants sont actuellement mieux formés qu'auparavant. Mais comme le révèle un article paru en 2012 dans *L'Express* : « A la HEP, l'autorité est un mot tabou. » AFP (2012).

La lecture des divers ouvrages que je mentionne dans ma problématique m'a permis de comprendre certains événements qui ont pu influencer le manque d'autorité de l'enseignant d'aujourd'hui. Si j'ai pu mettre en évidence que l'évolution de la place de l'enfant ainsi que le statut de l'enseignant dans la société ont été la cause du déclin de l'autorité chez l'enseignant actuel, je n'ai pas trouvé d'ouvrage qui s'interrogeait sur la responsabilité de l'enseignant dans ce processus. Au contraire, au fil des découvertes que j'ai pu faire dans la littérature, je me suis rendu compte qu'à aucun moment les auteurs que j'ai consulté n'ont remis en question les facteurs intrinsèques à l'enseignant qui ont pu ou peuvent encore influencer leur influence en classe. C'est à partir de ce constat que je désire poser les objectifs de mon mémoire en essayant de découvrir en quoi l'enseignant est lui-même un élément qui a mené à la situation que nous vivons aujourd'hui dans les classes. Pour ce faire, je désire orienter ma recherche d'informations du côté du savoir de l'enseignant. En effet, Nicolas Truong dans son article paru dans *Le monde de l'éducation* en 2003, remet en question la relation entre l'enseignant et l'élève. Pour lui, le fait que les élèves aient facilement accès à l'information et qu'ils soient parfois plus renseignés que leur enseignant place ces derniers dans une dynamique de supériorité par rapport à l'enseignant. Cette affirmation sous-entendrait donc que le sentiment de supériorité des élèves devant leur professeur proviendrait du rapport de ces derniers à un certain savoir. La connaissance des matières dispensées pourrait-elle être un facteur qui influence l'autorité de l'enseignant ?

2 Méthodologie

2.1 *Les fondements méthodologiques*

Pour tenter de répondre à ma question, j'ai décidé de construire ma recherche de manière qualitative sous forme d'entretiens durant lesquels je poserai des questions semi-directives. En effet, en posant une question de départ, en formulant des hypothèses à ce sujet et en allant chercher des informations dans la littérature, j'ai pu formuler une question de recherche qui vise la responsabilité de l'enseignant d'aujourd'hui dans sa perte d'autorité et plus précisément son rapport aux savoirs à enseigner comme facteur qui influence l'autorité de ce dernier. Ma récolte d'informations à travers mes entretiens me permettra d'affirmer ou infirmer mon postulat de départ qui met en lien les connaissances des enseignants et leur autorité en classe. Ma démarche étant compréhensive, j'analyserai les résultats obtenus lors de mes entretiens afin de saisir en quoi les connaissances insuffisantes d'un enseignant dans une matière qu'il dispense peuvent influencer son autorité en classe.

Afin que mon analyse soit pertinente et que j'obtienne des résultats significatifs, j'ai choisi d'interroger cinq personnes qui ont toutes un métier qui leur confère une autorité de statut. En effet, je pense qu'il serait pertinent de comparer la baisse de l'autorité d'une manière générale dans la société à travers trois professions qui, par définition, engendrent une autorité de statut chez celui qui l'exerce. C'est pourquoi, j'interrogerai un policier et un ecclésiastique, afin d'analyser la baisse d'autorité actuelle d'un point de vue législatif mais aussi moral, ainsi que trois enseignants afin de concentrer mon analyse finale sur la responsabilité de ce dernier dans sa perte d'autorité en classe. En effet, avec cet échantillon, je pourrai donc faire des liens et comparer les raisons communes ou au contraire divergentes qui ont détérioré l'autorité pour, au final, centrer mon analyse sur l'enseignant. Le fait de prendre contact avec un nombre restreint de personnes, me permettra d'avoir des résultats qualitatifs plutôt que quantitatifs. Cependant, les résultats donnés par cette méthodologie ne pourront pas être pris comme une généralité (il faudrait réaliser des statistiques pour déterminer en moyenne ce que pense chaque génération), mais permettra de mettre en évidence un facteur intrinsèque à l'enseignant qui peut avoir une influence sur

l'autorité de celui-ci envers ses élèves. De ce fait, certains individus se retrouveront dans les réponses, alors que ça ne sera pas le cas pour d'autres personnes, puisqu'il y a une grande part de conception personnelle dans les résultats que j'obtiendrai.

Pour ma récolte de données, je procéderai à des entretiens semi-directifs et je rencontrerai en personne et enregistrerai les réponses que les différentes personnes interrogées m'apporteront. Ceci me permettra de retranscrire par la suite leurs propos de manière fidèle pour pouvoir ensuite analyser les résultats que j'aurai obtenus.

Pour aller à la rencontre des cinq personnes avec lesquelles j'ai pris contact, j'ai élaboré trois guides d'entretien. Etant donné que les personnes interrogées seront réparties en trois groupes, un policier, un ecclésiastique et les trois enseignants, j'ai préparé trois guides d'entretien différents mais qui ont néanmoins des thématiques communes.

2.2 La nature du corpus

Comme je l'ai déjà mentionné précédemment, je procéderai à cinq entretiens que j'ai séparés en trois groupes. Le premier s'adresse au policier, le deuxième à l'ecclésiastique et le dernier aux trois enseignants. Cet échantillon de personnes jouissant d'une autorité accordée par leur statut me permettra de prendre en compte le déclin de l'autorité de manière générale dans la société puis de focaliser mon analyse sur le lien entre les connaissances de l'enseignant et son autorité en classe. Je pourrai donc comparer les résultats obtenus et faire ressortir des similitudes ou des divergences dans les propos soutenus par les personnes interviewées.

Pour ce faire j'ai décidé d'élaborer trois grilles d'entretien, un pour chacun des groupes mentionnés ci-dessus, qui se rejoignent au niveau des thématiques abordées. Pour chacune des entrevues, j'ai prévu de rencontrer les différents interviewés pendant une demi-heure afin d'avoir le temps d'aller au bout de toutes mes questions. Il est évident que je respecterai l'anonymat de certaines personnes si l'un d'entre eux me le demandait pour une raison ou une autre.

En ce qui concerne les enseignants que je vais rencontrer, j'ai décidé de poser des questions à deux enseignants de primaire, un homme et une femme, mais aussi à un

enseignant du secondaire. Ceci me permettra d'avoir une vision globale de l'autorité à l'école obligatoire autant bien à travers les yeux d'un homme que d'une femme.

2.3 Les méthodes d'analyse de données

Pour l'analyse des données, je souhaite mettre en évidence les différents éléments qui sont ressortis lors de mes entretiens en les classant dans des tableaux.

En ce qui concerne l'entretien avec le représentant ecclésiastique et le représentant de la police, je procèderai à une récolte de données dans deux tableaux séparés. Ceci me permettra de mettre en évidence les thèmes principaux pour chacun des entretiens et ainsi faire ressortir les points forts de ma rencontre avec ces deux interviewés.

Pour ce qui est des entrevues avec les trois enseignants, je récolterai également les données dans des tableaux en mettant en évidence les thèmes principaux. Toutefois, contrairement aux deux tableaux prévus pour les deux entretiens précédents, cette fois-ci, il sera plus pertinent de construire un seul et même tableau pour les trois interviews. En effet, ce qui m'intéresse ici, c'est de mettre en tension les propos des trois enseignants par rapport aux thèmes que je mettrai en évidence. Ceci me permettra de comparer, faire ressortir les points communs ou les divergences et la lecture des données finales sera beaucoup plus fluide et pertinente.

Les thèmes que j'aurai mis en évidence dans mes tableaux et les extraits d'entretiens que je rattacherai à chacune des thématiques me permettront de revenir aux éléments mis en évidence dans ma problématique, de les soumettre à un questionnement afin de faire ressortir leur valeur et leur signification théorique.

3 Analyse et interprétation des résultats

Afin d'avoir une vision globale de l'autorité, j'ai mené deux entretiens avec des acteurs de l'autorité externes au monde de l'enseignant. J'ai notamment rencontré un représentant ecclésiastique qui a commenté le déclin de l'autorité d'un point de vue moral. Mais également un membre de la police cantonale neuchâteloise qui, lui, analysera le déclin de l'autorité de la police dans une optique juridique. Cette dernière rencontre a été très intéressante car le policier que j'ai rencontré intervient dans des écoles. Cet entretien m'a permis de faire émerger l'opinion de ce policier du point de vue de l'autorité policière mais également d'avoir un avis externe sur l'autorité actuelle des enseignants.

Afin d'avoir un fil rouge cohérent ainsi qu'une progression du concept de l'autorité dans sa globalité puis dans le monde de l'enseignement, je commencerai par l'analyse de l'entretien avec le membre ecclésiastique. Je me pencherai ensuite sur le point de vue du policier. J'utiliserai deux tableaux différents afin de les analyser de manière indépendante pour ensuite les comparer et les mettre en tension. Ceci va me permettre de faire ressortir des similitudes quant à la définition de l'autorité mais également de mettre en évidence des éléments qui ont pu nous amener au déclin de l'autorité que nous vivons actuellement. Et ce n'est qu'après l'analyse de ces deux interviews que je m'intéresserai à l'autorité dans le monde de l'enseignement à travers les réponses obtenues lors des entretiens avec les trois enseignants.

3.1 Entretien avec un représentant ecclésiastique

	Roger
Présentation	« J'ai 35 ans, je suis marié et j'ai deux enfants. Je suis pasteur depuis deux ans. » (Annexe IV, I. 3)
Le représentant ecclésiastique	« Par mon travail j'entre en relation avec d'autres personnes que je ne choisis pas. J'essaie d'être à leur service. Ces relations se vivent dans la réciprocité, dans le dialogue, dans une

qu'il est	certaine forme de gratuité. » (Annexe IV, l. 6-9)
Sa définition du concept d'autorité	<p>« L'autorité est légitime ou elle n'est pas. C'est le statut d'ecclésiastique qui me donne de l'autorité. C'est quelque chose que l'on ne peut pas acheter, quelque chose qui se reçoit. L'autorité implique, à un moment donné, d'être soumis.</p> <p>C'est quelque chose qui est difficile à manier ; les écueils sont nombreux, notamment au niveau des abus. C'est quelque de nécessaire à la vie en groupe. » (Annexe IV, l. 13-17)</p>
Son autorité en tant que représentant ecclésiastique	<p>« Autorité par la cohérence entre ce que je dis et qui je suis. Autorité par la place que je fais à l'écoute de l'autre. Autorité qui s'exprime par un certain charisme. Autorité qui est là parce que j'ai aussi envie de l'assumer, c'est-à-dire être responsable.</p> <p>Dans les camps que je dirige, ce sera d'être juste et aimant avec l'ensemble des participants et non pas seulement avec une certaine « élite ». Ne pas faire de distinction. Ce sera particulièrement vrai avec un ado qui défie l'autorité qui, de facto, découle de ma fonction de directeur de camp. Ma réaction sera observée et analysée par tout le monde. Si je suis insultant et que le soir d'avant j'ai parlé de respect, ça ne va pas le faire. » (Annexe IV, l. 55-62)</p>
Le déclin de l'autorité	« Il y a certaines formes d'autorité qui sont en déclin, celles notamment liées aux institutions traditionnelles telles que l'école, la politique, la famille, la religion. D'autres formes d'autorité sont en pleine expansion, mais le lien avec l'individu est indirect : les grandes marques et entreprises commerciales (marketing, lobbies,...), les services de surveillance (NSA et autres),... Donc, les institutions qui détiennent l'autorité fluctuent. » (Annexe IV, l. 22-26)

La responsabilité des représentants ecclésiastiques dans ce déclin d'autorité	<p>« Il est évident que différents scandales, notamment la pédophilie et le silence coupable des autorités ecclésiastiques à ce sujet, ont fait du mal à la réputation de l'Eglise, quel que soit la dénomination catholique, protestante. » (Annexe IV, l. 49-51)</p>
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Lors de cet entretien, le pasteur que j'ai interviewé m'a dit que dans sa profession, l'autorité dont jouissaient les représentants ecclésiastiques était une autorité de statut. Comme Prairat (2003) l'a déjà mis en avant, il existe plusieurs formes d'autorité, notamment l'autorité que confère le statut qu'il nomme *Potestas* et c'est cette même autorité que le pasteur met en lien avec sa profession.

En ce qui concerne le déclin de l'autorité, il part du principe que les institutions détenant l'autorité fluctuent. En effet, selon lui, les institutions traditionnelles qui détenaient le pouvoir telles que l'école, la politique, la famille et la religion ont perdu de leur pouvoir au détriment des médias. Ceci va dans le sens de Truong (2003), journaliste pour *le Monde de l'éducation*, qui lui aussi a mis en avant un déclin de l'autorité dû à la surinformation actuelle. Le pasteur va encore plus loin dans ce propos en affirmant que les représentants ecclésiastiques ne sont plus des personnes de référence qui détiennent le pouvoir et qui apporte des réponses à une génération qui n'est pas informée.

En ce qui concerne le déclin de l'autorité dans l'église, il remet en cause l'image de l'ecclésiastique et les scandales qui ont sévi dans le monde religieux. Il donne notamment comme exemple la pédophilie au sein de l'église et le silence coupable des autorités ecclésiastiques à ce sujet. Pour lui, l'image est centrale et ce n'est que les représentants ecclésiastiques qui sont respectables qui sauront faire preuve d'autorité et, de ce fait, qui seront capable de se faire respecter.

3.2 Entretien avec un représentant de la police cantonale neuchâteloise.

	François
Son parcours	« Professionnellement, ça fait 28 ans que je travaille à la police Neuchâteloise. Il y a 6 ans, je me suis spécialisé dans la prévention dans les écoles... J'ai fait police secours pendant presque 15 ans, le 117, les urgences. Donc, vous appelez, on vient. Maintenant je travaille à la police de proximité où là on est plus à résoudre les problèmes à long terme. » (Annexe V, l. 15-22)
Le policier qu'il est	« Je suis très humain mais ça me joue parfois des tours aussi, parfois je peux être trop sympa. Mon surnom, à l'école, c'était le pasteur. » (Annexe V, l. 34-35)
Sa définition du concept d'autorité	« Pour moi l'autorité c'est de fixer des limites. C'est de dire jusque-là tu peux aller, mais là tu ne dois plus. Le problème avec l'autorité c'est que certains délimitent très large. Mais quand on vit en société et bien il y a certaines limites communes qu'on se doit de respecter. Le problème qu'on peut avoir, c'est que ces limites-là sont toujours plus larges ; qu'est-ce qui est juste ou injuste, qu'est-ce qui est bien et qu'est-ce qui ne l'est pas. On a un peu une perte de repères. » (Annexe V, l. 39-43)
Son autorité en tant que policier	« C'est une autorité naturelle. J'essaie un peu de rentrer dans la sphère de la personne. J'essaie de comprendre leur problème, leur souci. J'essaie d'être assez cassant, assez direct s'il le faut. L'autorité c'est souvent tout simple et dire « tu t'assois ». » (Annexe V, l.75-77)
Le déclin de l'autorité policière	Lorsque j'ai demandé à ce policier s'il pensait que les policiers n'avaient plus la même autorité qu'autrefois, il m'a répondu par l'affirmative. « Je pense que oui. Il y a un déclin parce qu'on est moins respecté et l'image est différente. Si vous parlez de nous, policiers, on peut avoir une

	<p>image différente. Quand j'ai commencé, le policier c'était une référence. Il faisait peur. Tandis que maintenant, les jeunes, avec ce qu'ils voient partout, médias sociaux, télévision, tout ce qu'ils entendent, le policier ce n'est plus quelqu'un d'aussi important que ça. » (Annexe V, l. 48-52)</p> <p>Il appuie ses propos en me donnant l'exemple suivant : « avant quand on arrêtait quelqu'un, on avait une audition. Maintenant il nous dise directement « je veux mon avocat ». Il faut souvent valoir leurs droits mais ils oublient souvent leurs devoirs. Il y a le curseur qui s'est déplacé parce que les gens ont l'impression qu'ils ont tous les droits ». (Annexe V, l. 56-58)</p>
<p>La responsabilité de la police dans ce déclin d'autorité</p>	<p>« Je pense qu'on a perdu cette rigueur qu'on avait avant. Le policier avait la casquette, était très droit dans ses bottes. Comme en Italie, les carabinieri, ils sont impressionnants. Quelquefois le comportement de certain policier et la manière dont ils traitent les gens n'inspirent pas le respect. Il y a moins cette image du policier dur. Moi je me bats avec mes collègues pour qu'ils sortent leurs mains de leurs poches. On est une image publique au-delà de l'autorité. » (Annexe V, l. 67-71)</p> <p>Pour ce policier l'image que la police renvoie est une des causes principales de la dégradation de l'autorité chez la police. « Vous tombez sur un policier qui se permet n'importe quoi, vous aurez une image négative donc vous n'aurez pas envie de respecter quelque chose. Moi je dis que pour être respecté, il faut être respectable. Que ça soit dans la police, que ça soit dans l'enseignement. Le respect de la personne. Lui je vais le respecter parce que je sais que c'est quelqu'un qui est correct. Flic ça veut dire ; franc, loyal, intègre, correct, serviable. J'aime bien le dire parce que c'est vrai. Si vous avez un policier comme ça vous avez envie de respecter cette personne donc vous respecter son autorité. » (Annexe V, l.136-141)</p>

<p>L'avis du policier en ce qui concerne le déclin de l'autorité chez les enseignants actuels</p>	<p>« Le problème c'est que les enseignants maintenant ils ont un paramètre à prendre en compte c'est les parents. Avant ils le prenaient en compte mais c'était un soutien les parents... Pour certain parent, c'est l'enfant roi... Il y a une inversion de l'autorité et de la connaissance... Et vous avez ça aussi avec internet et les réseaux sociaux, les parents sont complètement largués parce qu'on n'est pas nés avec. Je pense qu'on a basculé d'une génération trop stricte à une génération d'enfants rois, notamment avec les enfants de mai 1968. Alors je pense que pour vous oui, c'est plus compliqué, mais je pense aussi qu'il y a des enseignants qui ne marquent pas le cadre dès le départ. Il y a des limites à fixer. Ce n'est pas de la méchanceté, ce n'est pas d'être sévère, c'est juste fixer le cadre pour que tout le monde puisse travailler correctement... Je ne pense pas que les gamins aient tellement changé, c'est la place qu'on leur laisse. Dans l'enseignement on devrait plus former à la discipline. Le prof n'est pas ton copain. On ne lui dit pas merde comme on dit bonjour. Il faut être capable de dire à l'élève, à la maison, c'est comme tu veux mais ici c'est comme ça, c'est moi qui commande. Fixer des règles et s'y tenir. Marquer son territoire. Au fond on est des animaux. Il faut savoir montrer sa supériorité. Si dès le départ on est direct, il ne va même pas y avoir de conflit. » (Annexe V, l. 150-189)</p>
----------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Durant cet entretien, le policier interrogé a clairement constaté un déclin de l'autorité dans le milieu policier. En parlant avec ce représentant de la police, j'ai pu comprendre qu'une des causes principales de la perte d'autorité dans la police était due à leur image. En effet, autrefois, les policiers étaient craints et respectés, ce qui n'est plus le cas actuellement. Les médias véhiculent une image du policier qui a décrédibilisé le métier. Mais, selon ce policier, ceci est dû à une rigueur qui n'existe plus au sein de la police et à un comportement de certains policiers qui n'incite pas les gens à les respecter. Pour lui, une

personne qui est respectable inspire le respect et c'est ainsi que son autorité ne sera pas remise en question.

Etant donné que ce représentant de la police intervient dans des classes neuchâteloises, j'ai pensé qu'il serait pertinent de lui demander son avis en ce qui concerne l'autorité de l'enseignant dans les classes actuelles. Ce qui est clairement ressorti de ses propos est le fait que les enseignants sont moins soutenus par les parents. Il explique ce propos en disant que dans certaines familles, les enfants sont des rois. Selon lui, il y a eu un basculement en ce qui concerne les connaissances et de l'autorité. Les enfants ayant accès à l'information en savent des fois plus que l'adulte et c'est cette surinformation de l'enfant qui a provoqué ce glissement des connaissances et de l'autorité. Cette idée rejoint celle de Truong, N. (2003) qui, dans son article du *Le Monde de l'éducation*, a mis évidence que le mythe de l'enfant-roi et la facilité d'accès à l'information avait pour conséquence que l'adulte n'est plus une source de référence pour les générations actuelles.

Mais, d'après ce policier, il existe d'autres raisons au fait que l'enseignant n'arrive pas à être garant du cadre en classe. En effet, il met en avant une part de responsabilité émanant des enseignants. Selon lui, les enseignants ont de la peine à fixer des limites et à s'y tenir. Pour lui, un enseignant doit montrer sa supériorité aux élèves et montrer que la classe est son territoire. Il doit fixer des règles, les faire respecter et c'est ainsi que l'enseignant pourra être garant du cadre en classe.

Dans les prochaines analyses, nous pourrons voir si les propos du policier ressortent également dans les entretiens des enseignants.

3.3 Comparaison de l'entretien avec le représentant ecclésiastique et le représentant de la police cantonale neuchâteloise.

L'entretien avec le représentant ecclésiastique et le policier m'ont permis de mettre en évidence des causes communes dans le déclin de l'autorité actuelle. En effet, tous deux ont fait ressortir un élément essentiel, celui de l'image. Pour les deux interviewés, l'image est centrale. En effet, les représentants moraux et juridiques véhiculent une image qui peuvent détériorer l'image de la profession qu'ils exercent, que ce soit les scandales

pédophiles pour l'église ou un abus d'autorité dans le milieu juridique. Cette image influence le respect que porte le peuple envers ces deux métiers et décrédibilise leur autorité.

Un autre aspect commun à ces deux entretiens est la notion d'informations. En effet, nous vivons dans une société dans laquelle nous avons accès à l'information à tout moment. De ce fait, les représentants de l'église et la police ne sont plus une référence, ce qui fait que leur place dans la société a perdu de l'importance. C'est, selon eux, cette surinformation qui fait que les gens ne se réfèrent plus à eux comme cela a été le cas autrefois.

Nous pouvons donc déduire que tant l'image que ces deux professions véhiculent que la place de l'information dans la société actuelle font qu'ils sont plus une source de référence et que les gens ont moins besoin de faire appel à eux. Ce constat a mené à une perte de pouvoir de ces deux autorités et c'est pourquoi elles ne sont plus une référence dans notre société actuelle.

3.4 Entretiens avec des enseignants primaire et secondaire du canton de Neuchâtel

Afin de mettre en évidence les éléments déclencheurs du déclin actuel de l'autorité dans le monde de l'enseignement, j'ai rencontré trois enseignants. Pour avoir un point de vue global et pertinent, j'ai décidé d'interviewer un enseignant du primaire, une enseignante du primaire également, mais aussi un enseignant en secondaire. Ceci m'a permis d'avoir l'opinion de membres du corps enseignant des deux sexes mais aussi d'enseignant des trois cycles de l'école obligatoire.

Pour l'analyse de ces trois entretiens, contrairement à l'analyse des deux interviews précédentes, j'ai décidé de faire des tableaux communs aux trois enseignants en fonction des différents thèmes que je souhaite mettre en évidence. Ceci va permettre de comparer les différentes opinions qui sont ressorties lors de mes différentes rencontres et de les mettre en tension afin de déboucher à une éventuelle réponse à ma question de recherche.

Les points suivants traitent des thèmes principaux mis en évidence lors des entretiens avec trois enseignants du canton de Neuchâtel. Afin que l'analyse des données soit claire, chaque thème est traité de manière individuelle sous forme de tableaux. Ces

tableaux permettent une comparaison des points de vue entre les enseignants ainsi qu'une mise en lien avec les différents concepts théoriques.

Le premier tableau permet de broser le portrait des trois enseignants interviewés du canton de Neuchâtel. L'analyse de ce thème permet de comprendre différents éléments ayant une influence sur le point de vue des enseignants sur le concept de l'autorité.

3.4.1 Portraits des trois enseignants du canton de Neuchâtel

Pour faciliter la compréhension de l'analyse des entretiens, j'ai attribué des prénoms fictifs aux trois enseignants que j'ai rencontrés. Voici un aperçu de leur parcours de vie ainsi que leur définition de l'enseignant/e qu'ils pensent être.

	Marine	Stéphane	Julien
Leur parcours	« Je suis enseignante primaire. J'ai fait une formation à l'Ecole normale de 1987-1990 à Neuchâtel. J'ai obtenu un papier qui me permettait d'enseigner dans tout le niveau primaire et le niveau secondaire pour les préprofessionnels. » (Annexe VI, I.13-15)	« Je suis instituteur généraliste. Ca fait bientôt 25 ans que j'enseigne, principalement au degré 5, 6, 7H, toujours dans le même village. » (annexe 5, I. 13-14) Cet enseignant a suivi une formation d' « Instituteur à l'Ecole normale ». (Annexe VII, I.17)	« J'enseigne au Mail depuis 1998. J'ai une licence en Lettres, j'enseigne le français, l'histoire, l'éducation civique et l'éducation physique. » (Annexe VIII, I. 12-13) Cet enseignant secondaire a obtenu « une licence en Lettres avec un complément en sport... » (Annexe

			VIII, I.17) et a également suivi un complément de formation à la Hep pour pouvoir enseigner.
L'enseignant/e qu'ils sont	Marine se définit comme une enseignante qui « ...aime transmettre des connaissances aux enfants... » (annexe 4, I. 21), elle va encore plus loin en confiant qu'elle aime « le contact avec les enfants et puis... J'ai envie de transmettre des valeurs aux enfants. » (Annexe VI, I.22)	« Je suis un enseignant qui essaie d'être assez proche de ses élèves. Je pense qu'un élève travaillera mieux s'il a confiance en son professeur. » (Annexe VII, I. 22-23)	Je suis à l'écoute des élèves avec un très bon contact. Depuis que je suis là, j'ai toujours eu de très bons contacts avec les élèves. Pas de problème de discipline, pas de problèmes particuliers à quelques exceptions près. Globalement, ça se passe très bien. (Annexe VIII, I. 21-23)
Leur autorité en classe	Marine pense être une enseignante que l'on écoute et qui est capable de garder un cadre propice à l'apprentissage durant ses leçons.	En demandant à Stéphane de me définir son autorité en classe, il s'est confié en avouant qu' « elle n'est pas toujours très bonne... »	Julien ne pense pas avoir de problèmes de discipline en classe. Selon lui, c'est notamment parce qu'il peut « être à la

	<p>Selon elle, c'est parce que c'est parce qu'elle sait ce qu'elle attend des élèves et sanctionne les comportements qui ne correspondent pas à ses attentes.</p> <p>« Quand j'exige quelque chose, je vais au bout de ce que je demande et j'essaie lorsque je menace d'aller aussi jusqu'au bout de ma menace. » (Annexe VI, I.67-69)</p>	<p>Selon lui, ceci est dû à un problème qu'il n'a toujours pas réussi à résoudre durant sa carrière. « Alors moi j'ai un grave problème. Ça fait 25 ans que j'ai ce problème mais... j'ai n'ai toujours pas réussi à y remédier. C'est que j'ai un gros souci parce que j'aimerais être le plus juste possible face à tous les élèves. Et avec ça, ça fait que je ne suis jamais sûr de moi. Donc lorsque je vais sanctionner quelque chose, je vais beaucoup trop me poser de questions ce qui fait que ça tarde. » (Annexe VII, I. 55-59)</p>	<p>fois sympa et puis l'instant d'après très ferme et ça ils le comprennent. De toute façon, je sais que c'est moi qui sais où je dois aller avec eux et à aucun moment, je me sens en danger par rapport à ça. Il y a une souplesse que moi j'accorde et puis je sais que je peux rigidifier la situation et rendre ça moins agréable pour les élèves... » (Annexe VIII, I. 51-54)</p>
--	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

A travers cette grille, nous pouvons d'ores et déjà nous faire une image des enseignants que j'ai interrogés. En effet, nous pouvons voir que les trois enseignants se sont formés à la Hep, mis à part Julien, enseignant secondaire qui a obtenu une licence à l'université. Ceci peut nous permettre d'avancer que ces derniers ont commencé leur carrière avec un bagage similaire.

En ce qui concerne le genre d'enseignant qu'ils sont, nous pouvons remarquer tous trois sont très proches avec leurs élèves et qu'ils privilégient un bon contact avec ceux-ci. Mais lorsque l'on s'en penche sur la question de l'autorité, les premières divergences commencent à ressortir. Que ce soit Marine ou Julien, aucun d'entre eux ne pensent avoir des problèmes de discipline et tous deux appuient leur constat en précisant que ceci est dû au fait qu'ils savent ce qu'ils attendent des élèves et qu'ils n'hésitent pas à les sanctionner et à aller au bout de leur démarche si leurs attentes ne sont pas remplies par un élève.

En ce qui concerne Stéphane, nous pouvons remarquer que son autorité en classe et à l'opposé de ses deux collègues. En effet, il avoue avoir un souci pointu de la justice en classe. Mais le problème qui émerge dans ses propos est le fait qu'il ne sache pas ce qui, selon lui, est juste ou non. Ceci lui fait perdre confiance en lui, ce qu'il fait qu'il tarde à sanctionner les élèves qui profitent de sa faiblesse pour continuer à déranger la classe.

Dans cette première partie d'analyse, nous pouvons clairement mettre en évidence un élément qui influence l'autorité de l'enseignant en classe. Savoir ce qu'on attend des élèves et sanctionner lorsque ces derniers ne comblent pas nos exigences semble, au vu de ce qui précède, être une des clés pour se faire écouter en classe. Je suppose que si Stéphane savait ce qu'il pense être juste ou non, il n'aurait plus de soucis à savoir quand la sanction est indispensable ou non. Il est donc important de se questionner quant aux limites de l'acceptable pour ensuite établir des règles et penser à des sanctions si celles-ci ne sont pas respectées.

3.4.2 Le concept d'autorité selon les trois enseignants interviewés

	Marine	Stéphane	Julien
Leur définition de l'autorité	D'après cette enseignante, l'autorité « c'est une soumission à une instance supérieure... mais soumission sans	Pour cet enseignant, « l'autorité c'est que l'élève obéisse à tes demandes et réponde à tes souhaits. » (Annexe	Selon cet enseignant, « L'autorité c'est un mot qui fait toujours peur. L'autorité...est un synonyme du respect naturel plus

	<p>voir le côté négatif des choses mais il y a des règles qui sont établies et on doit s'y soumettre. L'autorité est là pour faire respecter ces règles. » (Annexe VI, I. 30-33)</p>	VII, I. 28)	<p>que d'autorité. Il n'y a rien qui s'impose, c'est quelque chose qui se construit. On doit un petit peu séduire, on conquiert un petit terrain et de toute façon, on sait que l'on est le chef, il y a pas besoin de montrer l'autorité, on sait qu'on peut imposer des interdits, des règles mais c'est nous qui sommes les capitaines du bateau. Donc je dirai que c'est un aspect facile. C'est une séduction mais pas dans le sens démagogique du terme, dans le sens de l'harmonie avec les élèves. C'est un moment de discussions et si ça ne va pas on impose mais il faut que ce soit fluide. Harmonie ça va bien... »</p>
--	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

			(Annexe VIII, I. 36-43)
--	--	--	-------------------------

Le concept d'autorité peut être défini de diverses manières en fonction des personnes questionnées. C'est ce que nous pouvons constater avec cette grille d'analyse. En effet, les trois enseignants mettent en avant l'aspect négatif de l'autorité en donnant des synonymes marquants tels que « soumission » (annexe 4, I. 35) et « peur » (annexe 6, I. 30). Stéphane, quant à lui, est encore plus catégorique en disant que l'autorité est le fait que les élèves écoutent et obéissent. Dans ses propos, nous pouvons remarquer que sa définition ne comporte, à aucun moment, une analyse de l'autorité et l'enseignant. De ce fait, nous avons l'impression que l'autorité est un concept qui doit être respecté par les élèves, mais qu'en est-il de l'enseignant ? que fait-il pour que les élèves écoutent et obéissent ? Cet élément est complètement absent dans sa réponse qui a une connotation plutôt négative de ce concept.

Contrairement à Stéphane, les deux autres enseignants nuance cet aspect négatif de l'autorité. Marine nous parle d'une soumission positive dans le but de faire respecter des règles, mais Julien va encore plus loin en mettant en évidence des éléments qui me semblent pertinents.

Comme je l'ai mis en évidence dans mon cadre théorique, le mot « autorité » a pour origine le verbe « autoriser » (Cécile Foussard, 2011). Comme le précise Julien, « rien ne s'impose, c'est quelque chose qui se construit... (Annexe 6, I.37). Ceci nous permet d'avoir une vision plus positive de l'autorité car, d'après cet enseignant, il ne faut pas imposer tout de suite. Selon lui, il n'y a pas besoin de montrer son autorité à tout moment, au contraire, « on sait qu'on peut imposer des interdits, des règles... c'est nous qui sommes les capitaines du bateau. » (Annexe 6, I. 38-40) Il va même plus loin en mettant en avant l'aspect de la séduction de l'enseignant avec ses élèves, en précisant que le fait de plaire à ses étudiants permet d'avoir une harmonie en classe qui, pour lui, est synonyme d'autorité présente mais sans que les élèves le prennent comme une affirmation du pouvoir de l'enseignant.

Nous pouvons d'ores et déjà faire un lien avec une théorie mise en évidence lors du cadre théorique. En effet, Véronique Guérin (2001) a avancé le fait que notre autorité dépend de notre vision de celle-ci mais également de l'autorité que nous avons subie durant

notre enfance. Ici, il est impossible d'affirmer que c'est l'autorité à laquelle les enseignants ont été soumis qui les a poussé à avoir cette représentation de l'autorité étant donné qu'à aucun moment des entretiens nous avons abordé ce sujet. Toutefois, il me semble adéquat de faire un lien entre cette grille et la précédente. Dans l'analyse de l'autorité dont faisait preuve les enseignants en classe, il est clairement ressorti qu'un enseignant sur les trois interrogés se posait beaucoup de questions sur la notion de justice dans l'autorité et, de ce fait, éprouvait des difficultés à être garant du cadre en classe, contrairement à ses deux collègues qui n'avaient pas de problèmes de discipline en classe. Ce qui m'interpelle ici, c'est le fait que les deux enseignants qui ont une vision plutôt positive de l'autorité n'aient pas de problèmes de discipline en classe tandis que le seul enseignant ayant une vision plutôt négative de l'autorité soit confronté à des soucis de gestion de classe.

Nous pouvons donc faire un lien entre la théorie de ... et l'analyse de cette grille en avançant que la représentation que l'on fait de l'autorité a une influence sur la gestion de classe. Un enseignant qui ne voit que les côtés négatifs de l'autorité aura de la peine à être garant du cadre durant les leçons car lui-même n'est pas convaincu des bienfaits de l'autorité sur des élèves.

3.4.3 Le déclin de l'autorité dans l'enseignement vu par trois enseignants

	Marine	Stéphane	Julien
Un déclin de l'autorité dans l'enseignement actuel	Cette enseignante pense qu'il y a effectivement un déclin de l'autorité chez les enseignants d'aujourd'hui.	« Je n'en suis pas absolument persuadé... Je pense que la relation entre l'adulte et l'enfant est plus difficile. Ça s'est possible mais je ne suis pas sûr que l'on puisse parler d'un déclin de	« Malheureusement, moi je le constate. Les gens se taisent, évitent d'en parler mais j'ai l'impression qu'effectivement on a des situations qui sont délicates. » (Annexe VIII, I. 63-65)

		l'autorité. » (Annexe VII, I.36-38)	
Les causes du déclin de l'autorité dans l'enseignement actuel	<p>Cette enseignante met en avant deux facteurs qui ont pu, selon elle, nous mener à un déclin de l'autorité dans le milieu scolaire.</p> <p>Pour elle, le facteur ayant le plus d'influence est la famille.</p> <p>« Il y a un déclin de l'autorité dans la famille qui est vraiment flagrant et ceci se répercute sur l'enseignement parce qu'on est de moins en moins soutenu par les parents. » (Annexe VI, I. 37-39)</p> <p>D'un autre côté, elle expose également des évènements historiques qui nous ont amenés à ce constat, notamment les évènements de mai 68.</p>	<p>Selon cet enseignant, c'est la relation entre l'enseignant et l'élève qui a changé et c'est ce qui nous a menés à un éventuel déclin de l'autorité.</p> <p>« L'enfant a un moins besoin de s'identifier à son professeur ou à une personne parce qu'ils ont toujours plus de repères autour d'eux... . Selon moi, c'est plutôt l'attention que l'élève porte à l'enseignant à mon avis. » (Annexe VII, I. 44-49)</p>	<p>Cet enseignant met également en avant la relation entre l'enseignant et l'élève.</p> <p>Selon lui, « il y a une différence avec les rapports que l'on a avec les jeunes. Les jeunes sont beaucoup plus ouverts, ils cherchent aussi le contact. D'un côté, ils savent qu'ils sont jeunes et d'un autre côté, ils savent qu'ils ont pris une place plus importante dans la société... la jeunesse s'octroie un peu plus de liberté par rapport à l'adulte. » (Annexe VIII, I. 75-78)</p>

	<p>« Avant le balancier était dans l'extrême de l'autorité pure et dure avec la sanction, l'autoritarisme. Et puis le balancier a basculé de l'autre côté, on ne punit plus, on tape plus, l'enfant doit découvrir par lui-même ces limites. Ce sont les valeurs de la société qui ont évoluées... . Et on est de plus en plus dans les droits de l'homme et je suis pour mais on est de plus en plus contre la punition, je trouve vraiment que c'est ce qui est véhiculé dans la société maintenant, on ne punit plus. » (Annexe VI, I. 43-50)</p>		
--	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--	--

Dans cette thématique du déclin de l'autorité, nous pouvons voir que les trois enseignants mettent en avant des faits de société comme causes principales du déclin de l'autorité.

Comme l'avait déjà fait remarquer Véronique Guérin (2001), mai 68 est effectivement un tournant dans l'autorité de manière générale. Nous sommes passés de l'autoritarisme qui faisait frémir les enfants à des jeunes moins soumis qui s'affirment

beaucoup plus. Leurs droits sont entendus et ils peuvent s'exprimer plus librement. La relation entre les enfants et les adultes change, « les adultes ont perdu du pouvoir, les enfants en ont gagné ». Véronique Guérin (2001, p.16)

De plus, nous pouvons mettre en évidence que la place de l'enfant dans la société ainsi que la relation entre l'enfant et l'adulte est une source qui a également influencé le déclin que nous vivons actuellement. En effet, comme le soutient Truong (2003) dans *le Monde de l'éducation*, « l'enfant-roi » sévit dans les familles ce qui a des répercussions sur l'école et sur la relation entre les adultes et les élèves. Cette place qui leur a été attribuée met les adultes dans des situations délicates car ils ne savent plus comment gérer les enfants. En effet, ils doivent respecter l'enfant, le laisser aller à son rythme mais être toutefois garant du cadre en imposant des limites. C'est donc, pour les trois enseignants que j'ai questionnés, ce qui nous a menés à la situation que nous vivons actuellement dans les classes.

Cependant, n'y-a-t-il une part de responsabilité émanant de l'enseignant ? Nous pouvons certes affirmer que l'évolution de la société a donné une part de pouvoir plus importante aux enfants, mais, dans les classes, comment se fait-il que certains enseignants n'éprouvent pas de difficultés à se faire respecter alors que d'autres oui ? Dans la thématique suivante, je vais tenter de lever le voile sur les raisons pour lesquelles certains enseignants ne réussissent pas à être garants du cadre en classe mais également sur la part de responsabilité de l'enseignant dans la dégradation de l'autorité.

3.4.4 La responsabilité de l'enseignant dans le déclin actuel de l'autorité en classe

	Marine	Stéphane	Julien
La part de responsabilité de l'enseignant	Cette enseignante pense que les enseignants ont aussi une part de	Pour cet enseignant la responsabilité de l'enseignant s'arrête à « ... un problème	Selon cet instituteur, ce n'est pas l'enseignant qui est responsable du

	<p>responsabilité « mais pas de la part de tous les enseignants mais d'une partie d'entre eux parce que qu'on a plus envie de se battre car cela prend beaucoup d'énergie de vouloir faire respecter l'autorité. Et quand on ne se sent pas soutenus par les familles, peut-être parfois peu soutenus par notre hiérarchie, il faut se couvrir pour tout au niveau de la loi et bien, on baisse les bras et on se dit tant pis, je laisse passer parce que cela va me prendre moins d'énergie. » (Annexe VI, l. 56-61)</p>	<p>de personnalité. » (Annexe VII, l. 70)</p> <p>Pour lui, c'est la personnalité de l'enseignant qui définit l'autorité qu'il aura en classe. Si comme lui, c'est une personne qui a un souci de justice en classe, il aura de la peine à savoir où sont les limites car il est difficile, pour lui, de distinguer où est la limite de l'acceptable.</p>	<p>déclin de l'autorité « mais l'adulte oui. D'une manière générale, l'adulte, les parents, on voit vraiment que certains sont complètement perdus en ce qui concerne l'éducation. » (Annexe VIII, l. 92-93)</p> <p>Il précise ses propos en soulignant qu'avant « ce concept d'autorité, il était inné, évident, on avait un respect de l'adulte plus direct. Mais principalement parce que les familles l'inculquaient dans leur éducation alors que ça se fait, à mon avis, de moins en moins à l'heure actuelle. » (Annexe</p>
--	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

			<p>VIII, l. 110-112).</p> <p>Lors de l'entretien, il a mis en évidence, comme ses deux collègues, l'aspect de la personnalité de l'enseignant</p> <p>« Je pense qu'à un certain moment il ne faut pas avoir peur de hausser le ton, d'élever la voix, de prendre des mesures fermes et puis ça demande aussi d'être un petit peu extraverti. Celui qui est un petit peu coincé, il va avoir de la peine avec ça aussi. Parce que de gueuler devant une classe, ce n'est pas forcément évident. Donc je ne sais pas, il y a plusieurs éléments. Il y a la nature de la personne, le caractère... il faut</p>
--	--	--	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

			savoir se battre. Moi j'ai dû hausser la voix avec des élèves, c'est parfois presque un combat de coq, mais en même temps c'est moi le chef, la classe est mon territoire et l'élève doit se taire « point ».» (Annexe VIII, l. 110-129)
La confiance en soi comme cause du manque d'autorité	<p>Lors de cet entretien, l'enseignante a mis l'accent sur le manque de confiance en soi en disant que cela pouvait être un facteur qui empêcherait l'enseignant de faire preuve d'autorité en classe.</p> <p>« Avoir confiance en soi c'est oser mettre des limites et puis s'y tenir. Si l'on n'a pas confiance en soi, on se dit peut-être que je suis trop</p>	<p>Selon cet enseignant, « les branches dans lesquelles on est plus à l'aise vont faire que l'on se sent également plus en confiance en classe. » (Annexe VII, l. 54-55)</p> <p>Il parle ici de confiance en soi au niveau de la classe, de la discipline que l'on doit enseigner comme source qui pourrait entraver au maintien du cadre en classe.</p>	<p>La confiance en soi est également un élément qui est ressorti dans le discours de cet instituteur.</p> <p>« Si on n'est pas sûr, on peut avoir une bonne autorité et puis à un certain moment les élèves vont le ressentir et il va y avoir des réactions. » (Annexe VIII, l. 140-143)</p>

	<p>sévère et on laisse passer, on n'intervient pas, je ne vais pas les gronder. » (Annexe VI, I. 96-99)</p> <p>Elle va même plus loin en disant que le fait de se sentir mal à l'aise lorsque l'on enseigne une discipline peut être une raison pour laquelle un enseignant perdrait ses moyens.</p> <p>« Selon les disciplines que l'on enseigne, on est souvent confronté à des élèves qui ont des connaissances très différentes et puis, je prends un exemple tout bête, c'est l'allemand, si on doit enseigner l'allemand et que l'on est pas à l'aise en allemand et que dans la classe, on a deux enfants qui parlent allemand à la maison, on est déstabilisé alors soit on les utilise en les</p>	<p>Cet enseignant donne également l'exemple de l'élève bilingue allemand en disant que Le cas typique c'est lorsque l'on a des étudiants de langue alémanique en classe.</p> <p>« C'est clair que c'est très dur pour ces personnes d'avoir une ligne claire, elles doivent trop réfléchir à ce qu'elles font. Il faut faire la différence entre la discipline et ce que l'on enseigne et c'est vrai que si on n'est pas à l'aise cela devient difficile de faire la différence entre les deux... C'est évident. » (Annexe VII, I. 108-112)</p>	
--	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--

	<p>prenant comme référence car ils savent mieux que nous ou alors on se dit je perds mes moyens parce que mon élève connaît la réponse et moi pas alors que je suis la maîtresse. » (Annexe VI, I. 120-125)</p>		
--	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--	--

Nous pouvons voir au travers de cette grille d'analyse, que, pour les trois enseignants interviewés, il est difficile de mettre en évidence une responsabilité de l'enseignant. En effet, tous trois mettent en avant le fait que tous les enseignants ne sont pas responsables du déclin de l'autorité en affirmant que le problème viendrait plutôt de l'adulte ou de la personnalité de l'enseignant. Le caractère de l'enseignant serait un frein au maintien du cadre en classe et surtout en ce qui concerne la confiance en soi.

Par ces entretiens, les enseignants ont pu mettre en avant un élément qui n'est ressorti à aucun moment lors de mes recherches dans les concepts théoriques que j'ai consulté. En effet, le manque de confiance de l'enseignant a été mis en évidence par ces trois enseignants comme source de problème en ce qui concerne la discipline en classe. Mais la confiance en soi d'un enseignant peut se comprendre à plusieurs niveaux. Tout d'abord, d'un point de vue global lié à la personnalité, mais également la confiance en soi lorsque l'on doit dispenser une discipline. Tous trois ont affirmés que le fait d'être à l'aise dans une discipline et d'avoir de bonnes connaissances dans celle-ci était clairement un facteur qui permettait à l'enseignant d'asseoir son autorité en classe.

Cet élément est véritablement révélateur d'une part de responsabilité éventuelle de l'enseignant et il convient de se pencher plus longuement sur cette question. C'est pourquoi

le prochain tableau d'analyse s'intéressera à l'enseignant, à ses connaissances et aux leçons qu'il prépare.

3.4.5 Les savoirs des enseignants, la préparation de leurs leçons : une entrave à leur autorité

	Marine	Stéphane	Julien
Les savoirs de l'enseignant, l'origine d'un manque d'autorité	<p>Selon cette enseignante, le manque de savoirs d'un enseignant dans la discipline qu'il enseigne peut être la source d'un manque d'autorité.</p> <p>« Pour moi oui. Cela peut avoir une influence mais comme je l'ai déjà dit cela dépend beaucoup de la personnalité de l'enseignant. » (Annexe VI, l. 171-172)</p> <p>Sur une échelle de un à cinq, cinq étant l'influence la plus importante, cette enseignante pense que le manque de connaissances d'un enseignant peut avoir</p>	<p>« Je ne crois pas que le niveau de connaissance soit très important au niveau de l'autorité. » (Annexe VII, l. 129)</p> <p>Sur une échelle de un à cinq, cet enseignant pense que les connaissances ont une influence de deux sur l'autorité de l'enseignant.</p> <p>Il ajoute : « je suis persuadé à 400% que ce n'est pas dans les branches où on a le moins de connaissances où nous sommes le moins à l'aise. »</p>	<p>« Je pense que ça accentue quelque chose qui est déjà présent.</p> <p>Effectivement, si on n'est pas sûr, on peut avoir une bonne autorité et puis à un certain moment les élèves vont le ressentir et il va y avoir des réactions. » (Annexe VIII, l. 140-143)</p> <p>Sur une échelle de un à cinq, cet enseignant place l'influence des connaissances sur l'autorité à niveau de 3.5-4 et pense être en dessous de la réalité avec sa réponse.</p>

	<p>une influence de trois.</p>	<p>(Annexe VII, l. 131-132)</p> <p>Je lui ai demandé sur quoi reposaient ses propos et il m'a répondu : « moi je suis très bon en musique mais je suis nul comme professeur de musique. Je n'aime pas enseigner la musique. Je n'aime pas parce qu'il y a certains élèves qui savent tout et à qui cela n'apporte rien et d'autres ne savent rien et qui ne sont pas intéressés.</p> <p>Par contre en allemand, je suis nul mais j'aime enseigner l'allemand... ce n'est pas forcément parce que l'on a plus de connaissances que l'on est meilleur. »</p> <p>(Annexe VII, l. 136-144)</p>	
--	--------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--

<p>La préparation des leçons et les objectifs comme entrave à l'autorité</p>	<p>Cette enseignante n'a pas fait ressortir le thème de la préparation des leçons comme facteur ayant une influence sur l'autorité en classe contrairement à ses collègues.</p>	<p>Selon cet enseignant, la réelle responsabilité de l'enseignant dans le manque d'autorité en classe vient de la préparation des leçons de celui-ci. Je pense que le problème lorsque l'on n'arrive pas à faire preuve d'autorité, c'est que l'on ne sait pas vraiment ce que l'on attend des élèves, nos objectifs ne sont pas clairs et du coup il est difficile de mettre un cadre en place car on ne sait que l'on va accepter ou non.</p> <p>« Je pense que, durant les leçons, de savoir où l'on va, avoir un fil rouge avec des objectifs définis que ce soit sur la leçon ou sur le comportement que l'on attend des élèves permet à l'enseignant de poser</p>	<p>Cet enseignant du secondaire suit les propos de son collègue en appuyant la même théorie.</p> <p>« Je pense que ce qui va poser plus de problèmes, ce n'est pas les savoirs de l'enseignant dans une matière donnée mais la manière dont il aura préparé la leçon. Dans la majorité des cas, lorsqu'une leçon se déroule mal, c'est parce que l'enseignant n'était pas au clair sur les objectifs de la leçon et sur le fil rouge de celui-ci. Je pense que c'est un facteur très important qui peut clairement influencer le bon maintien du cadre lors d'une leçon. De toute façon, les élèves ne sont pas dupes. Si l'enseignant</p>
-------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

		un cadre et de ne pas se laisser déborder pas ses élèves. » (Annexe VII, l. 160-165)	n'est pas sûr de ce qu'il dit, de ce qu'il va faire durant la leçon, les élèves font s'infiltrer dans la brèche et en profiter pour s'agiter en classe. » (Annexe VIII, l. 148-155)
--	--	--------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Dans cette analyse de cette partie de l'entretien, nous pouvons remarquer que les enseignants pensent effectivement que les professeurs ont une part de responsabilité dans le déclin de l'autorité dans les classes actuelles ce qui vient renforcer ce qui a pu être mis en évidence dans le tableau précédent.

Dans cette analyse, l'accent a été mis sur les interventions des enseignants en classe que ce soit au niveau des connaissances de ces derniers ou de la préparation de leurs leçons.

Mis à part un enseignant qui pense que l'on peut avoir des lacunes dans une discipline et bien l'enseigner, les deux autres pensent qu'un manque de connaissances peut effectivement avoir des répercussions sur l'autorité en classe. Mais ils vont plus loin en montrant, pour deux des enseignants, que ce n'est pas forcément la connaissance de l'enseignant mais ce qui l'en fait qui peut avoir une influence. En effet, selon eux, la préparation de la leçon est un gage d'autorité durant les leçons. Pour eux, un enseignant doit avoir construit ses leçons correctement, avoir définis clairement les objectifs du cours mais aussi ses attentes en ce qui concerne le comportement adéquat des élèves. Ce fil rouge permettra à l'enseignant de mener son cours d'une main de maître car il saura clairement où les élèves doit arriver à la fin de la leçon. Dans le cas contraire, les élèves vont sentir que leur professeur ne sait pas trop où il va et ceci va ouvrir une brèche dans laquelle les élèves vont s'infiltrer pour perturber la leçon.

4 Résultats obtenus

A la fin de mon travail de recherche et grâce aux entretiens que j'ai conduits, je peux désormais mettre en évidence que les causes du manque d'autorité des enseignants s'articulent sur plusieurs axes.

Tout d'abord, comme je l'ai mis en évidence dans mon cadre théorique, la société dans laquelle gravitent les enseignants ne leur permet pas de se sentir en confiance et en position de supériorité lorsqu'ils sont en classe. En effet, comme l'on fait ressortir les enseignants, les différentes révolutions qu'a subies notre société depuis mais 68 a mis les enseignants dans une situation embarrassante. Ils ne peuvent plus faire preuve d'une autorité qui tendrait vers l'autoritarisme. Ceci vient donc confirmer les théories de Véronique Guérin (2001).

De plus, l'évolution des pédagogies qui placent l'enfant au centre de l'apprentissage pousse les enseignants à rendre les élèves responsables de leurs apprentissages et à les considérer non plus comme de petits adultes mais comme des enfants dont il faut respecter le stade de développement (Cécile Foussard, 2011). Ceci est donc délicat pour les enseignants car ils doivent se calquer sur ces pédagogies en ne brusquant pas les élèves mais en étant tout de même fermes en classe.

D'un autre côté, la place de l'enfant dans notre société et l'évolution de la relation entre les adultes et les enfants sont, elles aussi, à l'origine du manque d'autorité dans les classes actuelles. En effet, « l'enfant-roi » a pris une place dans notre société qu'il n'avait pas il y a quelques années. Il est devenu exigeant et c'est lui qui mène la barque à la maison. C'est pourquoi, il est difficile pour les enseignants d'imposer des limites à des élèves auxquels on n'a jamais mis de barrières (Nicolas Truong, 2003).

En ce qui concerne la responsabilité de l'enseignant, elle aussi, s'échelonne à plusieurs niveaux. Dans un premier temps, nous avons la personnalité de l'enseignant comme source d'influence dans le manque d'autorité en classe. Lors de mes entretiens, les interviewés ont clairement mis en avant l'influence du caractère de l'enseignant et de son estime de soi dans son autorité en classe. Selon eux, pour être enseignant, il faut être extraverti et bien dans sa peau. Une personne mal à l'aise durant les leçons va faire ressentir

son manque de confiance aux élèves qui vont en profiter pour déstabiliser encore plus l'enseignant durant les leçons. Au contraire, une personne qui est bien dans sa peau, qui a du charisme en classe va donner l'impression aux élèves d'être à l'aise dans son travail et, de ce fait, les élèves vont être attentifs et ne vont pas remettre en doute ses compétences en essayant de lui faire perdre ses moyens.

Mais l'influence de l'enseignant dans le déclin de l'autorité actuelle, en dehors de sa personnalité et de sa confiance en soi, se trouve principalement dans les leçons que celui dispense. Nous avons pu remarquer dans l'analyse des entretiens que plus de la moitié des interviewés pensent que les connaissances de l'enseignant pourraient avoir une influence dans son autorité en classe. En effet, le fait qu'il ne soit pas au clair dans une discipline et qu'ils doivent réfléchir à ce qu'il enseigne pendant qu'il est en classe ne lui permet pas d'être garant du cadre pendant les leçons. Mais, en dehors des connaissances de l'enseignant, ils ont mis en avant un élément qui me semble crucial pour le maintien du cadre en classe. En effet, la préparation des leçons serait à l'origine d'un manque d'autorité chez les enseignants d'aujourd'hui. Le fait de penser sa leçon, de définir les buts de celle-ci, les objectifs que les élèves doivent atteindre et la manière dont ils vont les atteindre seraient un gage de maintien du cadre. Un enseignant qui n'a pas de fil rouge durant ses leçons, qui n'a pas défini ses objectifs, qui ne sait pas ce qu'il attend de ses élèves durant ses leçons se laissera déborder par ses élèves qui profiteront des faiblesses de l'enseignant pour perturber la leçon.

Contrairement à ce que j'ai pu trouver dans différents ouvrages littéraires, l'enseignant aurait bel et bien une part de responsabilité dans le déclin de l'autorité. Le fait d'être consciencieux dans son travail et de préparer ses leçons correctement du début à la fin permet à l'enseignant d'être plus garant du cadre et de tenir ses élèves durant les leçons.

5 Conclusion

Ce travail m'a permis de mettre en lumière différentes causes du déclin de l'autorité de notre société. Tout d'abord, nous pouvons mettre en avant que l'évolution de notre société qui est passé de l'autoritarisme à la permissivité a eu une influence certaine dans le déclin de l'autorité. La place de l'information a, elle aussi, eu un rôle majeur dans ce glissement de l'autorité. En effet, les nouvelles technologies telles que la télévision ou internet ont donné un accès facile à l'information. Les institutions traditionnelles telles que l'église, l'école ou la police ont donc perdu une place de référents qui leur était attribuée autrefois ce qui a provoqué une certaine perte de l'autorité. Mais les médias ont eu également un autre rôle central dans ce glissement de l'autorité. En effet, l'image, que ce soit celle des représentants ecclésiastiques, de la police ou des instituteurs, a été décrédibiliser par certains scandales qui ont éclatés à la lumière du jour. Comment ne pas perdre confiance en ces institutions traditionnelles quand on voit ce qu'il peut s'y passer actuellement ? L'image a une place importante dans notre société et si les institutions qui détiennent une certaine autorité ne montrent pas l'exemple et véhiculent une image négative, il est compréhensible qu'on leur accorde une place moins importante et qu'ils ne soient plus une référence pour les nouvelles générations.

En ce qui concerne l'autorité des enseignants actuels, j'ai pu mettre en évidence d'autres causes qui sont à l'origine du manque d'autorité dans les classes. En effet, au-delà des changements de notre société, que ce soit au niveau des nouvelles pédagogies ou de la place de l'enfant dans la société, j'ai pu mettre en évidence que l'enseignant avait lui aussi sa part de responsabilité. Tout d'abord, les connaissances de l'enseignant influencent clairement l'autorité de ce dernier en classe. Si un enseignant ne connaît pas la matière qu'il enseigne, il sera perdu, mal à l'aise et les élèves profiteront de cette situation pour perturber la classe. Mais, d'après les analyses des entretiens que j'ai pu faire avec trois enseignants, ce n'est pas là que se trouve la responsabilité principale de l'enseignant. En effet, la préparation des leçons serait la cause principale du manque d'autorité de l'enseignant. J'ai pu mettre en évidence qu'un enseignant qui n'a pas bien pensé ses leçons, qui n'a pas défini les objectifs que les élèves doivent atteindre, la manière par laquelle ils vont les atteindre et

le comportement qu'il attend de ses élèves va être débordé en classe et ne sera pas garant du cadre.

En conclusion, je peux dire que pour être un enseignant qui est respecté et qui est garant du cadre en classe, il faut avoir construit ses leçons de manière irréprochable. Il faut s'être interrogé sur la matière que l'on doit enseigner à ses élèves, réfléchir au but des leçons que l'on va dispenser, définir des objectifs et une méthodologie pour atteindre ces derniers, être au clair avec notre fil rouge durant une leçon et être au clair avec le comportement que l'on attend de ses élèves. Être enseignant, cela veut dire gérer un groupe et ne pas avoir peur de prendre des décisions. La classe est le territoire de l'enseignant qui doit imposer ses règles et les faire respecter et ce n'est qu'en étant en phase avec les leçons qu'il dispense que celui-ci sera faire preuve d'autorité et sera garant du cadre pour offrir des situations d'apprentissage optimales à ses élèves.

6 Ressources

6.1 Ressources littéraires :

Arendt, H. (1995). *La crise de la culture*. Paris: Gallimard/Folio.

Durkheim. (1999). *Education et sociologie*. Paris: Quadrige PUF.

Estrela, M. T. (1996). *Autorité et discipline à l'école*. Paris: ESF éditeur.

Foussard, C. (2011). *La construction de l'autorité à l'école*. Paris: Hachette éducation.

Guérin, V. (2001). *A quoi sert l'autorité?* Lyon: Chronique Sociale.

Guillot, G. (2006). *L'autorité en éducation, sortir de la crise*. Paris: ESF éditeur.

Houssaye, J. (2000). *Le triangle pédagogique. Théorie et pratiques de l'éducation scolaire*. Berne : Peter Lang.

Lucas, D. (2009). *Crises des valeurs éducatives et postmodernité*. Paris: L'Harmattan.

Pain, A. V. (2003). *L'invention de l'autorité*. Vigneux: Matrice éditions.

Pleux, D. (2002). *De l'enfant roi à l'enfant tyran*. Paris : Odile Jacob.

Rey, B. (2009). *Discipline en classe et autorité de l'enseignant, éléments de réflexion et d'action*. Bruxelles: Groupe de Boeck.

Vygotski, L. (1997). *Langage et pensée*. Paris : La Dispute.

6.2 Articles de périodiques

AFP (2013). Manuel Valls déplore une crise de l'autorité. *Libération*.

Heiniger, N. (2012). A la HEP, l'autorité est un mot tabou. *L'Express*.

Truong, N. (2003). De l'enfant roi à l'enfant client. *Le Monde de l'éducation*.

Cérémonies scolaires au Technicum, la Chaux-de-Fonds. (1958). *L'Impartial*

6.3 Webographie

- AFP (2013), Manuel Valls déplore une crise de l'autorité, *Libération* in

http://www.liberation.fr/societe/2013/07/29/manuel-valls-deploire-une-crise-de-l-autorite_921448 [consulté en décembre 2013].

- Cérémonies scolaires au Technicum, la Chaux-de-Fonds. (1958). *L'Impartial* in <http://www.lexpressarchives.ch/Default/Scripting/ArticleWin.asp> [consulté en décembre 2013].
- Encyclopédie de l'Agora : étymologie du mot « autorité » in <http://agora.qc.ca/dossiers/autorite> [consulté en janvier 2014].
- Encyclopédie Larousse : l'autorité in <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/autorite/24471> [consulté en janvier 2014].
- Heiniger, N. (2012). A la HEP, l'autorité est un mot tabou. *L'Express* : <http://www.limpartialarchives.ch/Default/Skins/SwissFr/Client.asp?Skin=SwissFr&Enter=True> [consulté en décembre 2013].
- La pédagogie traditionnelle in http://fr.wikipedia.org/wiki/P%C3%A9dagogie_traditionnelle [consulté en janvier 2014].
- La pédagogie socioconstructiviste in <http://www.limpartialarchives.ch/Default/Skins/SwissFr/Client.asp?Skin=SwissFr&Enter=True&AW=1390897198537&AppName=2> [consulté en décembre 2013].
- Eirick Prairat, « Autorité et respect en éducation », *Le Portique* [En ligne], 11 | 2003, mis en ligne le 15 décembre 2005, consulté le 05 février 2014. URL : <http://leportique.revues.org/562>
- Raoul VANEIGEM, « PERMISSIVITÉ », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 5 février 2014. URL : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/permisivite/>

Annexe I : grille d'entretien pour le représentant ecclésiastique

Grille d'entretien pour le représentant ecclésiastique
1. Présentez-vous en quelques mots.
2. Comment vous définiriez-vous en tant qu'ecclésiastique?
3. Comment définiriez-vous le concept d'autorité?
4. On entend souvent parler d'un déclin de l'autorité dans la société actuelle. Partagez-vous cette opinion, pourquoi ? <ul style="list-style-type: none">• Selon vous, quelles sont les causes de cette perte ?• Cela se ressent-il également dans votre métier? Comment ?• Selon vous, dans quelles mesures, les représentants de l'église ont-t-ils aussi leur part de responsabilité ?
5. Comment détermineriez-vous votre autorité en tant que représentant d'église? <ul style="list-style-type: none">• Quels sont les éléments qui vous permettent de vous définir de cette manière ?• Avez-vous des exemples concrets ?
6. Selon vous, est-il possible, qu'un ecclésiastique fasse facilement preuve d'autorité et qu'un de ses collègues n'arrive pas à se faire respecter ? <ul style="list-style-type: none">• Comment expliquez-vous ce phénomène ?
7. Selon vous, comment le fait qu'un représentant connaisse bien son métier peut-il influencer son autorité ? <ul style="list-style-type: none">• Avez-vous des exemples ?• Quels éléments flous peuvent décrédibiliser son autorité ?

8. Selon vous, dans quelles mesures les connaissances d'un représentant de l'église sont-elles un facteur qui influence l'autorité de celui-ci ?

- Sur une échelle de 1 à 5 (5 étant le plus élevé), où placeriez-vous l'influence de ce facteur ?

9. Avez-vous quelque chose à ajouter ? Désirez-vous me faire partager une anecdote qui est liée avec ce qui précède ?

Annexe II : grille d'entretien pour le représentant de police

Grille d'entretien pour le représentant de police
1. Présentez-vous en quelques mots.
2. Comment vous définiriez-vous en tant que policier ?
3. Comment définiriez-vous le concept d'autorité?
4. On entend souvent parler d'un déclin de l'autorité dans la société actuelle. Partagez-vous cette opinion, pourquoi ? <ul style="list-style-type: none">• Selon vous, quelles sont les causes de cette perte ?• Cela se ressent-il également dans votre métier de policier ? Comment ?• Selon vous, dans quelles mesures, le policier a-t-il aussi sa part de responsabilité ?
5. Comment détermineriez-vous votre autorité en tant que policier? <ul style="list-style-type: none">• Quels sont les éléments qui vous permettent de vous définir de cette manière ?• Avez-vous des exemples concrets ?
6. Selon vous, est-il possible, qu'un policier fasse facilement preuve d'autorité et qu'un de ses collègues n'arrive pas à se faire respecter ? <ul style="list-style-type: none">• Comment expliquez-vous ce phénomène ?
7. Selon vous, comment le fait qu'un policier connaisse bien son métier peut-il influencer son autorité ? <ul style="list-style-type: none">• Avez-vous des exemples ?• Quels éléments flous peuvent décrédibiliser l'autorité d'un policier ?
8. Selon vous, dans quelles mesures les connaissances d'un policier sont-elles un

facteur qui influence l'autorité de celui-ci ?

- Sur une échelle de 1 à 5 (5 étant le plus élevé), où placeriez-vous l'influence de ce facteur ?

9. Avez-vous quelque chose à ajouter ? Désirez-vous me faire partager une anecdote qui est liée avec ce qui précède ?

Annexe III : grille d'entretien pour les enseignants

Grille d'entretien pour les enseignants
1. Présentez-vous en quelques mots.
2. Comment vous définiriez-vous en tant qu'enseignant?
3. Comment définiriez-vous le concept d'autorité?
4. On entend souvent parler d'un déclin de l'autorité de l'enseignant d'aujourd'hui. Partagez-vous cette opinion, pourquoi ? <ul style="list-style-type: none">• Selon vous, quelles sont les causes de cette perte d'autorité chez l'enseignant aujourd'hui ?• Dans quelles mesures, l'enseignant a-t-il sa part de responsabilité ?
5. Comment détermineriez-vous votre autorité en classe? <ul style="list-style-type: none">• Quels sont les éléments qui vous permettent de vous définir de cette manière ?• Avez-vous des exemples concrets ?
6. Selon vous, est-il possible, dans une même classe, qu'un enseignant sache se faire respecter alors qu'un de ses collègues se sente débordé ? <ul style="list-style-type: none">• Comment expliquez-vous ce phénomène ?
7. Pensez-vous qu'un enseignant peut être plus respecté lorsqu'il dispense une matière plutôt qu'une autre ? <ul style="list-style-type: none">• Vous arrive-t-il de partager ce sentiment ?• Dans quelles disciplines êtes-vous plus autoritaire ? Ou au contraire dans quelles disciplines éprouvez-vous plus de difficultés à vous faire respecter ?

<ul style="list-style-type: none"> • Selon vous, à quoi cette différence est-il due ?
<p>8. Comment les connaissances de l'enseignant dans une discipline influence-t-il son autorité en classe ?</p> <ul style="list-style-type: none"> • Comment cela s'exprime-t-il en classe ?
<p>9. Selon vous, dans quelles mesures les savoirs des enseignants sont-ils un facteur qui influence l'autorité de celui-ci ?</p> <ul style="list-style-type: none"> • Sur une échelle de 1 à 5 (5 étant le plus élevé), où placeriez-vous l'influence de ce facteur ?
<p>10. Avez-vous quelque chose à ajouter ? Désirez-vous me faire partager une anecdote qui est lien avec ce qui précède ?</p>

Annexe IV : entretien avec un représentant ecclésiastique

Afin d'avoir une vision morale du déclin de l'autorité, j'ai rencontré un représentant ecclésiastique qui m'a donné son avis sur ce sujet. Pour respecter son anonymat et pour faciliter la retranscription ainsi que l'analyse, je lui attribuerai le prénom fictif de Roger.

Melissa

Présentez-vous en quelques mots.

Roger

J'ai 35 ans, je suis marié et j'ai deux enfants. Je suis pasteur depuis deux ans.

Melissa

Comment vous définiriez-vous en tant que représentant de l'église ?

5 Roger

Par mon travail j'entre en relation avec d'autres personnes que je ne choisis pas. J'essaie d'être à leur service.

Ces relations se vivent dans la réciprocité, dans le dialogue, dans une certaine forme de gratuité.

10 **Melissa**

Comment définiriez-vous le concept d'autorité?

Roger

L'autorité est légitime ou elle n'est pas. C'est le statut d'ecclésiastique qui me donne de l'autorité. C'est quelque chose que l'on ne peut pas acheter, quelque chose qui se reçoit.

15 L'autorité implique, à un moment donné, d'être soumis.

C'est quelque chose qui est difficile à manier ; les écueils sont nombreux, notamment au niveau des abus. C'est quelque de nécessaire à la vie en groupe.

20 **Melissa**

On entend souvent parler d'un déclin de l'autorité dans la société actuelle. Partagez-vous cette opinion, pourquoi ?

Roger

Il y a certaines formes d'autorité qui sont en déclin, celles notamment liées aux institutions traditionnelles telles que l'école, la politique, la famille, la religion. D'autres formes d'autorité sont en pleine expansion, mais le lien avec l'individu est indirect : les grandes marques et entreprises commerciales (marketing, lobbies,...), les services de surveillance (NSA et autres),... Donc, les institutions qui détiennent l'autorité fluctuent.

Melissa

30 **Selon vous, quelles sont les causes de cette perte d'autorité?**

Roger

Les institutions traditionnelles sont défiées, pour différentes raisons. Certaines se sont décrédibilisées. Toutes impliquent un engagement communautaire qui entre en conflit avec la vision individuelle du monde qui semble prédominer à l'heure actuelle. Par exemple, on peine à comprendre pourquoi l'enseignement scolaire n'est pas totalement adapté à mon enfant en particulier, donc on perd confiance dans l'école.

Melissa

Cela se ressent-il également dans votre métier? Comment ?

Roger

40 D'une certaine façon. L'image du pasteur avec une certaine autorité morale, celui qui dit quoi faire et penser est révolue, mais c'est plutôt cool. La relation est beaucoup plus horizontale, en dialogue. Il me semble que cette égalité correspond au message évangélique.

Melissa

45 **Selon vous, dans quelles mesures, les représentants de l'église ont-t-ils aussi leur part de responsabilité ?**

Roger

Il est évident que différents scandales, notamment la pédophilie et le silence coupable des
50 autorités ecclésiastiques à ce sujet, ont fait du mal à la réputation de l'Eglise, quel que soit la
dénomination (catholique, protestante,...).

Melissa

Comment détermineriez-vous votre autorité en tant que représentant d'église?

Roger

55 Autorité par la cohérence entre ce que je dis et qui je suis. Autorité par la place que je fais à
l'écoute de l'autre. Autorité qui s'exprime par un certain charisme. Autorité qui est là parce
que j'ai aussi envie de l'assumer, c'est-à-dire être responsable.

Dans les camps que je dirige, ce sera d'être juste et aimant avec l'ensemble des participants
et non pas seulement avec une certaine « élite ». Ne pas faire de distinction. Ce sera
60 particulièrement vrai avec un ado qui défie l'autorité qui, de facto, découle de ma fonction
de directeur de camp. Ma réaction sera observée et analysée par tout le monde. Si je suis
insultant et que le soir d'avant j'ai parlé de respect, ça ne va pas le faire.

Melissa

**Selon vous, est-il possible, qu'un ecclésiastique fasse facilement preuve d'autorité et qu'un
65 de ses collègues n'arrive pas à se faire respecter ?**

Roger

Oui. Ceci est dû à Des erreurs rédhibitoires, qui ont entraîné une perte de confiance. La peur
d'aller au contact des autres. C'est croire que la seule fonction suffit.

Melissa

70 **Selon vous, comment le fait qu'un représentant connaisse bien son métier peut-il
influencer son autorité ?**

Roger

Parce qu'il saura comment se comporter dans les situations qui lui sont soumises.

Compétences de discernement : savoir quand il faut rester prudent, être ferme,... Pour

75 reprendre l'exemple d'un ado qui défie l'autorité, si je ne sais pas qu'il faut éviter qu'il y ait une escalade de la situation et qu'au contraire je cherche absolument à imposer ma volonté, je vais avoir des problèmes. Ca je l'ai appris par d'autres et par expérience.

De même si je cherche à l'écraser, ou à « gagner », en fait j'aurai perdu. Le but est de maintenir la relation vivante, aussi longtemps que possible.

80 Si ces moments de crise sont bien vécus, l'autorité sera facile dans la suite des événements. Par exemple, je suis convaincu que mon but est de maintenir la relation vivante, aussi longtemps que possible, même avec un ado qui pose des problèmes.

Melissa

Avez-vous quelque chose à ajouter sur le sujet ?

85 Roger

En résumé, vous aurez compris qu'il est surtout question de relation entre des êtres humains. C'est complexe et passionnant à la fois. C'est dans ce contexte que l'autorité se vit, de façon plus ou moins apaisée.

90

Annexe V: entretien avec un policier du canton de Neuchâtel

Afin d'avoir une vision juridique du déclin de l'autorité, j'ai rencontré un policier qui m'a donné son avis sur ce sujet. Etant donné que ce policier intervient en classe pour faire de la sensibilisation, nous avons dévié, pendant l'entretien, sur l'autorité en classe et il m'a donné son avis sur les causes d'une perte d'autorité chez certains enseignants actuels.

- 5 Afin de respecter l'anonymat de cet enseignant et pour faciliter la retranscription ainsi que l'analyse, je lui attribuerai le prénom fictif de François.

Melissa

- Bonjour, merci d'avoir pris du temps pour répondre à mes questions. Comme je viens de vous le dire mon mémoire porte sur l'autorité de manière générale pour ensuite pouvoir**
10 **me concentrer sur l'autorité des enseignants. C'est pour ça que je vous rencontre aujourd'hui. Pourriez-vous vous présenter en quelques mots et que faites-vous dans la vie.**

François

Professionnellement, ça fait 28 ans que je travaille à la police Neuchâteloise. Il y a 6 ans, je me suis spécialisé dans la prévention dans les écoles.

- 15 **Melissa**

Vous avez été un policier de terrain avant de vous spécialiser ?

François

- Oui. J'ai fait police secours pendant presque 15 ans, le 117, les urgences. Donc, vous appelez, on vient. Maintenant je travaille à la police de proximité où là on est plus à résoudre les
20 problèmes à long terme. S'il y a problème, on va aller, on va voir qu'est-ce qu'on peut faire pour que ça ne se repasse pas et on s'occupe de tout, un petit peu les mandats judiciaires qui sont pas trop lourds. Sinon, c'est la police judiciaire qui s'occupe de ça.

- 25 **Melissa**

En quelques mots comment définiriez-vous en tant que policier ? Quel genre de policier êtes-vous ?

François

Je suis très humain. Je vois souvent la personne en face en faisant de la prévention. J'ai
30 souvent tendance à penser que le garçon ou le « client », il ne faut pas le juger pour ce qu'il
est mais pour ce qu'il peut devenir. Souvent je me dis, il peut avoir un mauvais problème. Il a
eu une mauvaise passe. Il a un souci. J'ai déjà eu l'expérience où tout d'un coup un garçon
qui n'était vraiment pas terrible, quelques années après me disait, j'ai traversé une mauvaise
époque mais c'est fini. Enfin, je ne suis pas juge. Je suis très humain mais ça me joue parfois
35 des tours aussi, parfois je peux être trop sympa. Mon surnom, à l'école, c'était le pasteur.

Melissa

Pour vous l'autorité c'est quoi ? Comment pourriez-vous définir ce concept ?

François

Pour moi l'autorité c'est de fixer des limites. C'est de dire jusque-là tu peux aller, mais là tu
40 ne dois plus. Le problème avec l'autorité c'est que certains délimitent très large. Mais quand
on vit en société et bien il y a certaines limites communes qu'on se doit de respecter. Le
problème qu'on peut avoir, c'est que ces limites-là sont toujours plus larges ; qu'est-ce qui
est juste ou injuste, qu'est-ce qui est bien et qu'est-ce qui ne l'est pas. On a un peu une
perte de repères.

45 **Melissa**

On entend souvent parler d'un déclin de l'autorité dans la société actuelle. Est-ce que vous partagez cette opinion ?

François

Je pense que oui. Il y a un déclin parce qu'on est moins respecté et l'image est différente. Si
50 vous parlez de nous, policiers, on peut avoir une image différente. Quand j'ai commencé, le
policier c'était une référence. Il faisait peur. Tandis que maintenant, les jeunes, avec ce qu'ils
voient partout, médias sociaux, télévision, tout ce qu'ils entendent, le policier ce n'est plus
quelqu'un d'aussi important que ça.

Melissa

55 **Concrètement, est-ce que vous avez des exemples ?**

François

Avant quand on arrêtait quelqu'un, on avait une audition. Maintenant il nous dise directement « je veux mon avocat ». Il faut souvent valoir leurs droits mais ils oublient souvent leurs devoirs. Il y a le curseur qui s'est déplacé parce que les gens ont l'impression qu'ils ont tous les droits. Sur internet vous pouvez aller chercher plein de choses, il y a même des petits livres qui vous disent que faire contre la police. Vous voyez des fois dans les manifestations, vous voyez des jugements, tout est très public. Les gens ont l'impression qu'ils doivent répondre et dire non, tu ne le suis pas et ça va marcher. Nous on le voit. Tandis qu'avant, si on demandait de nous suivre, les gens le faisaient.

65 **Melissa**

Selon vous, dans quelles mesures, la police pourrait aussi avoir sa part de responsabilité dans ce changement-là ?

François

Je pense qu'on a perdu cette rigueur qu'on avait avant. Le policier avait la casquette, était très droit dans ses bottes. Comme en Italie, les carabinieri, ils sont impressionnants. Quelquefois le comportement de certain policier et la manière dont ils traitent les gens n'inspire pas le respect. Il y a moins cette image du policier dur. Moi je me bats avec mes collègues pour qu'ils sortent leurs mains de leurs poches. On est une image publique au-delà de l'autorité.

75 **Melissa**

Comment détermineriez-vous votre autorité en tant que policier ?

François

80 C'est une autorité naturelle. J'essaie un peu de rentrer dans la sphère de la personne. J'essaie de comprendre leur problème, leur souci. J'essaie d'être assez cassant, assez direct s'il le faut. L'autorité c'est souvent tout simple et dire « tu t'assois ». Notre autorité on doit la marquer, dès le départ. Dans une conférence de Bernard Crettaz qui disait « quand on prend la parole, on prend le pouvoir. On peut passer la parole à d'autres, on perd notre
85 pouvoir mais on garde notre autorité ». Pour moi c'est comme ça, entre guillemets, marquer le territoire.

Melissa

Et qui est ce Monsieur Crettaz ?

C'est un sociologue qui fait beaucoup de travaux sur la mort.

90 **Melissa**

Selon vous est-il possible qu'un policier fasse facilement preuve d'autorité alors que l'un de ses collègues n'arrive pas à se faire respecter ? Avez-vous déjà remarqué ce genre de différence ? Et si oui, à quoi est-ce dû ?

François

95 Oui. Certain de policier ont trop d'autorité, ils peuvent être très dur, très froid ce qui peut faire monter l'agressivité d'une conversation. Tandis qu'en montrant qu'on est capable de monter dans le degré de fermeté tout en restant sympa, la personne en face va être plus respectueuse. Si on est trop percutant, la personne en face se sent tout de suite agressée. Et quelquefois ce n'est plus de l'autorité mais une confrontation. Je donne des cours d'éthique
100 aux cours de police et j'essaie de faire prendre conscience aux élèves de la personne qu'ils peuvent avoir en face, ça pourrait être quelqu'un de votre famille, et les circonstances peuvent jouer un rôle, les produits, les manifestations. Il faut savoir mettre notre fierté dans la poche et savoir accepter certaines fois certaines choses en considérant les circonstances.

Melissa

105 **Selon vous, le fait qu'un policier connaisse bien son métier, les lois, ce qu'il a le droit de faire, ce qu'il attend d'un bon citoyen, peut-il influencer son autorité ? Quelqu'un de moins sûr de lui serait-il moins autoritaire ?**

François

110 Moi je suis chef de groupe, j'ai une quinzaine de collègues. Je pense que le chef ce n'est pas celui qui sait tout, c'est celui qui sait où on peut demander des choses. Un policier c'est la même chose. Il n'y a pas besoin de tout savoir. De dire à une personne, je ne sais rien, ça ne m'intéresse pas, bien sûr que ce n'est pas bon. Il vaut mieux dire « je vais me renseigner ». Par exemple, moi, la circulation, je n'y connais pas grand-chose, enfin, surtout les particularités. Donc si je montre que je ne sais pas, je peux passer pour faible aux yeux d'une

115 personne. Donc ne pas savoir, ce n'est pas si grave. Ce qu'il faut surtout savoir, c'est comment répondre et d'avoir une certaine estime de soi, être « bien dans ses baskets » pour parer les attaques. Les attaques qui peuvent être dues à l'uniforme ou au souvenir d'un ancien policier et nous on ramasse pour les autres. C'est vrai que si la personne voit une faille, elle peut tenter de vous déstabiliser. Certains policiers entre dans la police en ayant un

120 idéal de la justice et finalement ce n'est pas tout à fait comme ils avaient pensés. Donc ils sont déçus. Il pensait que l'autorité irait de pair avec l'uniforme et parce qu'ils n'auront pas appris, surtout les anciens policiers. Maintenant on apprend à auditionner. On travaille avec des gens, des humains et l'humeur change, la réponse change, certains sont en détresse. On doit être psychologue de l'âme, on doit être ferme, on doit être fort, on doit tout être. Il faut

125 se former à l'extérieur, essayer d'avoir une vie à l'extérieur saine, se ressourcer, pour que quand on se fait agresser, qu'on ne soit pas déstabilisé. Je vois certains de mes collègues parfois empruntés parce qu'ils sortent de l'école et ils ne savent pas quoi faire. La meilleure loi de la police pour moi c'est le bon sens. Quelquefois il faut juste savoir dire, vous avez raison mais ça ne vous autorise pas à m'injurier. Et les yeux surtout. J'ai des collègues qui

130 sortent avec des lunettes de soleil et ne les enlèvent pas quand ils s'adressent aux gens. Moi je les enlève. Avez-vous déjà remarqué ce qu'il passe par les yeux ? Quand on dit à quelqu'un, vous me suivez, et vous le regarder dans les yeux, le type il sait que vous êtes déterminé. Il sait que ça ne va pas bien aller. Après il faut être cohérent avec la peine. Surtout pour vous, les enseignants. IL faut que la punition soit dite et exécutée.

135 **Melissa**

Et par rapport à cette dégradation de l'autorité, pensez-vous que les jeunes ont changés, qu'ils prennent plus de place dans la société, qu'ils ont une relation qui est différente

envers l'adulte, qu'ils prennent des libertés qu'ils n'avaient pas avant ? Concrètement, pensez-vous que le policier soit responsable de cette perte d'autorité, et si oui, sur une échelle de 1 à 5, où la placeriez-vous ?

François

Le policier peut faire une perte d'autorité par rapport à l'image qu'il donne. C'est surtout une question d'image. Vous tombez sur un policier qui se permet n'importe quoi, vous aurez une image négative donc vous n'aurez pas envie de respecter quelque chose. Moi je dis que pour être respecté, il faut être respectable. Que ça soit dans la police, que ça soit dans l'enseignement. Le respect de la personne. Lui je vais le respecter parce que je sais que c'est quelqu'un qui est correct. Flic ça veut dire ; franc, loyal, intègre, correct, serviable. J'aime bien le dire parce que c'est vrai. Si vous avez un policier comme ça vous avez envie de respecter cette personne donc vous respectez son autorité. Si vous vous permettez n'importe quoi, les gens ne vont pas vous respecter. Par rapport à votre comportement, vous pouvez faire que la personne en face va vous respecter ou non. Pour moi c'est le contexte général qui fait qu'il y a une perte d'autorité, ou des parents. Nous on est un uniforme mais on est aussi parent. De 1 à 5 je dirais 2. Mais certain pourrait dire 5, dans le sens où c'est à cause d'eux qu'ils ne sont pas respectés. Donc je dirais 2 par rapport aux gens que je connais.

Melissa

Par rapport au fait que vous intervenez en classe, avez-vous remarqué que les enseignants ont parfois plus de difficulté à se faire respecter. Est-ce que c'est un constat que vous avez pu faire de par vos interventions en classe ou des discussions avec des enseignants ?

François

Oui. Le problème c'est que les enseignants maintenant ils ont un paramètre à prendre en compte c'est les parents. Avant ils le prenaient en compte mais c'était un soutien les parents. C'est-à-dire que maintenant, c'est plus un élément perturbateur dans la chose. Pour certain parent, c'est l'enfant roi. Les pertes de repères sont énormes. Les parents ne sont pas surpris tout d'un coup que leur gamin joue à des jeux de 18 alors qu'ils en ont 12, parce qu'ils pensent qu'ils sont capables. Pour moi il y avait les parents, et maintenant il y a les

« transparents » ; ils ne voient plus rien du tout. Il y a une inversion de l'autorité et de la connaissance. Ça c'est aussi passé avec l'arrivée des gens des Balkans. Quand on a eu les enfants des Balkans, l'enfant savait le français. C'est lui qui expliquait à son papa ce qu'il
170 fallait faire. Donc c'est lui qui est devenu un peu le patron à la maison. Et comme il était patron à la maison, il était patron à l'école. Et vous avez ça aussi avec internet et les réseaux sociaux, les parents sont complètement largués parce qu'on n'est pas nés avec. Je pense qu'on a basculé d'une génération trop stricte à une génération d'enfants rois, notamment avec les enfants de mai 1968. Aussi avec notre société où tout est un peu plus basé sur le
175 visuel, le fric. Les parents veulent réussir, parfois au détriment du noyau familial. Et pourquoi se battre alors que c'est plus facile de dire, va jouer à la PlayStation. Et le gamin, à la PlayStation il n'est pas surveillé. Alors je pense que pour vous oui, c'est plus compliqué, mais je pense aussi qu'il y a des enseignants qui ne marquent pas le cadre dès le départ. Il y a des limites à fixer. C'est pas de la méchanceté, ce n'est pas d'être sévère, c'est juste fixer le
180 cadre pour que tout le monde puisse travailler correctement. Je suis surpris que dans des classes, de voir que des élèves se lèvent et vont cracher leur chewing-gum ou qui sortent pour aller aux toilettes comme si c'était quelque chose de normal et dans d'autre classe ils doivent lever la main pour demander. Pourquoi une telle différence. Je ne pense pas que les gamins aient tellement changé, c'est la place qu'on leur laisse. Si vous fixez des règles, c'est
185 vrai que ce n'est pas facile à s'y tenir. Par exemple, j'ai dû aller dans une classe où c'était la catastrophe. J'aime bien venir un quart d'heure avant parce que j'aime bien voir rentrer les élèves pour repérer le chef. Donc j'arrive dans la classe, il n'y avait personne. Il restait cinq minutes avant le début des cours. Les gamins arrivent et me posent plein de questions. C'est quoi votre pistolet ? Vous avez déjà tué quelqu'un ? C'est des questions que je n'aborde pas
190 en classe, moi je parle plutôt de prévention et d'internet. J'ai vu que les enfants étaient assez détachés. Alors je leur demande si leur enseignante est malade. L'enseignante est arrivée juste après la sonnerie. Et un élève venait de me dire, de toute façon, il y aura eu un problème à la photocopieuse. Quand l'enseignante arrive, elle me dit, je suis désolée, il y a eu un problème à la photocopieuse. Et les élèves m'ont regardé et ils ont souri. Comment
195 cette enseignante peut-elle avoir de l'autorité dans sa classe ? Elle n'est pas du tout crédible. Donc c'est la même histoire avec le policier. Si vous n'êtes plus crédible, vous n'avez plus

d'autorité. Dans l'enseignement on devrait plus former à la discipline. Le prof n'est pas ton copain. On ne lui dit pas merde comme on dit bonjour. Il faut être capable de dire à l'élève, à la maison, c'est comme tu veux mais ici c'est comme ça, c'est moi qui commande. Fixer des règles et s'y tenir. Marquer son territoire. Au fond on est des animaux. Il faut savoir montrer sa supériorité. Si dès le départ on est direct, il ne va même pas y avoir de conflit. Des fois en classe, mon ordinateur plante. Alors je leur demande s'il se débrouille en informatique pour les faire participer. Je montre ma faiblesse mais en les encourageant à m'aider et résoudre le problème. Et le gamin sera super content parce que je l'ai valorisé. Et moi je ne suis pas passé pour un idiot, j'ai profité de son expérience. Mettre plus en avant le respect pour ne pas entrer en conflit. Les élèves fonctionnent d'une manière clanique. Vous humiliez quelqu'un dans le groupe, il va vous casser pour le reste de l'année. Je n'ai pas de solution miracle. Les jeunes sont très cruels, ils font parfois des paris comme, aujourd'hui, on fait pleurer la prof.

210 **Melissa**

C'est vrai que j'ai pu observer ce phénomène en secondaire.

François

Mais c'est tout simplement parce que vous saviez que le prof était faible. Vous savez qu'il va mettre un genou à terre. Les problèmes des profs doivent rester à la maison pour ne pas montrer ses faiblesses en classe. Mais on peut toujours parler de notre vie privée. J'ai des élèves qui me parlent de leurs violences et de leurs souffrances. Et je partage mon expérience, moi aussi mon père est mort quand j'avais neuf ans. Je me suis débrouillé tout seul. Est-ce que je peux te casser la figure parce que je n'ai pas eu de papa ? Non. Donc si notre passé sert à construire le futur ou le présent, je trouve utile de l'utiliser, mais sans trop en faire.

220 **Melissa**

Je me permets de revenir à votre anecdote sur l'enseignante. Est-ce que vous pensez que le fait qu'un enseignant soit mal préparé pour sa leçon peut poser problème ?

François

225 Oui. Pour moi aussi d'ailleurs. Quand vous n'êtes pas dans votre truc, c'est déstabilisant. Si vous débutez et que vous êtes perdue, ils le voient. C'est un peu la gazelle dans la savane. Et ça commence à faire du brouhaha, donc vous allez perdre le truc, parce que vous cherchez et que vous êtes concentré sur votre truc, plus dans la classe. Il faut être assez méticuleux tout en laissant place à l'improvisation. Dans la cadre de la prévention, il m'arrive de partir
230 sur un autre sujet mais parce que je le maîtrise. Et je sais jusqu'où je peux aller. Ça fait six ans que je fais ça, j'ai même plus besoin de préparation. Un collègue m'a dit ; c'est du show. Et c'est vrai. Pour moi c'est un spectacle. Donc vous donnez le meilleur de vous-même. Ça doit rouler. Ce n'est pas grave d'oublier des choses, mais de les faire attendre, c'est mauvais. Ils voient pas que vous ne gère pas le truc.

235 **Melissa**

Du coup, est-ce que vous pensez que ça laisse trop d'espace ?

François

Bien sûr. Ils vont commencer à discuter, alors que vous êtes perdue. Il faut se laisser des jokers. Moi je leur montre une vidéo, et des fois elle ne part pas. En une minute, même pas,
240 c'est le brouhaha dans la classe. Et après pour revenir, c'est long. Si je n'arrive pas à faire marcher la vidéo, je passe à autre chose et la classe est gardée. Il faut être préparé, il faut être sûr de soi. Il faut avoir une bonne estime de soi-même. Un élève peut vous dire « Madame, vous êtes habillée comme une pute aujourd'hui ». Et si vous réagissez par l'agressivité, ils sont tout contents. Il vaut mieux dire, « Pardon, c'est à moi que tu as parlé
245 là ? Tu te rends compte que tu parles à ton enseignante ? Et que tu traites ton enseignante de pute ? Je n'accepte pas ça. » Donc, c'est plus cadrant que de partir dans les émotions. Une fois on m'a dit en classe « Les flics c'est des cons », devant tout le monde. Donc si je ne réponds pas, les autres vont dire qu'il a raison. Je lui ai dit « Tu as peut-être eu un vécu avec des policiers qui n'étaient pas très très malins mais j'ai aussi fréquenté des jeunes qui
250 n'étaient pas très malins. Donc moi je suis peut-être un con mais je le sais. Peut-être que toi tu es aussi un con, mais tu ne le sais pas. » Et je pars un peu sur la note d'humour, ça marche, ça ne marche pas mais je pense que si on va trop en frontal ce n'est pas bon. Il voulait que je réagisse, j'ai réagi. Des fois ils me disent, « j'en ai rien à foutre ». Je leur

réponds « Super ! Merci d'avoir donné ton avis, maintenant tu restes dans la classe et tu vas
255 écouter celui des autres et si ça ne t'apportes rien, et bien tant pis. » Si je réagis en frontal et
que je reste sur lui, je vais oublier les autres et c'était exactement ce qu'il voulait.

Melissa

**Je vous remercie pour toutes ces réponses à mes questions. Avez-vous quelque chose à
rajouter au sujet ? Quelque chose que vous aimeriez partager ?**

260 François

Je vous souhaite bonne chance, bon courage, montrez que c'est vous la patronne, la cheffe
de la classe. Il y a un leader dans la classe, c'est vous, ce n'est pas un élève. C'est vrai qu'en
allant à la HEP Bejune, quelques enseignantes me font un peu soucis parce qu'on ne peut
pas exiger des élèves ce qu'on ne fait pas soit même. Quelque fois je vois des futures
265 enseignantes, je me dis « ça va être compliqué ». Comme pour moi et la police, je vois
certains collègues, je me dis la même chose. En classe j'ai eu une fille avec un foulard assise
tout devant qui disait « à la police, ils sont racistes ». Alors j'ai arrêté de parler à la classe et
je me suis adressé qu'à elle et je lui ai dit « Maintenant, si je te parle qu'à toi, est-ce que
c'est parce que je suis raciste ou parce que tu as un comportement qui ne correspond pas du
270 tout à l'ambiance de classe ? » Il faut juste faire le transfert des responsabilités. C'est son
problème, ce n'est pas le mien. « C'est votre comportement qui me gêne, ce n'est pas votre
foulard, donc maintenant vous arrêtez. » Et ça calme tout le monde. Leur faire comprendre
que c'est un bon gamin, mais que c'est leur comportement qui ne va pas. Penser au parcours
des gamins, quelque fois ils font du mieux qu'ils peuvent avec ce qu'ils ont. J'ai été dans une
275 classe de 9Pp, c'est des douze ans. Il y avait un gamin qui jouait à « Call of duty » jusqu'à
deux heures du matin en ligne, alors que c'est un jeu pour dix-huit ans. Et je lui ai demandé
si ces parents ne voyaient rien. Il me répond que non et qu'il joue avec son père et la prof
me fait signe que oui. Donc les repères des enfants peuvent être très différents du votre. Et il
faut juste leur faire prendre conscience, sans ridiculiser les parents et c'est très compliqué.
280 Alors voilà à la maison, c'est comme ça, mais ici c'est comme moi je décide. Alors voilà un
peu mes conseils, mais est-ce que je suis bien placé pour donner des conseils ?

Melissa

Je vous remercie beaucoup pour toutes ces informations intéressantes.

François

285 De rien, j'espère que ça vous aidera dans votre travail.

Annexe VI : entretien d'une enseignante primaire

Pour ma première entrevue, j'ai décidé de poser des questions à une
5 enseignante primaire du canton de Neuchâtel. Etant donné que cette dernière a souhaité
garder l'anonymat, je lui attribuerai le prénom fictif de Marine afin de faciliter la
retranscription et l'analyse des données.

Melissa :

**Comme vous le savez mon mémoire porte sur le sujet de l'autorité de l'enseignant. C'est
10 pour cette raison que je vous ai contactée et je vous remercie d'avoir accepté de répondre
à mes questions.**

Tout d'abord, présentez-vous en quelques mots.

Marine :

Ok... alors... je suis enseignante primaire. J'ai fait une formation à l'Ecole normale de 1987-
15 1990 à Neuchâtel. J'ai obtenu un papier qui me permettait d'enseigner dans tout le niveau
primaire et le niveau secondaire pour les préprofessionnels.

J'enseigne depuis 24 ans. J'ai eu tous les degrés de la 3H à la 7H. Depuis que j'ai eu mes
enfants, en 1993, je travaille à mi-temps.

Melissa :

**20 Comment vous définiriez-vous en tant qu'enseignante ? Quel genre d'enseignante êtes-
vous ?**

Marine :

Quel genre d'enseignante je suis... ? J'aime transmettre des connaissances aux enfants,
j'aime le contact avec les enfants et puis... J'ai envie de transmettre des valeurs aux enfants.

25

Melissa :

Très bien, merci. Comme je l'ai déjà dit tout à l'heure, mon mémoire aborde le thème de l'autorité. Donc, pour vous, qu'est-ce que l'autorité ? Comment définiriez-vous le concept d'autorité ?

30 **Marine :**

C'est une soumission à une instance supérieure... mais soumission sans voir le côté négatif des choses mais il y a des règles qui sont établies et on doit s'y soumettre. L'autorité est là pour faire respecter ces règles.

Melissa :

35 **D'accord, très bien, je vous remercie. On entend souvent parler actuellement d'un déclin de l'autorité dans l'enseignement. Partagez-vous cette opinion ? Pourquoi ?**

Marine :

Je la partage parce qu'avant le déclin de l'autorité dans l'enseignement, il y a un déclin de l'autorité dans la famille qui est vraiment flagrant et ceci se répercute sur l'enseignement
40 parce qu'on est de moins en moins soutenu par les parents.

Melissa :

A part les parents, verriez-vous une autre cause possible à ce déclin d'autorité ?

Marine :

Oui, il y a... On est de plus en plus depuis mai 68... Avant le balancier était dans l'extrême de
45 l'autorité pure et dure avec la sanction, l'autoritarisme. Et puis le balancier a basculé de l'autre côté, on ne punit plus, on tape plus, l'enfant doit découvrir par lui-même ces limites. Ce sont les valeurs de la société qui ont évoluées. Pour la première des raisons c'est l'état actuel de la famille mais ceci se répercute également sur la société, pas seulement dans l'enseignement. Et on est de plus en plus dans les droits de l'homme et je suis pour mais on
50 est de plus en plus contre la punition, je trouve vraiment que c'est ce qui est véhiculé dans la société maintenant, on ne punit plus.

Melissa :

55 **Très bien. Dans quelle mesure pensez-vous que l'enseignant a-t-il aussi sa part de responsabilité dans ce déclin de l'autorité ? Tout d'abord, pensez-vous que l'enseignant est aussi responsable de la situation que nous vivons actuellement ?**

Marine :

60 Je pense que oui mais pas de la part de tous les enseignants mais d'une partie d'entre eux parce que qu'on a plus envie de se battre car cela prend beaucoup d'énergie de vouloir faire respecter l'autorité. Et quand on ne se sent pas soutenus par les familles, peut-être parfois peu soutenus par notre hiérarchie, il faut se couvrir pour tout au niveau de la loi et bien, on baisse les bras et on se dit tant pis, je laisse passer parce que cela va me prendre moins d'énergie.

Melissa :

65 **Merci. Comment définiriez-vous votre autorité en classe ? Etes-vous une enseignante qui a de l'autorité avec ses élèves ?**

Marine :

70 Je pense... J'espère. Oui, le respect des élèves vis-à-vis de moi mais aussi des élèves entre eux, le respect de l'adulte que j'ai vraiment envie de leur apprendre... Quand j'exige quelque chose, je vais au bout de ce que je demande et j'essaie lorsque je menace d'aller aussi jusqu'au bout de ma menace.

Melissa :

Selon vous, est-il possible, dans une même classe, qu'un enseignant sache se faire respecter alors qu'un de ses collègues se sente débordé ?

75 Marine :

Je pense que c'est possible et que c'est très épuisant pour celui qui a de l'autorité.

Melissa :

Epuisant pour celui qui a de l'autorité... Pourquoi ?

80 Marine :

Parce que les enfants prennent vite des mauvaises habitudes et je pense que lorsque l'enseignant reprend la classe, il faut les remettre à l'ordre, mais plus on connaît les élèves, moins on perd de temps...

Melissa :

85 **Comment expliqueriez-vous ce phénomène ? Pour quelles raisons deux enseignants n'arriveraient-ils pas à se faire respecter de la même manière dans une même classe ?**

Marine :

Cela dépend de notre tempérament, des limites que l'on supporte. Cela m'est arrivé d'aller dans des classes où un autre enseignant enseigne et je me suis dit que je ne supporterais pas
90 que les limites soient mises si loin ou qu'elles n'existent pas. Cela dépend de notre tempérament, de notre caractère, de comment on se tient devant la classe, de l'autorité que l'on a dans la voix, de l'assurance que l'on a devant la classe. Il y a beaucoup d'enseignants qui sont peu sur d'eux donc des fois les élèves répondent, prennent des droits qu'ils n'ont pas et puis, je dirais surtout avec les remplaçants ou les jeunes qui débutent qui n'ont pas le
95 courage de s'imposer.

Melissa :

Quand vous parlez d'assurance, c'est une notion d'assurance en général, avoir confiance en soi ou une assurance dans la discipline que l'on enseigne ?

Marine :

100 Et bien les deux. Avoir confiance en soi c'est oser mettre des limites et puis s'y tenir. Si l'on n'a pas confiance en soi, on se dit peut-être que je suis trop sévère et on laisse passer, on n'intervient pas, je ne vais pas les gronder. Les deux sont liés pour moi.

Melissa :

D'accord. Et par rapport, à la confiance que l'on a dans une certaine discipline, le fait de se sentir à l'aise, comment pensez-vous que cela puisse avoir des répercussions par rapport à l'autorité de l'enseignant ou à la gestion de classe ?
105

Marine :

Je pense que c'est lié à nos valeurs... pouvez-vous répéter la question... *rires*

Melissa :

- 110 **Oui bien sûr. Nous avons parlé d'assurance. Une assurance générale, d'avoir confiance en soi et l'assurance lorsque l'on doit enseigner une certaine discipline. Tout d'abord, pensez-vous qu'il y a des disciplines dans lesquelles un enseignant à moins d'assurance ?**

Marine :

Ah oui, complètement.

- 115 **Melissa :**

Cela peut-il avoir une influence sur l'autorité en classe ?

Marine :

Alors... Je pense oui.

Melissa :

- 120 **De quelle manière, ce manque d'assurance, lorsque l'on enseigne une certaine discipline peut avoir une influence sur l'autorité en classe ?**

Marine :

- 125 Selon les disciplines que l'on enseigne, on est souvent confronté à des élèves qui ont des connaissances très différentes et puis, je prends un exemple tout bête, c'est l'allemand, si on doit enseigner l'allemand et que l'on est pas à l'aise en allemand et que dans la classe, on a deux enfants qui parlent allemand à la maison, on est déstabilisé alors soit on les utilise en les prenant comme référence car ils savent mieux que nous ou alors on se dit je perds mes moyens parce que mon élève connaît la réponse et moi pas alors que je suis la maîtresse.

Melissa :

- 130 **Du coup ceci aurait une répercussion sur l'autorité de l'enseignant en classe ?**

Marine :

Là, il peut vraiment y avoir une répercussion. Mais je pense qu'il faut saisir l'occasion et mettre en avant les enfants qui savent mieux que nous sans montrer forcément que l'on ne sait pas ou que l'on se sent nul. Non ! Mais moi j'essaie de l'utiliser comme un point fort pour la classe et de mettre l'enfant en valeur.

Melissa :

Très bien. Est-ce que vous pensez qu'un enseignant peut être plus respecté lorsqu'il dispense une discipline plutôt qu'une autre ? Par exemple, dans votre enseignement, est-ce que vous avez l'impression de faire preuve de plus d'autorité dans une discipline par rapport à une autre ?

Marine :

Non, je pense que l'on peut être garant du cadre dans toutes les disciplines. Ah, mais peut-être qu'il y a des disciplines, le sport par exemple, où l'on est dans une salle où les élèves sont en mouvement, là je pense que c'est moins évident. Mais lorsqu'ils sont en classe, si nos objectifs et nos consignes sont claires et que l'on sait où l'on veut amener l'élève, l'élève ne peut pas déranger la classe car l'enseignante sait où elle va.

Melissa :

D'accord. Donc pour vous il est important que l'enseignant sache où il va ?

Marine :

Cela est primordial pour la bonne gestion de la classe. Si l'enseignant ne sait pas où il va, les élèves le ressentent et en profitent pour déstabiliser l'enseignant. Dans cette optique-là, il est difficile voire impossible de garder le cadre.

L'entretien a été interrompu durant quelques minutes car nous avons dû changer de place. Afin que l'enseignante puisse se remettre dans l'entretien à l'endroit où nous l'avons interrompu, je reviens en arrière dans l'entretien en lui reposant à nouveau une question à laquelle l'enseignante avait répondu.

Melissa :

160 **Vous m'avez dit que, personnellement, vous n'avez pas de problèmes d'autorité que ce soit dans une discipline ou une autre. Mais malgré le fait que vous réussissiez à vous faire respecter et à garder un cadre en classe, est- ce parfois plus difficile dans une matière plutôt qu'une autre ?**

Marine :

165 Oui ! C'est plus difficile pas forcément dans la matière mais dans l'individualisation. Ils sont chacun sur une feuille en train de travailler en silence, c'est facile parce que l'on peut vite repérer celui qui aurait tendance à sortir cadre. Par contre en travail de groupe, c'est beaucoup plus difficile. Ou si on prend du temps pour s'occuper d'un élève ou d'un petit groupe, et bien là ce n'est pas évident de garder l'autorité sur toutes la classe. La façon de
170 travailler de l'enseignant est donc importante pour la gestion du cadre.

Melissa :

Pensez-vous que les connaissances de l'enseignant dans une discipline a une influence sur son autorité en classe ?

Marine :

175 Pour moi oui. Cela peut avoir une influence mais comme je l'ai déjà dit cela dépend beaucoup de la personnalité de l'enseignant.

Melissa :

Très bien, merci. Sur une échelle de 1 à 5, 5 étant le plus élevé, où placeriez-vous l'influence que peuvent avoir les connaissances de l'enseignant sur son autorité en classe ?

180 Marine :

Je dirais 3.

Melissa :

Par rapport au thème de l'autorité, avez-vous quelque chose à ajouter, une anecdote à que vous voudriez partager ?

185 Marine :

Ce que je voulais ajouter par rapport à ce thème, c'est que l'on peut fortement attachés à ses élèves en tant qu'enseignant mais suivant devant quel groupe-classe on se trouve, ce n'est pas toujours évident. Il y a des élèves qui nous déstabilisent beaucoup en classe, donc pour moi l'autorité est importante, elle est même très importante, mais je trouve qu'il y a des volées où s'est plus facile que d'autres. Si on est face à des enfants à qui on n'a jamais mis de limites et qui n'ont jamais été confrontés à l'autorité, il est difficile de les gérer à l'école car ils usent les nerfs. *Rires*

Melissa :

Merci. Voulez-vous ajouter autre chose ?

195 **Marine :**

Non. Enfin oui, bonne chance ! *Rires*

Melissa :

***Rires.* Ok merci beaucoup pour vos réponses à ces questions.**

Annexe VII : entretien d'un enseignant primaire

Lors de ma deuxième interview, j'ai posé des questions à un enseignant
5 primaire du canton de Neuchâtel. Etant donné que ce dernier a souhaité garder l'anonymat, je lui attribuerai le prénom fictif de Stéphane afin de faciliter la retranscription et l'analyse des données.

Melissa :

Comme vous le savez je m'intéresse au sujet de l'autorité de l'enseignant pour mon
10 mémoire et c'est pour cette raison que je vous ai contacté. Pour débiter l'entretien, je vais tout d'abord vous demander de vous présenter en quelques mots. Quel est votre métier ? Quelle est votre formation?

Stéphane :

Ok... Donc je suis instituteur généraliste. Ca fait bientôt 25 ans que j'enseigne,
15 principalement au degré 5, 6, 7H, toujours dans le même village.

Melissa :

D'accord. Quelle formation avez-vous faite pour devenir enseignant ?

Stéphane :

Instituteur à l'Ecole normale.

20 **Melissa :**

Très bien, merci. Comment vous définirez-vous en tant qu'enseignant, quel genre d'enseignant êtes-vous ?

Stéphane :

Je suis un enseignant qui essaie d'être assez proche de ses élèves. Je pense qu'un élève
25 travaillera mieux s'il a confiance en son professeur. Donc j'essaie d'être proche de mes élèves.

Melissa :

Comment définiriez-vous le concept d'autorité ?

Stéphane :

30 L'autorité... L'autorité c'est que l'élève obéisse à tes demandes et réponde à tes souhaits.
Voilà *rires* point.

Melissa :

Actuellement, on entend souvent parlé d'un déclin de l'autorité dans l'enseignement, avez-vous constaté ce phénomène durant vos années d'expériences dans l'enseignement ?

35 Stéphane :

Alors oui, je commence à avoir une certaine expérience... Est-ce qu'il y a un déclin de l'autorité ? Je n'en suis pas absolument persuadé... *long silence*

Je pense que la relation entre l'adulte et l'enfant est plus difficile. Ça s'est possible mais je ne suis pas sûr que l'on puisse parler d'un déclin de l'autorité.

40 **Melissa :**

Selon vous, quelles sont les causes de ce changement de relation entre l'adulte et l'enfant ?

Stéphane :

Alors, j'imagine... je n'ai pas beaucoup fait de recherches théoriques sur le sujet... mais
45 j'imagine que l'enfant a un moins besoin de s'identifier à son professeur ou à une personne parce qu'ils ont toujours plus de repères autour d'eux. Et puis je pense que l'enfant effectivement passe d'un sujet à un autre, d'une personne à une autre ce qui fait qu'il y a un problème à ce niveau-là. On se sent moins écouté, c'est peut-être ce qui entraîne l'idée qu'il y ait un déclin de l'autorité, mais voilà je ne suis pas persuadé que ce soit vraiment l'autorité
50 qui décline. Selon moi, c'est plutôt l'attention que l'élève porte à l'enseignant à mon avis.

Melissa :

55 **Très bien. Personnellement, vous en tant qu'enseignant, comment définiriez-vous votre autorité en classe ?**

Stéphane :

Alors elle n'est pas toujours très bonne mon autorité... rires

Alors moi j'ai un grave problème. Ça fait 25 ans que j'ai ce problème mais... j'ai n'ai toujours
60 pas réussi à y remédier. C'est que j'ai un gros souci parce que j'aimerais être le plus juste possible face à tous les élèves. Et avec ça, ça fait que je ne suis jamais sûr de moi. Donc lorsque je vais sanctionner quelque chose, je vais beaucoup trop me poser de questions ce qui fait que ça tarde. Et je pense que je ne sanctionne pas assez... Donc je ne suis peut-être pas assez autoritaire. Ce qui fait que cela peut me poser un certain nombre de problèmes.
65 Cela veut dire que je pense que j'ai des problèmes d'autorité quoi que je n'en suis pas si sûr que ça mais j'ai l'impression que les élèves ne m'écoutent peut-être pas toujours peut-être parce que je ne suis pas assez autoritaire.

Melissa :

**Merci... Selon vous, est-il possible que, dans une même classe, un enseignant sache se faire
70 respecter alors que son collègue qui vient la leçon suivante se sente complètement débordé ?**

Stéphane :

Oui, oui... C'est un problème de personnalité. Je pense qu'une classe difficile l'est pour
n'importe quel enseignant... Maintenant, il faut bien définir le respect, qu'est-ce que c'est
75 que le respect ?

Melissa :

Que l'enseignant sache faire preuve d'autorité en classe pour maintenir le cadre.

Stéphane :

80 J'imagine qu'être un professeur très autoritaire ce n'est pas très compliqué. Sanctionner à tout va, de faire recopier des pages de dictionnaire. A mon avis, j'arriverais à obtenir plus le silence que maintenant... Mais est-ce que c'est très intelligent, ça je ne suis pas vraiment persuadé. Ce n'est pas forcément du respect.

Rires... c'était quoi déjà la question ?

85 **Melissa :**

Rires... est-ce que dans une même classe...

Stéphane :

Ah oui, oui ! Alors voilà... Je pense qu'un enseignant qui est peut-être plus sévère, on aura l'impression qu'il aura une meilleure autorité. Une autre personne qui écoute ses élèves, qui
90 s'interroge elle-même... Je ne sais pas lequel des deux sera le meilleur enseignant. Ce ne sera pas forcément celui qui aura le plus de silence, celui qui aura le plus d'écoute, qui sera meilleur enseignant. Je ne pense pas ! Je ne crois pas...

Melissa :

**Pensez-vous qu'un enseignant peut être plus garant du cadre dans certaines disciplines
95 plutôt que dans d'autres ? Est-ce que, personnellement, vous arrive-t-il de partager ce sentiment ?**

Stéphane :

Alors c'est clair que les branches dans lesquelles on est plus à l'aise vont faire que l'on se sent également plus en confiance en classe. Après il y a des branches dans lesquelles on peut
100 se permettre plus de choses. Je disais avant que j'ai un problème parce que j'essaie d'être juste, j'essaie de ne pas être la même chose pendant une leçon de dessin que pendant une leçon de mathématiques. Mais là aussi ça pose un problème parce que... est-ce que l'on peut être juste et en même temps différent dans les différentes disciplines. Moi par exemple, je

105 vais permettre des choses en dessin que je ne permettrai pas en mathématiques. Et ça c'est dur... d'être juste tout en étant flexible ! C'est vraiment dur... Et j'imagine que les enfants ont parfois de la peine à comprendre qu'en mathématiques cela se passe d'une certaine manière et en dessin d'une autre. C'est compliqué...

Melissa :

110 **Par rapport au fait d'être à l'aise ou moins à l'aise dans une discipline, comment cela peut influencer le fait qu'un enseignant réussisse à tenir le cadre ou pas ?**

Stéphane :

115 Je pense que cela influence... Le cas typique c'est lorsque l'on a des étudiants de langue alémanique qui viennent en classe. C'est clair que c'est très dur pour ces personnes d'avoir une ligne claire, elles doivent trop réfléchir à ce qu'elles font. Il faut faire la différence entre la discipline et ce que l'on enseigne et c'est vrai que si on n'est pas à l'aise cela devient difficile de faire la différence entre les deux... C'est évident.

Melissa :

Donc si je vous dis que le fait de savoir où l'on va durant les leçons avec les élèves, d'avoir bien défini ses objectifs, d'être à l'aise avec la matière que l'on enseigne...

120 Stéphane :

125 Cela va clairement aider... C'est clair et net ! Maintenant moi j'ai aussi la chance d'être encore un généraliste, donc je m'organise comme je veux... Je fais les heures... Je ne devrais pas trop le dire... Mais si je ne suis pas à l'aise avec une discipline, je le ferai moins, je peux un peu manœuvrer. Après pour revenir au dessin et au math, c'est clair que si on devient des spécialistes, on va sûrement moins de soucis que si l'on enseigne également d'autres disciplines. Je pense justement que l'on ne peut pas avoir la même autorité d'une discipline à une autre.

Melissa :

130 **Selon vous, dans quelles mesures les savoirs des enseignants sont-ils un facteur qui influence l'autorité ? Sur une échelle de 1 à 5, 5 étant le taux d'influence le plus élevé, où le placeriez-vous ?**

Stéphane :

Je ne crois pas que le niveau de connaissance soit très important au niveau de l'autorité.

135 Alors si cela doit avoir une influence, je dirais plutôt deux. Mais ce n'est pas... je me permets de faire une petite parenthèse... je suis persuadé à 400% que ce n'est pas dans les branches où on a le moins de connaissances où nous sommes le moins à l'aise.

Melissa :

Sur quoi basez-vous vos propos ?

140 Stéphane :

Eh bien moi je suis très bon en musique mais je suis nul comme professeur de musique. Je n'aime pas enseigner la musique. Je n'aime pas parce qu'il y a certains élèves qui savent tout et à qui cela n'apporte rien et d'autres ne savent rien et qui ne sont pas intéressés.

Par contre en allemand, je suis nul mais j'aime enseigner l'allemand.

145 **Melissa :**

Etes-vous garant du cadre en allemand ?

Stéphane :

Beaucoup plus qu'en musique. Donc à mon avis, il faut se méfier, c'est pas forcément parce que l'on a plus de connaissances que l'on est meilleur.

150 **Melissa :**

Par rapport au thème, avez-vous quelque chose à ajouter ?

Stéphane :

J'aimerais être plus autoritaire, je serais moins fatigué en fin de journée.

155 En trois ans d'Ecole normale, j'ai appris une chose, une seule chose, c'est enseigner en fonction de sa personnalité. Donc moi je suis quelqu'un qui ne gueule pas alors je ne vais pas me mettre à crier en classe. J'ai plutôt tendance à croiser les bras et à attendre le silence même si je perds du temps que je dois rattraper un mercredi après-midi. Ce qui ne va pas être le cas pour un collègue qui a un autre tempérament. On est tous un peu différent c'est à nous de trouver notre propre fonctionnement je dirais. C'est dur, c'est vaste.

160 Une autre chose qui m'interroge aussi depuis longtemps, ce sont les courses d'école. Je ne fais jamais de long trajet en transports publics parce que je ne sais pas comment gérer les élèves dans le train par exemple. Je ne sais jamais jusqu'où les reprendre, ce que j'accepte ou non, ce que j'attends d'eux lorsqu'ils sont dans le train. Ceci ajouté au regard des usagers me dérange vraiment, c'est pour ça que j'évite au maximum les courses d'école loin de
165 Neuchâtel. Je pense que le problème lorsque l'on n'arrive pas à faire preuve d'autorité, c'est que l'on ne sait pas vraiment ce que l'on attend des élèves, nos objectifs ne sont pas clairs et du coup il est difficile de mettre un cadre en place car on ne sait que l'on va accepter ou non.

Je pense donc que, durant les leçons, de savoir où l'on va, avoir un fil rouge avec des objectifs définis que ce soit sur la leçon ou sur le comportement que l'on attend des élèves
170 permet à l'enseignant de poser un cadre et de ne pas se laisser déborder par ses élèves.

Melissa :

Merci beaucoup pour ce complément d'informations. Avez-vous autre chose à ajouter ?

Stéphane :

Oui, je vous souhaite bonne chance pour la suite.... *Rires*

175 **Melissa :**

***Rires...* Merci, bizarrement vous n'êtes pas la première personne à me souhaiter bonne chance....**

Rires

Annexe VIII : entretien avec un enseignant secondaire

5 Lors de ma troisième et dernière interview avec un enseignant, j'ai eu la chance de pouvoir poser des questions à un enseignant du secondaire du canton de Neuchâtel. Etant donné que ce dernier a souhaité garder l'anonymat, je lui attribuerai le prénom fictif de Julien afin de faciliter la retranscription et l'analyse des données.

Melissa :

10 **Bonjour ! Merci de vous être libéré pour répondre à quelques questions. Comme je vous l'ai déjà dit par téléphone, mon mémoire traite du sujet de l'autorité. Mais avant de passer aux questions centrales, présentez-vous en quelques mots.**

Julien :

Alors j'enseigne au Mail depuis 1998. J'ai une licence en Lettres, j'enseigne le français, l'histoire, l'éducation civique et l'éducation physique.

15 **Melissa :**

Quelle a été votre formation pour pouvoir enseigner au Mail ?

Julien :

Une licence en Lettres avec un complément en sport et la Hep.

Melissa :

20 **Très bien. Comment vous définiriez-vous en tant qu'enseignant ?**

Julien :

Je suis à l'écoute des élèves avec un très bon contact. Depuis que je suis là, j'ai toujours eu de très bons contacts avec les élèves. Pas de problème de discipline, pas de problèmes particuliers à quelques exceptions près. Globalement, ça se passe très bien.

25

Melissa :

Vous enseignez dans combien de classes ?

Julien :

Ça dépend des années. Là j'ai trois classes en français et histoire et puis six classes à la gym.

30 **Melissa :**

Est-ce que vous enseignez dans tous les degrés du secondaire?

Julien :

Oui... oui

Melissa :

35 **Très bien merci. Comment définiriez-vous le concept de l'autorité ?**

Julien :

L'autorité c'est un mot qui fait toujours peur... Comme ça on a l'impression d'être le grand méchant. Mais l'autorité pour moi c'est un synonyme du respect naturel plus que d'autorité.

Il n'y a rien qui s'impose, c'est quelque chose qui se construit. On doit un petit peu séduire,

40 on conquiert un petit terrain et de toute façon, on sait que l'on est le chef, il y a pas besoin de montrer l'autorité, on sait qu'on peut imposer des interdits, des règles mais c'est nous qui sommes les capitaines du bateau. Donc je dirai que c'est un aspect facile. C'est une séduction mais pas dans le sens démagogique du terme, dans le sens de l'harmonie avec les élèves. C'est un moment de discussions et si ça ne va pas on impose mais il faut que ce soit

45 fluide. Harmonie ça va bien... voilà.

Melissa :

Merci. On entend souvent parler d'un déclin de l'autorité chez les enseignants aujourd'hui.

Partagez-vous cette opinion ? Pourquoi ?

Julien :

50 En ce qui me concerne, non. Mais c'est clair que j'arrive à maîtriser une certaine souplesse avec les élèves. Je peux être à la fois sympa et puis l'instant d'après très ferme et ça ils le comprennent. De toute façon, je sais que c'est moi qui sais où je dois aller avec eux et à aucun moment, je me sens en danger par rapport à ça. Il y a une souplesse que moi

j'accorde et puis je sais que je peux rigidifier la situation et rendre ça moins agréable pour les
55 élèves et si je compare aux professeurs qui m'entoure... Certains sont comme moi et
d'autres ont vraiment de la peine avec l'autorité. Mais c'est-à-dire qu'ils n'ont pas du tout
d'autorité, donc pour eux c'est un problème. C'est une question de caractère je pense. On
ne peut pas être sympa avec les élèves sans être capable de garder toujours le couteau par
le manche. Ça c'est un problème avec certains, ils veulent être sympa et après ils se font
60 manger par les élèves et puis les élèves maintenant nous demandent beaucoup, ils sont
beaucoup plus familiers avec les professeurs. Donc il y a certaines limites qu'il faut tout de
suite rappeler, ne pas forcément imposer mais rappeler. Et puis là, certains sont
complètement incapables de faire ça. Malheureusement, moi je le constate. Les gens se
taisent, évitent d'en parler mais j'ai l'impression qu'effectivement on a des situations qui
65 sont délicates. Je pense que certains professeurs doivent vivre des journées assez pénibles.
Et puis, il y a aussi des élèves que les enseignants ne sont pas prêts à affronter. Il y a des
élèves qui sont bizarres, difficiles à gérer, ce sont vraiment des cas ! Avec eux, on sent que la
violence peut éclater à tout moment. Là aussi il faut essayer de doser. Je ne suis pas sûr que
cette capacité d'analyse soit donnée à tout le monde. Moi aussi, je peux me planter, je peux
70 me tromper avec des élèves mais je dirais qu'avec d'autres c'est peut-être plus délicat.

Melissa :

**D'accord. Est-ce que vous pensez qu'il y a plus d'enseignants qui ont ce problème
aujourd'hui qu'auparavant ?**

Julien :

75 Oui et non. Je ne sais pas. Il y a aussi une différence avec les rapports que l'on a avec les
jeunes. Les jeunes sont beaucoup plus ouverts, ils cherchent aussi le contact. D'un côté, ils
savent qu'ils sont jeunes et d'un autre côté, ils savent qu'ils ont pris une place plus
importante dans la société. Mais, disons, moi je n'ai jamais senti cette volonté de prendre le
pouvoir. Enfin oui parfois quelques élèves veulent être les leaders de la classe, ils essaient de
80 s'imposer mais j'ai l'impression que cette partie-là est un peu plus difficile à gérer. Certains
professeurs arrivent en classe avec un masque et puis sans ce masque-là, ils n'arrivent pas à
être sérieux et à être autoritaires. Et puis sans ce masque, ils ne pourraient pas enseigner

parce que justement cette situation a changé alors qu'avant on aurait être plus naturels...
quoi que, quoi que... ça dépend. Moi j'ai aussi des souvenirs un peu différents par rapport à
85 des situations vécues en tant qu'élève. Donc je ne sais pas... je ne sais pas si ça a vraiment
changé, mais ce qui est clair c'est que la jeunesse s'octroie un peu plus de liberté par rapport
à l'adulte. Donc parfois il faut les recadrer.

Melissa :

**En dehors des enfants qui prennent un peu plus de liberté par rapport à l'adulte, est-ce
90 que vous pensez que l'enseignant a aussi une part de responsabilité ?**

Julien :

L'enseignant, je ne sais pas. Mais l'adulte oui. D'une manière générale, l'adulte, les parents,
on voit vraiment que certains sont complètement perdus en ce qui concerne l'éducation. On
dit oui à tout. J'ai étudié l'histoire donc je sais aussi que d'une génération à une autre on a
95 toujours les mêmes références par rapport aux jeunes actuels et ceci à n'importe quelle
époque. On a toujours l'impression qu'avant c'était mieux mais j'ai quand-même
l'impression que, objectivement, on a une différence assez nette par rapport à cette
évolution. Un glissement, je dirais... Un glissement qui se constate, qui est plus ou moins
marqué mais ça dépend de la perception de la personne.

100 **Melissa :**

**D'accord. Nous avons légèrement abordé le sujet lors des questions précédentes... Selon
vous, est-il possible qu'un enseignant sache tenir le cadre dans une classe donnée alors
que son collègue se sente débordé ?**

Julien :

105 C'est du vécu, oui... *rires...*

Melissa :

D'après vous, quelle est la cause de cette différence ?

Julien :

Je pense qu'à un certain moment, il ne faut pas avoir peur de dire que... Peut-être que ce qui
110 a changé par rapport à avant... C'est que ce concept d'autorité, il était inné, évident, on avait
un respect de l'adulte plus direct. Mais principalement parce que les familles l'inculquaient
dans leur éducation alors que ça se fait, à mon avis, de moins en moins à l'heure actuelle.
Alors je ne sais pas. Je pense qu'à un certain moment il ne faut pas avoir peur de hausser le
ton, d'élever la voix, de prendre des mesures fermes et puis ça ça demande aussi d'être un
115 petit peu extraverti. Celui qui est un petit peu coincé, il va avoir de la peine avec ça aussi.
Parce que de gueuler devant une classe, ce n'est pas forcément évident. Donc je ne sais pas,
il y a plusieurs éléments. Il y a la nature de la personne, le caractère. On ne s'attend pas
forcément à ça parce que je pense que même la HEP ne nous prépare pas à ce genre de
situations. L'ayant vécu, on parle beaucoup de cadres théoriques qui sont totalement à côté
120 de la réalité. Dans la réalité, il faut s'adapter mais il faut être sûr de soi et c'est quelque
chose que l'on n'apprend pas, soit on l'a, soit on ne l'a pas. Donc je pense que celui qui veut
faire enseignant devrait, à mon avis, enseigner, faire des longs remplacements avant de faire
la HEP... ça devrait être une condition d'admission. Faire des pré-stages, des stages avant
formation afin que tout le monde ait déjà conduit une classe avant de commencer la
125 formation. Je pense que là, effectivement, il y a des gens qui sont à côté de la plaque, mais je
ne sais pas pourquoi mais caractère et puis voilà... Ils sont surpris de se confronter à des
jeunes qui remettent en question l'adulte. Mais il faut savoir se battre. Moi j'ai dû hausser la
voix avec des élèves, c'est parfois presque un combat de coq, mais en même temps c'est moi
le chef, la classe est mon territoire et l'élève doit se taire « point ». Il faut être capable
130 d'arriver jusque-là... Si on en est capable, on part avec une bonne longueur d'avance. Si on
n'en est pas capable, on va se faire bouffer un jour ou l'autre. Ça j'en suis convaincu... *rires...*

Melissa :

***Rires...* Ok. Donc vous aviez dit que le fait d'être sûr de soi est clairement un atout en
classe. On peut parler de plusieurs types de confiance, la confiance en soi de manière
135 générale, être bien dans sa peau, mais aussi la confiance en soi par rapport aux matières
que l'on enseigne, se sentir à l'aise dans la discipline qu'on dispense à nos élèves. Pensez-
vous que le fait de ne pas être à l'aise ou d'avoir des savoirs qui ne tiennent pas la route
peut avoir une influence sur la tenue du cadre en classe ?**

140 Julien :

Je pense que ça accentue quelque chose qui est déjà présent. Effectivement, si on n'est pas sûr, on peut avoir une bonne autorité et puis à un certain moment les élèves vont le ressentir et il va y avoir des réactions. Si les élèves ont peur d'affronter le professeur parce que justement c'est quelqu'un qui s'impose, qui fait preuve d'une autorité, qui ne permet pas le dialogue, on peut même s'attendre à des réactions d'autres adultes, des parents, de la direction. Ça va se savoir à la longue. Mais c'est sûr que si quelqu'un n'est pas sûr de lui à la base et qu'en plus il enseigne une matière qu'il est en train de découvrir, là ça va être très délicat. Pour l'adulte, soit ce sont des élèves vraiment très sympas et ça passe...

150 Mais je pense que ce qui va poser plus de problèmes, ce n'est pas les savoirs de l'enseignant dans une matière donnée mais la manière dont il aura préparé la leçon. Dans la majorité des cas, lorsqu'une leçon se déroule mal, c'est parce que l'enseignant n'était pas au clair sur les objectifs de la leçon et sur le fil rouge de celui-ci. Je pense que c'est un facteur très important qui peut clairement influencer le bon maintien du cadre lors d'une leçon. De toute façon, les élèves ne sont pas dupes. Si l'enseignant n'est pas sûr de ce qu'il dit, de ce qu'il va faire durant la leçon, les élèves vont s'infiltrer dans la brèche et en profiter pour s'agiter en classe.

Melissa :

Merci pour votre réponse. Dans un article paru dans *Le monde de l'éducation*, on parle d'un nouvel-élève. Le journaliste qui a rédigé cet article part du principe qu'actuellement les élèves ont facilement accès à l'information et de ce fait, ils sont parfois plus informés que les enseignants sur certains sujets. Ceci met l'élève dans une posture supérieure par rapport à l'enseignant. Pensez-vous que ce basculement des savoirs en faveur de l'élève peut déstabiliser l'enseignant et faire qu'il soit moins sûr dans sa classe.

Julien :

165 Moi je dis, si un enseignant est vraiment convaincu qu'il sait tout sur tout et bien tant mieux pour lui... Moi je ne fais pas partie de cette catégorie d'enseignants et puis si un élève m'apprend quelque chose, je suis tout à fait content, ça ne me déstabilise pas au contraire.

En histoire par exemple, il y a des élèves qui connaissent beaucoup de choses sur la première ou la deuxième guerre mondiale. Voilà, je leur dis qu'on ne peut pas tout savoir et
170 il y a différents aspects de l'histoire, différentes couches de l'histoire, on ne peut pas s'intéresser à tout, être un spécialiste de tout. On est spécialiste oui, mais on l'est sans l'être. Je leur explique aussi qu'à l'université en histoire, on étudie certaines périodes et pas d'autres. Donc finalement, le but du professeur c'est d'être capable de voir comment l'élève maîtrise l'information, comment est-ce que lui il le comprend. Peut-être que ça va être très
175 bien et qu'il a une capacité de synthèse et de recul par rapport à l'information mais souvent c'est un peu de l'appris par cœur, on a l'impression d'avoir un élève très intelligent qui a appris un truc super et qui a envie de le partager avec la classe mais qui en fait n'a aucune capacité de recul et de synthèse. C'est comme l'enfant qui a 5-6 ans et qui connaît tous les dinosaures par cœur etc... C'est génial mais il faut aussi savoir comment l'utiliser et avoir du
180 recul.

Moi je le prends comme une capacité XY que ce soit à l'école, dans une branche scolaire ou dans une autre. Ça peut déstabiliser oui, ça j'imagine que ça puisse déstabiliser... il faut surtout ne pas voir l'élève comme un rival, parce que si on le voit comme un rival, alors là effectivement on a perdu d'avance. Maintenant si sur chaque point, l'élève sait mieux que
185 nous, moi je n'ai jamais vécu cette situation, là il y a un problème. Mais si ponctuellement, l'élève nous apprend quelque chose qu'on ne savait pas et bien tant mieux, il faut l'utiliser en classe. Il ne faut pas avoir peur de faire appel à lui pour ses connaissances, de le faire participer. Il ne faut pas en avoir peur. De toute façon, moi à la base, je sais que j'en sais plus que lui. Mais il se peut effectivement que l'on ait en face de soi quelqu'un qui s'intéresse et
190 qui a envie de s'informer et tant mieux ! Tant mieux pour lui et je crois qu'il faut vraiment le prendre comme une richesse dans la classe et comme une source de référence. Mais ça peut déstabiliser, ça c'est sûr, on peut complètement se liquéfier devant des élèves comme ça. En anglais, en langues de manière générale, lorsque l'on a un élève qui a un accent parfait, qui est de langue maternelle, effectivement ça peut déstabiliser le professeur qui a fait
195 l'université ici, qui est allé une année en Angleterre et qui n'est pas autant affûté que son élève. Mais bon, d'un autre côté, on n'est pas non plus à l'université, on n'est pas dans un....

Ça reste à degré secondaire, des connaissances qui sont finalement basiques par rapport à tout ce qu'on peut savoir sur la matière. Donc déstabiliser oui sans aucun doute...

Melissa :

200 **Dans ce que vous venez de dire j'ai l'impression que, dites-moi si je me trompe, vous prenez l'information en mettant en valeur l'élève mais vous avez tout de même un regard d'enseignant qui va vérifier sur l'information est bien interprétée, s'il y a un recul nécessaire par rapport à celle-ci. Et au final vous dites, j'en sais quand-même plus que lui, donc dans ce basculement où l'élève à un moment donné essaie de prendre le dessus, j'ai**
205 **l'impression que vous vous rééquilibrez le balancier en asseyant votre place d'enseignant...**

Julien :

Oui, moi je ne le prends pas comme une faiblesse si un élève me dit quelque chose de plus pointu que ce que j'ai pu dire. Ça ne me déstabilise pas au contraire, je me dis que c'est intéressant et puis je suis très franc avec les élèves. Je leur explique que l'on a le droit de se
210 tromper, on a le droit d'aller vérifier une information pour être de son coup et voilà... Ce n'est pas un problème finalement, on ne peut pas tout savoir. Si vous êtes capable de tout savoir sur toutes les sujets, et bien vous avez une super mémoire... Par contre, je pense que travail de l'enseignant ce n'est pas de savoir tout sur tous les sujets mais d'accompagner les élèves dans leur apprentissage. Et c'est là que l'enseignant n'a pas le droit de se planter. Il
215 doit préparer ses leçons et savoir où il veut emmener les élèves, savoir les objectifs qu'il veut faire atteindre aux élèves. Et si ces éléments sont clairs pour l'enseignant, rien ne peut déstabiliser ses leçons, même si un élève connaît des choses qu'il ignorait. L'enseignant opère des choix et c'est lui qui mène la barque. Si l'enseignant a préparé sa leçon et qu'il sait où il va, il ne sera pas débordé.

220 Par exemple, en sport lorsque je vais à la patinoire, il y a souvent une fille qui fait du patinage et qui patine beaucoup mieux que moi. Mais je ne vais pas me mettre en compétition avec elle. C'est très bien qu'elle patine mieux que moi mais lorsqu'elle est à mes leçons, c'est moi qui commande et elle doit faire les activités que j'ai préparées. Mais si à chaque discipline on est en dessous des élèves alors là il y a un problème, mais un problème
225 au niveau de la formation. Comment ça se fait que vous enseigniez cette branche alors que

vous n'êtes pas à l'aise. Là il y a un problème mais voilà, il y a quelqu'un qui est passé entre les gouttes, c'est un problème par rapport aux formateurs des enseignants plutôt que du professeur.

Melissa :

230 **Merci pour ces informations. Sur une échelle de 1 à 5, 5 étant le plus élevé, où placeriez-vous l'influence de l'enseignant par rapport au déclin de l'autorité ?**

Julien :

Peut-être 3.5 – 4... J'ai l'impression qu'il y a beaucoup de collègues avec qui ça se passe bien.

D'une manière générale, ça va bien contrairement à ce qu'on entend. C'est clair qu'on parle

235 des gens qui ne vont pas bien plutôt que des gens qui vont bien. Oui donc je pense 3.5 – 4 mais je suis sûrement en dessous de la réalité.

Melissa :

Très bien, merci. Avez-vous quelque chose à ajouter par rapport au thème de l'autorité ?

Julien :

240 Non mais c'est vrai que c'est quelque chose qui... Moi j'ai aussi fait la Hep, j'ai fait la partie pédagogique dans le cadre de la gym, c'est vrai que c'est quelque chose qui ne se prépare pas en cours théoriques des Hep. Et ça c'est dommage, parce que la réalité est parfois pénible. C'est vrai que par rapport à l'autorité ce n'est pas évident. Moi je n'ai jamais eu de problèmes particuliers mais voilà quoi... je pense que ça ne doit pas être évident, c'est un

245 concept qui n'est pas évident et pour certains ça doit vraiment faire peur, de plus en plus à mon avis.

Melissa :

Merci beaucoup d'avoir pris le temps de répondre à mes questions.